



**Université Toulouse - Jean Jaurès**

**Institut Pluridisciplinaire pour les Études sur les Amériques  
à Toulouse (IPEAT)**

**Master mention Civilisations, Cultures et Sociétés  
Parcours Espaces, sociétés, cultures dans les Amériques**

***Musiques de Louisiane***

***Vers un deuxième renouveau francophone ?***

Mémoire de 2<sup>ème</sup> année présenté par :

**Bastien DURAND-TOULOUSE**

Sous la direction de :  
**Nathalie DESSENS**

**Année Universitaire 2017-2018**



## Déclaration sur l'honneur de non-plagiat

Je soussigné·e,

Nom, Prénom : Durand-Toulouse, Bastien

Régulièrement inscrit à l'Université de Toulouse – Jean Jaurès - Campus du Mirail

N° étudiant : 0210021600126

Année universitaire : 2017-2018

Certifie que le document joint à la présente déclaration est un travail original, que je n'ai ni recopié ni utilisé des idées ou des formulations tirées d'un ouvrage, article ou mémoire, en version imprimée ou électronique, sans mentionner précisément leur origine et que les citations intégrales sont signalées entre guillemets.

Conformément à la charte des examens de l'Université de Toulouse – Jean Jaurès Campus du Mirail, le non-respect de ces dispositions me rend passible de poursuites devant la commission disciplinaire.

Fait à : Toulouse

Le : 19/09/2018

Signature : Bastien Durand-Toulouse

# Table des matières

Déclaration sur l'honneur de non-plagiat.....	2
Table des matières.....	3
Remerciements.....	5
Introduction.....	6
I. Historique du français en Louisiane.....	12
A. Francophones en Amérique.....	13
1. Naissance de la Louisiane, les planteurs créoles.....	14
2. L'Acadie, le Grand Dérangement et les Cadiens.....	15
3. La Révolution haïtienne, une immigration massive vers La Nouvelle Orléans.....	18
B. La Louisiane Francophone.....	21
1. La francophonie après la vente de la Louisiane.....	21
2. La guerre de Sécession et la fin de l'usage du français dans les institutions.....	23
3. Le XXe siècle.....	25
4. Premier renouveau culturel francophone.....	27
C. Les théories de l'Ethnologue.....	29
1. Le cadre anthropologique de la recherche.....	29
2. Les cultures cadienne et créole.....	30
3. Quelles identités ?.....	32
II. Musiques et identités.....	34
A. La <i>French Music</i> de Louisiane.....	35
1. Les musiques traditionnelles du sud louisianais.....	36
2. Musique cadienne et Zydeco.....	37
B. La musique comme facteur d'identification culturelle.....	39
1. La question raciale.....	39
2. Le Civil Rights Act et le repli communautaire.....	42

3.	Dépasser la question raciale .....	45
	C. Réorientation de la recherche .....	46
III.	Un deuxième renouveau du français en Louisiane.....	50
A.	La francité dans la musique actuelle louisianaise.....	52
1.	Feufollet .....	52
2.	Lost Bayou Ramblers.....	54
3.	Sweet Crude .....	57
B.	Une nouvelle génération de militants .....	59
1.	Militantisme et institutions .....	60
2.	Militantisme et réseau sociaux.....	63
C.	Pourquoi parler de renouveau ?.....	66
1.	Quel français en Louisiane ?.....	66
2.	Un nouvel essor de l'utilisation de la langue ? .....	70
	Conclusion.....	72
	Bibliographie.....	76
	Annexes.....	81

# Remerciements

*Ce travail n'aurait pas été possible sans les participations de personnes qui, par leurs soutiens sous toutes leurs formes, m'ont permis de l'écrire.*

Toute ma reconnaissance à Madame Nathalie Dessens pour avoir accepté de m'encadrer et de me guider durant ces deux années de Master à l'IPEAT. Je remercie aussi les professeurs Mark DeWitt et Garth Alper de l'Université de Lafayette pour le temps qu'ils m'ont accordé et pour leurs précieuses explications.

Un immense merci à Ron et Charly qui, alors qu'ils me connaissaient à peine, m'ont accueilli chez eux et sont devenus des amis très chers. Je n'oublierai jamais nos soirées à regarder les bateaux passer sur le puissant Mississippi.

Merci à Patrick Reed pour nos discussions, en français s'il vous plaît !

Merci à Roselyn et Charles pour leurs enseignements œnologiques étasuniens.

Merci à la bande du Drive Dock Café à Algiers Point qui m'a fait me sentir comme chez moi à La Nouvelle-Orléans.

Merci à Brian Clary pour les soirées au Blue Moon et les rencontres avec les militants.

Merci aux Louisianais pour leur incroyable gentillesse.

Merci à la Louisiane pour ses richesses.

Merci à Johann qui, par sa présence, a su me reconforter dans la solitude du travail de terrain.

Merci à mon père pour le goût de la musique.

Merci à Batiste pour ses bons plans et sa relecture.

Et surtout je remercie Léna pour ses conseils, ses nombreuses relectures, sa patience et surtout son soutien. Ce mémoire est un peu le sien.

## Introduction



Photographie 1: affiche du CODOFIL, source: Bastien Durand-Toulouse

« Bienvenue en Louisiane française ». C'est avec ce slogan que vous accueillent certaines boutiques dans le sud de la Louisiane. Bien sûr, il ne s'agit pas là de revendiquer un quelconque rattachement de la Louisiane à la France, mais plutôt de signaler au visiteur que, dans cette partie des États-Unis, la culture n'est pas uniquement anglo-saxonne. J'étais bien évidemment au courant de cette particularité lorsque je m'y suis rendu ; pour préparer ce terrain de recherche, j'avais lu de nombreux ouvrages concernant les populations francophones de Louisiane. Toutefois, toutes ces études m'avaient conduit à penser que la francophonie était sur une pente descendante, voire relativement proche de l'extinction. Ma surprise a donc été d'autant plus forte lorsque, au lendemain de mon arrivée, j'ai rencontré une personne parlant français et se définissant comme « Cajun »<sup>1</sup>. Par la suite, j'ai découvert la ville de La Nouvelle-Orléans et même s'il est certain que l'utilisation du français y a, avant tout, un but commercial, cette langue y est omniprésente. Aussi, tout au long de ma découverte de la Louisiane, je suis allé de surprise en surprise et je me suis rendu compte que, quand bien même le français évolue, il n'a pas disparu.

C'est lors de ma première année de master à l'Institut Pluridisciplinaire pour les Etudes sur les Amériques à Toulouse (IPEAT) que j'ai commencé à travailler sur la Louisiane. Il m'avait paru intéressant de me pencher sur cet État à l'histoire complexe qui a vu se développer

---

<sup>1</sup> Le terme « Cajun » est, utilisé pour définir les individus descendant des immigrants acadiens venus s'installer en Louisiane ; il est plutôt péjoratif et je lui préférerai, dans ce mémoire, celui de « Cadien » - je reviendrai plus loin sur le sujet.

diverses communautés francophones. En outre, au fil de mes recherches, je me suis plus particulièrement intéressé à la musique et j'en ai fait le sujet de mon mémoire intitulé *Le Zydeco : musique et identité* ?<sup>2</sup> De fait, j'ai pu constater que la musique en Louisiane est un des lieux les plus importants d'expression de la francophonie. De nombreux groupes de musique chantent en « français ». Il nous faut toutefois réfléchir à ce qu'est le « français » en Louisiane. Selon la chercheuse Katrin Mutz<sup>3</sup>, on peut parler de trois variétés différentes de français dans cet État. Le premier à être mis en avant dans ses travaux est un français colonial, se rapprochant fortement du français parlé en métropole ; il aurait aujourd'hui quasiment disparu car il était utilisé par les anciennes élites économiques qui lui préfèrent désormais l'anglais. Mais Katrin Mutz décrit également, deux autres variétés du français : le français cadien et le créole louisianais<sup>4</sup>. Ces deux dernières variétés sont parlées par les populations cadiennes et créoles et sont utilisées, entre autres, dans les textes de chansons de leurs communautés.

Aussi, l'objet de mon travail de recherche était de questionner l'identité créole à travers la musique Zydeco et de chercher à déterminer si cette dernière permettait la transmission d'une identité. De fait, le genre musical Zydeco est à séparer de la musique cadienne : malgré certaines ressemblances, ces genres musicaux sont rattachés à différentes communautés. Le Zydeco est souvent présenté comme la musique des populations noires rurales de Louisiane et a été popularisé par le célèbre musicien Clifton Chenier, alors que la musique cadienne est la musique traditionnelle des Cadiens (population francophone, descendante des Acadiens immigrés en Louisiane). Durant ce travail, j'ai pu identifier des empreintes de culture créole dans les textes de chansons Zydeco. Il s'agit, en réalité, d'aspects culturels spécifiques des communautés créoles de Louisiane qui sont mis en avant dans les chansons. Je me suis alors concentré sur les empreintes culturelles suivantes : l'aspect racial, la géographie, l'histoire, la langue, l'art de vivre, le Zydeco lui-même et les chansons d'amour. Dans un corpus de vingt-trois textes, j'ai pu identifier ces empreintes culturelles et en tirer une première conclusion, confirmant le fait que le Zydeco permet bien la transmission d'une identité culturelle. Il m'est

---

<sup>2</sup> Bastien Durand-Toulouse. « Le Zydeco : musique et identité ? », sous la direction de Nathalie Dessens [Mémoire de première année de master], Université Toulouse Jean Jaurès, 2017.

<sup>3</sup> Katrin Mutz, « Le lexique des variétés du français en Louisiane et l'influence de l'anglo-américain. Un état de la recherche », *Globe*, 7:2, 2004, 125–154.

<sup>4</sup> Considérer le créole louisianais comme une variété du français est linguistiquement discutable. Je m'appuie ici sur le raisonnement de Katrin Mutz pour qui le créole est la variété du français la plus éloignée de sa variété de prestige (le français académique, autrement dit en accord avec les recommandations de l'académie française) : « [L]es trois variétés principales du français louisianais – le créole, le cadien, le français – sont décrites ; ces dernières doivent être interprétées comme des variétés sur un continuum qui va de la variété basilectale (le créole) à la variété acrolectale (la variété de prestige), très proche du français standard, avec, au milieu, la variété mésolectale représentée par le cadien (*cajun*). » Katrin Mutz, 2004.

toutefois vite apparu que ce que j'affirmais être des empreintes culturelles créoles pouvaient aussi être appliqué à la population cadienne. C'est donc dans l'objectif d'approfondir ma recherche que j'ai décidé d'effectuer une enquête de terrain en Louisiane.

Venant d'une formation en Anthropologie, l'enquête de terrain est pour moi une base nécessaire à toute recherche voulant justifier d'une valeur scientifique. Cette enquête a manqué lors de mon travail de première année de master et c'est pourquoi elle est devenue indispensable pour réaliser ce travail de deuxième année de master. J'ai décidé de placer ma recherche dans le cadre d'une étude historico-anthropologique. Il me paraît indispensable, en effet, de donner une dimension historique à ce travail du fait de l'histoire-même de la Louisiane. Le but de cette enquête de terrain était de rencontrer les populations au centre de mon travail et de recueillir ainsi des données de première main.

Je me suis donc rendu dans le sud de la Louisiane pour une durée de deux mois, du 13 mars 2018 au 14 mai 2018. Il était nécessaire que la durée de ce terrain soit relativement longue pour pouvoir me confronter réellement aux difficultés de la recherche et réaliser une ethnographie, c'est-à-dire une étude approfondie des modes de vie des populations, des cultures ou des milieux sociaux sur un terrain de recherche donné. Dans mon cas, il fallait que j'aille à la rencontre des populations créoles et cadiennes de Louisiane. Pour réaliser ce genre de démarche, il faut arriver à s'intégrer à son terrain de recherche, rencontrer les gens, observer la façon dont ils vivent, leurs pratiques et ce qu'ils en disent. En arrivant en Louisiane, je n'avais que très peu de contacts, ce qui a compliqué ma tâche. J'ai décidé de réaliser mon terrain autour de deux villes, la première étant, bien sûr, La Nouvelle-Orléans, car il s'agit du centre culturel de la Louisiane. Cependant, c'est aussi un lieu fortement touristique, ce qui rend difficile le travail de l'ethnologue. La deuxième ville où je me suis rendu est Lafayette. Cette petite ville du Sud de la Louisiane abrite le siège du CODOFIL<sup>5</sup>. C'est un lieu important pour le français en Louisiane et certainement le centre urbain qui compte le plus de francophones de l'État. Dans ces deux villes, j'ai pu me rendre à des festivals de musiques louisianaises. Ceux-ci devaient me permettre de rencontrer des musiciens chantant en français. J'ai donc assisté au French Quarter Festival à La Nouvelle-Orléans (du 12 au 15 avril 2018), au Festival International de Louisiane à Lafayette (du 25 au 29 avril 2018) et au *Crowfish* Festival de Breaux Bridge, non loin de Lafayette (du 4 au 6 mai 2018). Je me suis vite rendu compte que, même si les musiciens sont plutôt chaleureux, il est difficile de réaliser des entretiens avec eux, du fait de leurs emplois du temps souvent très chargés. Malgré cela, avoir pu assister à ces

---

<sup>5</sup> Council for the Development of French in Louisiana. Il s'agit d'une agence de l'État louisianais qui a pour but de valoriser l'enseignement et le développement du français en Louisiane.

événements m'a permis d'observer le public et de rencontrer un certain nombre de personnes qui militent pour l'usage du français en Louisiane. Parallèlement, j'ai eu la chance de pouvoir rencontrer plusieurs spécialistes (universitaires pour la majorité d'entre eux) qui m'ont accordé des entretiens qui ont été très utiles pour ce travail. Enfin, mon enquête de terrain a aussi consisté à la découverte du sud de la Louisiane, de l'Acadiana (l'aire culturelle autour de Lafayette) car, une fois encore, il est difficile de se pencher sur la population de cette partie du monde sans en comprendre l'histoire. Lors de cette enquête, j'ai donc recueilli différents types de données. J'ai effectué des entretiens, visité des musées et assisté à des concerts. J'ai pu rencontrer des musiciens et des militants francophones et parler avec eux de leur pratique du français. Enfin, pour préparer mon enquête, j'avais préalablement réalisé des questionnaires<sup>6</sup> en français et en anglais qui devaient servir de base lors de mes entretiens. Toutefois, la réalité du terrain m'a poussé à réorienter ma recherche : n'ayant pas pu réaliser de véritables entretiens avec des musiciens, je me suis servi de ces questionnaires pour approfondir certaines interrogations avec les spécialistes que j'ai pu rencontrer.

L'omniprésence de la question raciale a aussi compliqué la réalisation de ma recherche. Le sud des États-Unis est encore un lieu de fortes disparités entre les communautés raciales. Selon Marcus Rediker dans un entretien accordé au journal l'*Humanité*, l'utilisation du terme de « race » se fait dans « un sens tout à fait analytique »<sup>7</sup>. Or s'il n'existe pas de race biologique chez l'être humain, il est utilisé dans la réflexion sociétale pour distinguer des catégories de populations. Pour ma part, j'utiliserai ce terme comme un outil de classification entre les races noires et blanches principalement. Aussi, dans ce contexte, il est important que le chercheur ait conscience que sa propre « race » influence nécessairement ses échanges avec autrui sur son terrain de recherche. Même si je ne suis pas étasunien, je suis malgré tout un homme blanc, représentant involontaire des disparités sociales. Il a donc été difficile d'entrer en contact avec des personnes noires au-delà du simple rapport musicien/spectateur. Il me faut donc reconnaître que, tout au long de ce travail, je m'appuierai sur des sources très majoritairement blanches cadiennes, et que mes contacts avec les populations noires n'ont été qu'indirects.

Cette enquête de terrain a donc été une chance de confronter la théorie avec la pratique et cela m'a bien évidemment obligé à reconsidérer mes précédentes hypothèses. De fait, ma rencontre avec des militants francophones, pour qui l'usage du français est un combat quotidien,

---

<sup>6</sup> Questionnaires disponibles en annexe de ce travail.

<sup>7</sup> Marcus Rediker dans Jean Skalski, « Il est important de montrer comment les classes populaires ont fait l'histoire », *L'Humanité*, n° 22185, 26 mai 2017, 14-15.

a été centrale pour ce travail. Leur lutte revêt différents aspects culturels que j'engloberai ici sous le terme de « francité ». Il me semble incorrect, en effet, de parler de « culture française », car même si la Louisiane est une ancienne colonie française, cela fait plus de deux cents ans qu'elle évolue séparément de son ancienne métropole. Il est certain, cependant, que cette culture est en lien avec les origines des populations qui vivent aujourd'hui en Louisiane et, pour une grande part, avec des aspects culturels qui peuvent être reliés à la France. C'est pourquoi je parlerai de francité pour désigner différents aspects culturels Louisianais qui puisent leurs origines de manière plus ou moins directe dans la culture française. Il peut s'agir des langues, mais aussi des musiques, de la littérature ou même de la cuisine. Tous ces traits culturels sont importants pour comprendre ce qu'est cette francité aujourd'hui, en 2018, et ce qu'elle représente pour les Louisianais.

A la fin des années 1960, un certain nombre d'habitants de la Louisiane se sont rendu compte que le français était en train de disparaître chez les jeunes générations. Des mesures ont donc été mises en place pour tenter de remédier à cette disparition. Cette période est souvent identifiée comme un renouveau de la culture francophone de Louisiane mais, au fil des années, d'aucuns ont pu affirmer qu'on assistait à l'essoufflement de ce renouveau. Je présenterai alors l'hypothèse que ce renouveau ne s'est non seulement pas essoufflé, mais qu'il a donné naissance à une nouvelle forme de francité en Louisiane que l'on peut aujourd'hui observer chez les nouvelles générations ayant bénéficié des programmes mis en place à la fin des années 1960 et qui continuent de militer pour l'usage du français. Mon développement aura donc pour but de savoir si nous pouvons, aujourd'hui, parler d'un renouveau identitaire culturel francophone en Louisiane et, s'il est possible de l'examiner au travers des productions musicales actuelles.

Pour tenter de répondre à cette problématique, je commencerai par introduire l'histoire du français en Louisiane, ce qui me permettra de revenir sur la présence française dans cette partie du continent nord-américain, mais aussi de comprendre comment, malgré la perte du soutien de la métropole, des personnes ont continué d'utiliser cette langue. Il me faudra aussi expliquer ma méthode de recherche et le cadre anthropologique auquel je souhaite me rattacher. Puis, je m'intéresserai plus particulièrement au rôle de la musique sur les identités collectives louisianaises, ce qui me permettra de revenir sur les communautés cadienne et créole et sur leurs spécificités. Enfin, je terminerai cette démonstration en développant l'idée d'un second renouveau culturel francophone, en m'appuyant notamment sur les démarches artistiques et militantes des musiciens et des générations post-CODOFIL et sur leurs pratiques de la francophonie. Je chercherai, durant tout ce développement, à justifier mes propos en

m'appuyant sur mes lectures, mais aussi plus particulièrement sur mes observations, réalisées durant mon expérience de terrain. Au cours de ce travail, je souhaite transmettre les observations de terrain qui m'ont conduit à penser que la francité louisianaise est en permanente évolution mais également que, comme pour tout processus évolutif, cette évolution ne se fait pas sans certaines concessions.

# I. Historique du français en Louisiane

« Mom why didn't you teach me French? »  
Je revois ses yeux débordants de chagrin et de tendresse.  
Elle m'assied sur le sofa dans le châssis.  
Cette fenêtre par laquelle j'ai vu la neige pour la première fois.<sup>8</sup>

De sa reconnaissance par l'explorateur René-Robert Cavalier de la Salle en 1682<sup>9</sup> à nos jours, le français a toujours été présent en Louisiane. Cependant ce français a évolué et donné naissance à plusieurs dialectes que l'on peut qualifier de vernaculaires. Même si ce travail ne s'inscrit pas dans la riche discipline qu'est la linguistique, il me semble utile de préciser quelques définitions pour comprendre la complexité de ce qu'est le français en Louisiane:

On peut [...] considérer le terme de sociolecte comme un terme générique qui recouvre ceux, plus spécifiques car fondés sur un ensemble plus restreint de paramètres, de vernaculaire, qui désigne le parler d'un groupe ethnique en marge de la langue officielle comme des instances de pouvoir, de patois, qui renvoie au seul parler paysan, de pidgin et de créole, basés surtout sur des critères de formation linguistique et d'appartenance ethno-géographique, de dialecte, enfin, où les déterminations géographiques impliquent en règle générale des déterminations socio-culturelles.<sup>10</sup>

Les français de Louisiane seraient donc des sociolectes du fait qu'ils se sont développés dans un espace géographique, social et culturel particulier. Le français cadien et le créole sont vernaculaires car même à l'époque de la domination française sur ce territoire, les textes de lois étaient rédigés en français de la métropole. De plus, il existe aussi un lien entre le français cadien et le patois. Les ancêtres des Cadiens provenaient principalement de l'ouest de la France et l'on retrouve encore aujourd'hui des spécificités dialectales communes au français cadien et au patois des régions françaises d'origine de ces populations. L'utilisation du terme « astheure » en est un parfait exemple : il est l'équivalent de « maintenant » et est utilisé par les Cadiens de Louisiane, mais aussi dans certaines régions de métropole même s'il n'est pas correct dans le cadre du français académique. N'étant pas linguiste, je préfère ne pas me lancer dans des considérations linguistiques qui m'entraîneraient trop loin du sujet de ce mémoire. Dans ce travail, j'utiliserai donc par défaut les termes de « variétés » du français, en m'appuyant sur les travaux de Katrin Mutz précédemment cités, de « dialectes », au sens où l'entendent Annick Chapdelaine et Gillian Lane-Mercier, pour désigner le Cadien et le Créole, puisque ces deux

---

<sup>8</sup> David Chéramie, *Lait à ma mère, interrompu par L'été et février (Poème de l'Acadiana du XXe siècle finissant)* (Moncton, Editions d'Acadie, 1997), 45.

<sup>9</sup> Gilles Havard et Cécile Vidal, *Histoire de l'Amérique Française* (Paris, Flammarion, Champs Histoire, 2014).

<sup>10</sup> Annick Chapdelaine et Gillian Lane-Mercier, "Présentation : Traduire les sociolectes : définitions, problématiques, enjeux." *TTR* 72 (1994): 7–10, 8.

variétés du français sont précisément liées à un espace et une culture, ou encore de « parlars », qui me semblent refléter la réalité, toute équivoque, des groupes francophones de Louisiane :

Jusqu'à ce jour ils ont formé, au milieu des habitants d'origines diverses qui constituent la population de la Louisiane, de petits groupements conservant une réelle homogénéité. Ils ont leurs coutumes, leurs traditions, leurs légendes, leurs superstitions ; ils ont aussi leur langue, distinctes à bien des égards du parler créole proprement dit. [...] Leur parler, en particulier, est en train d'évoluer, de se modifier, comme tous les parlars locaux.<sup>11</sup>

Les parlars louisianais sont donc liés aux populations qui les emploient, et sont en permanente évolution. S'il est important de définir ces concepts avant de commencer la présentation historique du français en Louisiane, c'est parce que, tout au long de ce travail, il faudra garder à l'esprit qu'il n'existe pas d'unité des variétés du français sur ce territoire et que ces dialectes sont le fait des particularités historiques de la Louisiane. Je chercherai ici à présenter les différentes périodes historiques qu'a connu ce territoire dans l'optique d'expliquer le fait que des Louisianais parlent toujours ces dialectes de nos jours. Enfin je terminerai cette partie en spécifiant le cadre théorique dans lequel je souhaite développer cette recherche.

## **A. Francophones en Amérique**

Le mot « francophonie » apparaît pour la première fois, en 1880, sous la plume du géographe Onésime Reclus, frère du plus célèbre Elisée Reclus, géographe également et membre de la Commune de Paris. Onésime Reclus désignait, par ce terme, une communauté linguistique : l'ensemble que constituent toutes les personnes qui, à la surface du globe, s'expriment en français.<sup>12</sup>

Cette définition part du postulat qu'il existe un français unique. Comme je l'ai précisé plus haut, cette affirmation ne me semble pas correcte pour le cas des francophones louisianais, mais aussi pour toutes les autres formes du français à travers le monde. J'utilise pourtant ce terme par souci de bonne compréhension de mes propos, mais aussi parce que, malgré la diversité des variétés du français, il existe une racine commune : la francité. Mais pour comprendre le développement de ces variétés du français, il faut avant tout se pencher sur l'histoire de la Louisiane, sa reconnaissance, sa colonisation et son développement.

---

<sup>11</sup> Jay K Ditchy, *Les Acadiens louisianais et leur parler* (Montréal, Commeau & Nadeau, 1997), 9.

<sup>12</sup> Stélio Farandjis, *Philosophie de la Francophonie* (Paris, L'Harmattan, 1999), 17.

## 1. Naissance de la Louisiane, les planteurs créoles.

C'est en 1682 que l'explorateur Français Cavalier de La Salle reconnaît pour la première fois le territoire de la Louisiane, même si les premiers Français venant peupler cette partie de La Nouvelle France n'arrivent qu'en 1699. L'explorateur décide de nommer ce territoire « Louisiane » en hommage à son roi, Louis XIV. Mais la Louisiane n'est reconnue comme possession du roi de France qu'en 1731 par Louis XV. Le nouveau territoire de la Louisiane est immense et se propage bien au-delà des frontières actuelles de l'État de la Louisiane :

L'espace concerné, en effet, était gigantesque : des Grands Lacs au Golfe du Mexique, des Appalaches aux Montagnes Rocheuses, il couvrait plus d'une vingtaine des 50 États américains actuels.<sup>13</sup>

Cette implantation française est stratégiquement située pour les intérêts du Royaume de France aux Amériques. Le port de La Nouvelle Orléans permet aux navires qui rejoignent les possessions françaises dans la Caraïbe de pouvoir s'approvisionner au passage. La Louisiane a donc un intérêt commercial, mais pas seulement :

La Louisiane [...] n'a pas cessé d'aimer l'intérêt de la France, en particulier grâce aux récits des compagnons du « découvreur » et à la curiosité manifestée par les milieux scientifiques (savant, érudits, membres des académies), favorables à l'exploitation et à la connaissance du continent. Le roi et son ministre Pontchartrain, de leur côté, étaient soucieux de devancer les Anglais à l'embouchure du Mississippi.<sup>14</sup>

Ce nouveau territoire permet à la France de concurrencer les autres royaumes coloniaux de l'époque. L'Espagne et le Portugal sont principalement présents dans le centre et le sud du continent, ce que nous appelons aujourd'hui l'Amérique Latine. Les Anglais, quant à eux, sont présents dans le nord du continent. Les colonisations française et anglaise n'ont réellement commencé à se développer qu'un siècle après celles de l'Espagne et du Portugal. Le roi de France souhaite donc rattraper ce retard et se positionner pour freiner le développement des colonies de l'Angleterre. Louis XIV et ses conseillers espèrent arriver à faire la jonction entre les territoires français situés à l'embouchure du fleuve Saint-Laurent et le Mississippi, ce qui permettrait de prendre en étau les Anglais. Le peuplement de la Louisiane se développe surtout sous le mandat de la Compagnie des Indes. Cette société privée est chargée d'administrer la colonie en 1717. La Compagnie a un monopole sur le commerce de la colonie ; en échange, elle doit la développer :

Celle-ci obtenait pour vingt-cinq ans le monopole du commerce en Louisiane. En contrepartie, elle devait d'une part assurer la défense de la colonie (entretien des fortifications et des troupes) [...] l'autre tâche plus aisée, transporter 6000 colons et 3000 Noirs en vingt-cinq ans.<sup>15</sup>

---

<sup>13</sup> Gilles Havard et Cécile Vidal, 120.

<sup>14</sup> Gilles Havard et Cécile Vidal, 120.

<sup>15</sup> Gilles Havard et Cécile Vidal, 130.

Tout ne se passe toutefois pas comme prévu et la Compagnie est liquidée en 1721 mais, malgré cet échec, une première vague d'implantation est amorcée et, en 1723, 1800 colons d'origine française sont présents en Louisiane. La ville de La Nouvelle Orléans est fondée en 1718 par Jean-Baptiste Le Moyne de Bienville. L'arrivée de ces nouveaux colons favorise le développement de plantations utilisant de la main d'œuvre esclave. Ces plantations perdurent et font la fortune de leurs propriétaires. Ces derniers parlent un français colonial, comme nous l'avons vu en introduction de ce travail avec Katrin Mutz<sup>16</sup>. Ils entretiennent des liens importants avec la métropole où ils envoient leurs enfants faire leurs études :

Soucieuse de marquer leur rang, [...] ces élites cherchent à se distinguer, mais aussi à entrer en compétition entre elles en maintenant un mode de vie et une culture matérielle proches du modèle métropolitain, malgré de nécessaires adaptations au climat local.<sup>17</sup>

Par ailleurs, ils se considèrent comme Créoles, au sens premier de ce terme désignant les premiers enfants d'immigrants nés dans les Amériques. Le terme « créole » provient de l'espagnol *Criollo* qui, selon Robert Chaudenson<sup>18</sup>, va être utilisé en français sous les formes *Criole*, *Criolle* avant de se fixer avec l'orthographe que nous lui connaissons aujourd'hui. C'est d'ailleurs toujours un des sens qui lui est attribué de nos jours, comme nous avons pu le constater lors de nos entretiens : « They're called creole because those people who were first born, first generation born in the colonies ... were creoles. »<sup>19</sup> La personne dont je viens de citer les propos descend, elle, d'une autre population francophone de Louisiane, les Cadiens. Alors que les Créoles ont gardé pendant des siècles un dialecte proche du français de métropole, celui des Cadiens est relativement différent. En effet, ces derniers ne sont pas venus en Louisiane directement de métropole ; ils ont d'abord colonisé une autre partie du continent Nord-Américain.

## **2. L'Acadie, le Grand Dérangement et les Cadiens.**

Une autre variété du français en Louisiane provient de la communauté cadienne. C'est sans doute à ce français que l'on pense le plus lorsque l'on fait référence à la francophonie en Louisiane. Mais les Cadiens ne faisaient pas partie des premiers à coloniser ce territoire : ils sont arrivés tardivement et ont su protéger leur mode de vie durant de nombreuses années en

---

<sup>16</sup> Katrin Mutz, 131.

<sup>17</sup> Gilles Havard et Cécile Vidal, 551.

<sup>18</sup> Robert Chaudenson, *Les Créoles* (Paris, Presses Universitaires de France, Que sais-je), 1995.

<sup>19</sup> Entretien réalisé avec Patrick Reed le 01 avril 2018. Le nom de la personne interviewé est utilisé avec son accord. M. Reed est un cadien né à Ville Platte près de Lafayette, élevé en français par sa mère mais qui aujourd'hui ne se sent plus légitime pour communiquer dans sa langue maternelle.

raison de leur habitat rural qui les a préservés des influences des autres groupes de la population louisianaise. Les Cadiens descendent des Acadiens et sont arrivés en Louisiane suite à la redistribution des territoires coloniaux des Amériques consécutive à la signature du traité d'Utrecht en 1713. Ce dernier, qui met fin à la guerre de succession d'Espagne (1702-1713), livre une grande partie de la Nouvelle France à l'Angleterre. Parmi les territoires perdus par le Royaume de France, figure L'Acadie.

L'Acadie est un territoire de La Nouvelle France qui correspond principalement, de nos jours, à la Nouvelle Ecosse et à l'Île du Prince Edouard. Les premières tentatives de colonisation de cet espace remontent au début du XVIIe siècle, bien avant que la Louisiane ne soit envisagée comme terre d'accueil. Les colons d'Acadie, les Acadiens, sont principalement originaires de l'Ouest de la France : Bretagne et Poitou Charente. Ce sont en majorité des paysans qui, à force de dur labeur, ont réussi à implanter et à développer leur communauté. L'Acadie est un sujet de conflit entre le Royaume d'Angleterre et le Royaume de France à plusieurs reprises et, en 1713, la France perd définitivement ses droits sur cette colonie. Pendant une quarantaine d'années, les colons français peuvent rester sur le territoire qu'ils occupent, cependant les choses se compliquent pour les Acadiens avec le début de la Guerre de Sept ans (1756-1763)<sup>20</sup>. La France et l'Angleterre se retrouvent, une fois de plus, opposées durant ce conflit et les Anglais demandent aux Acadiens de prêter allégeance au roi d'Angleterre, George II, ce qu'ils refusent. C'est à ce moment que débute ce qui reste aujourd'hui l'une des grandes tragédies s'étant déroulées sur le continent Américain. Le gouverneur anglais de la Nouvelle Ecosse, Charles Lawrence, préconise en 1754 de déporter les Acadiens. Ce n'était cependant pas la première fois que l'idée était évoquée :

Il s'agissait à vrai dire d'un projet ancien, clairement formulé des 1721, et envisagé à nouveau en 1745 à la suite de la prise de Louisbourg. Mais faute de crédit financier et de troupes pour le mettre en œuvre, ce plan avait été rejeté par Londres à plusieurs reprises. [...] Lawrence privilégia l'idée d'une déportation, tout en l'agrémentant d'une nouveauté : il ne s'agissait plus d'expulser les Acadiens au Canada ou à l'île Royale et de renforcer par la même occasion les milices ennemies, mais de les transférer dans les colonies britanniques. La déportation était ainsi assortie d'un désir d'assimilation.<sup>21</sup>

Les Britanniques souhaitent effacer la présence française de leurs nouveaux territoires, mais ne peuvent pas se permettre de perdre 6000 colons.<sup>22</sup> Ils décident alors de les disperser dans les 13 colonies de la côte Atlantique. Cet épisode est connu sous le nom de « Grand Dérangement ». La méthode employée par les Anglais consiste à convoquer les hommes qui

---

<sup>20</sup> Gilles Havard et Cécile Vidal, 621-669.

<sup>21</sup> Gilles Havard et Cécile Vidal, 644.

<sup>22</sup> Les informations contenues dans ce paragraphe sont principalement tirées de l'ouvrage *Histoire de l'Amérique Française* de Gilles Havard et Cécile Vidal.

refusent de prêter allégeance au roi d'Angleterre et à les faire prisonniers. Ils proposent ensuite à leurs femmes de les accompagner vers un lieu qui leur est inconnu. Les Acadiens déportés ne peuvent alors prendre avec eux que ce qu'ils peuvent porter, et leurs maisons sont détruites. Avec la chute des dernières possessions françaises en Acadie, les derniers Acadiens encore présents sont rapatriés vers la France. Certains Acadiens vont résister, comme le célèbre Joseph Brossard, dit Beausoleil qui, avec quelques compagnons, se réfugie dans la forêt pour lutter contre les Anglais. Cependant, aculé à la famine, il doit se rendre en 1761. C'est un personnage important pour le mythe des Acadiens et une ville porte son nom en Louisiane.

Malgré la volonté assimilatrice des Britanniques, les Acadiens restent entre eux et ne s'intègrent pas réellement dans les territoires où ils ont été déportés. En 1763, le traité de Paris est signé et il permet aux individus qui ont été déportés dans les colonies Britanniques de les quitter. Un certain nombre d'Acadiens choisissent alors de se rendre en Louisiane. Ils sont environ 800 à arriver en Louisiane entre 1765 et 1769. Ils quittent les colonies du Maryland et de la Pennsylvanie pour s'implanter dans les bayous du sud-ouest louisianais et dans la région d'Opelousas. Toutefois avec la fin de la Guerre de Sept ans, la France a perdu la Louisiane qui est devenue possession espagnole ; cela n'empêche pas 3000 Acadiens ayant été évacués vers la France de décider d'y immigrer. Les Acadiens étaient en Amérique depuis une centaine d'années, et leur retour en France présente des difficultés. Ils n'arrivent pas à s'intégrer malgré les efforts du Royaume de France, qui leur a alloué une somme d'argent. C'est pourquoi le roi ne s'oppose pas à leur départ pour la Louisiane que l'Espagne se propose de prendre en charge. Cette dernière voit, en effet, en cette population une manne inespérée pour continuer le développement de la colonie qu'elle vient d'acquérir.

Les Acadiens s'installent donc en Louisiane où ils prennent le nom de Cadiens. Il s'agit d'une population composée principalement de paysans qui s'installent autour du Bayou Lafourche. Les Cadiens développent leur communauté dans cette région et n'ont que peu de contact avec le reste de la colonie. Cela facilite le développement de leur dialecte parallèlement à l'usage du français colonial et du créole dans les plantations et les villes du reste de la Louisiane. La particularité du français cadien, c'est son histoire. Il puise ses origines dans les régions d'où sont issus les premiers colons acadiens et l'on peut, de nos jours encore, retrouver ces racines dans le parler des Cadiens.

### 3. La Révolution haïtienne, une immigration massive vers La Nouvelle Orléans

Les variétés du français en Louisiane sont donc particulièrement liées à l'histoire de la colonie et aux populations qui y ont élu domicile. C'est le cas pour le français colonial et le français cadien. Mais il convient de s'attarder sur la troisième variété du français présenté par Katrin Mutz<sup>23</sup> : le créole. J'ai pu présenter plus haut l'origine du terme « créole » et donc de la population à laquelle il se rattache dans un premier temps. Toutefois, la question des créoles est beaucoup plus complexe que le terme ne le laisse sous-entendre au premier abord. La Créolité est une notion particulièrement ardue que je me suis appliqué à définir dans mon travail de première année de master<sup>24</sup>. En ce qui concerne ce présent travail, je m'en tiendrai à la définition qu'en font Jean Barnabé et ses collègues : « La Créolité est l'agrégat interactionnel ou transactionnel des éléments culturels caraïbes, européens, africains, asiatiques et levantins, que le joug de l'Histoire a réuni sur le même sol ». <sup>25</sup> La créolité est donc un agrégat culturel et les créoles de Louisiane en sont un parfait exemple par leurs évolutions et leurs métissages au cours de l'histoire. Tous les créoles de Louisiane n'ont pas forcément l'ascendance exacte que je vais présenter, mais la communauté est historiquement liée aux immigrés qui ont fui Saint-Domingue au moment de la révolution haïtienne.

L'île de Saint-Domingue est, à la fin du XVIIIe siècle, une île à sucre très prospère qui repose sur l'économie esclavagiste. Cette île, centrale dans l'espace caraïbe<sup>26</sup>, a été découverte par Christophe Colomb en 1492 et baptisé Hispaniola. La colonie de Saint-Domingue est bien plus développée que la Louisiane :

Many differences may be noted between Louisiana and the French Caribbean colony. Louisiana's population stagnated throughout the eighteenth century while Saint-Domingue's grew steadily from 77,000 inhabitants in 1687 to 523,800 in 1789. The ratio of blacks to whites grew from slight majority of whites in 1687 (4,400 for 3,358 slaves) to a large majority of slaves on the eve of the French Revolution.<sup>27</sup>

Saint-Domingue est donc une colonie très prospère, mais avec la révolution française et la diffusion des idées des Lumières, l'économie esclavagiste est remise en cause. Les plantations sucrières de l'île rapportent beaucoup à leurs propriétaires qui, pour la plupart, ne vivent pas sur place, mais en France. Ils confient donc la gestion des plantations à des employés

---

<sup>23</sup> Katrin Mutz, 125–154.

<sup>24</sup> Bastien Durand-Toulouse, 2017.

<sup>25</sup> Jean Barnabé, et al., *Éloge de la Créolité* (Paris, Gallimard, 1990), 26.

<sup>26</sup> Marcus Rediker, *L'hydre aux mille têtes, l'histoire cachée de l'Atlantique révolutionnaire* (Paris, Editions Amsterdam, 2008).

<sup>27</sup> Nathalie Dessens, *From Saint-Domingue to New Orleans: Migration and Influences* (Gainesville, University Press of Florida, 2007), 8.

blancs qui sont chargés de la gestion d'un nombre important d'esclaves. A titre d'exemple, en 1789 Saint-Domingue compte 434 429 esclaves pour 30 831 blancs, alors que la Louisiane à la même époque comptait 20 673 esclaves pour 18 737 personnes libres (blanches ou libres de couleur)<sup>28</sup>. Cette surreprésentation des esclaves à Saint-Domingue facilite leur révolte. Toutes les personnes qui étaient alors impliquées dans le traitement des esclaves (les Blancs mais aussi les libres de couleur qui pouvaient être d'anciens esclaves affranchis) doivent fuir pour leur propre sécurité. Beaucoup d'entre eux décident de s'établir à La Nouvelle Orléans. La Louisiane n'est pourtant plus une colonie française depuis 1763<sup>29</sup> mais ces réfugiés souhaitent rester à proximité de Saint-Domingue dans l'espoir de pouvoir y retourner lorsque la France en aura repris le contrôle, ce dont ils sont, jusqu'à la fin des années 1820 et le paiement des indemnités aux anciens colons par la France, persuadés. Malgré la tentative de Napoléon Ier, Saint-Domingue n'a jamais été reprise et les réfugiés restent en Louisiane. Ils sont nombreux : entre 1791 et 1815, environ 15 000 personnes arrivent en Louisiane et principalement à La Nouvelle Orléans<sup>30</sup>. L'apport des réfugiés de Saint-Domingue est donc considérable, d'autant plus que cette population n'est pas uniforme. Elle est constituée de Blancs, bien sûr, qui travaillaient ou possédaient des plantations, mais aussi d'esclaves ayant suivi leurs maîtres, et de gens libres de couleur. Ces derniers sont souvent des enfants de planteurs métisses, des esclaves affranchis ou ayant pu racheter leur liberté ; certains possédaient même des esclaves. Tous ces individus apportent leur savoir-faire aux plantations louisianaises et s'implantent définitivement. Les Créoles ont donc des origines diverses, et cela se ressent dans leur langue. Le Créole est un métissage entre le français et d'autres langues provenant d'Afrique. Il était parlé sur les plantations par les esclaves, ainsi que par les maîtres quand ils s'adressaient à eux. Avec le temps, la population créole a été assimilée à une population de couleur et, de nos jours, le Créole est surtout parlé par des Noirs :

**PR:** When you talk to people from Haiti, they tell you their language is creole. And it is. It's French but it's a little bit different, it's not Cajun. It's not Cajun French. It's more ... it's the result of their own heritage after France. And so their language is very much different than the traditional Cajun that you hear here. [...] And so their language, the creole language, is mostly among the Blacks. Because the white people spoke French.

Lors de mon entretien avec Patrick Reed, de culture cadienne, celui-ci m'a bien spécifié que le Créole était un dialecte parlé par les Noirs et qu'il était différent de celui des Cadiens. Il

---

<sup>28</sup> Nathalie Dessens, 2007, 8.

<sup>29</sup> La Louisiane ne redevient française que durant une courte période de 1800 à 1803 comme nous l'apprennent Cécile Vidal et Gille Havard dans leur ouvrage *Histoire de l'Amérique française*, 692-701.

<sup>30</sup> J. De Cauna, N. Dessens, B. Lavallé, « Créole, Créolisme, Créolisation, Créolité » in Bertrand M. *et al.* (dir.), *Les Amériques tome 1* (Paris, Robert Laffont, 2016), 281.

devient cependant difficile de clarifier précisément cette différence lorsque j'insiste sur la distinction entre le dialecte cadien et le dialecte créole :

**PR:** It's Cajun French with the Black dialect.

**BDT:** Black dialect, okay.

**PR:** So ... if ... you hear Black people say, let see... "I be going" when they conjugate the verb "to be". The conjugation is : I be, you be, we be, they be ... okay ? So when they put that in their language it's the same thing. They don't change it. They don't .... It's not ... I don't know how to tell you that in French. If I say "I be going to the store", proper English use to say "I am going to the store". Or they say ... "she be sitting on the chair over there" instead of "she is sitting on the chair". And that is just for lower education. ... From generations. So you still hear here today, because they grew up with. [...] But it's still common in their community. So if you take that and you turn into French, they gonna do the same thing.

**BDT:** Okay.

**PR:** It makes sense?

**BDT:** Yeah, yeah, yeah. So when you were a child, you never saw Black people speaking French?

**PR:** Oh yeah, everybody spoke French.

**BDT:** Black people also?

**PR:** Oh Yeah! Everybody in Ville Platte spoke French.

**BDT:** And the Black people spoke this strange French construction?

**PR:** Yeah, they're speaking in the same dialect that they speak English.

**BDT:** But it wasn't French?

**PR:** But it wasn't French. ... it's interesting.

**BDT:** Yeah it's interesting!

**PR:** When you go to places like Cecilia, Cecilia in Louisiana, you can hear that, in the French. ... What did you say? ... "*Chui parti à la boutique*". "*Mon parti à la boutique*". It's the way they say it.

**BDT:** Okay.

**PR:** Instead to say "I am going" that way to say ... and I don't know how to translate in French. How do you say this?

**BDT:** euh ...

**PR:** If I am going to say "*je vais pas m'assi là-bas*" they may say "*mon va m'assir là-bas*".

**BDT:** Yeah, I'm not sure we can translate, it's...

**PR:** It's a dialect. And it's born out of the lack of the understanding or the knowledge of the language. These Blacks really didn't have a chance to go to school for a long time, and when they did it wasn't very good schools.

Il existe dans cette explication de la différence entre les dialectes cadiens et créoles une part de préjugé racial. Cependant, il est intéressant de signaler que le Créole est clairement la langue des Noirs pour cette personne qui a grandi dans la culture cadienne. Les Créoles, qui étaient en contact avec des Cadiens, ont nourri leur dialecte de celui de l'autre communauté qui vivait à proximité.

Les trois variétés du français définies par Katrin Mutz<sup>31</sup> trouvent donc une explication historique dans leur présence en Louisiane. Elles ont évolué, mais sont toujours présentes. Pourtant lorsque la France décide de vendre la Louisiane en 1803 (alors qu'elle n'a été française

---

<sup>31</sup> Katrin Mutz, 125-154.

officiellement que trois semaines) aux jeunes États-Unis d'Amérique anglophones, le français aurait pu rapidement disparaître.

## **B. La Louisiane Francophone**

C'est en 1803 que Napoléon Ier vend la Louisiane pour 80 millions de francs. Cet événement (*Louisiana Purchase* en anglais) permet à l'empereur de renflouer les caisses de l'État avant de déclarer la guerre à l'Angleterre. Lorsque la Louisiane est cédée, elle compte 50 000 habitants, sans compter les Amérindiens et les Noirs asservis. Une grande majorité de ces Louisianais sont francophones. Ils deviennent alors citoyens étasuniens mais ne vont pas renoncer au français pour autant.

### **1. La francophonie après la vente de la Louisiane**

Dans le traité qui prend acte de la vente de la Louisiane, on cherche à protéger ses habitants, sans toutefois stipuler la question linguistique :

Les habitants des territoires cédés seront incorporés à l'union des Etats-Unis, et admis, aussitôt qu'il sera possible, d'après les principes de la Constitution fédérale à la jouissance de tous les droits, avantages et immunités des citoyens des Etats-Unis et en attendant, ils seront maintenus et protégés dans la jouissance de leurs libertés, propriétés, et dans l'exercice des religions qu'ils professent.<sup>32</sup>

Malgré cette bonne volonté affichée par les États-Unis d'Amérique d'intégrer la Louisiane, cette dernière ne devient le 18<sup>ème</sup> État de l'Union que le 30 avril 1812. Durant la domination espagnole de la Louisiane, le français était resté la langue utilisée dans les institutions. Les Espagnols avaient laissé à l'élite créole une grande part de liberté. Lorsque la Louisiane devient étasunienne, la langue n'est pas un sujet d'inquiétude, du moins dans un premier temps. Les réfugiés de Saint-Domingue ont renforcé les rangs de la communauté francophone, ce qui permet de faire adopter un nouveau Code Civil basé sur le Code Napoléon. Il est rédigé en français et il sera traduit plus tard en anglais. Cependant pour devenir un État de l'Union à part entière, la Louisiane doit se doter d'une constitution rédigée en anglais. Ce n'est pourtant pas une volonté affichée du gouvernement fédéral, mais probablement plutôt un calcul politique de l'élite créole. Ces derniers abandonnent progressivement le français (le français colonial) au profit de l'anglais, dans un but économique. L'anglais permet, en effet, par la suite, de faciliter les échanges commerciaux avec le reste de l'Union. Toutefois, pendant

---

<sup>32</sup> Jérôme Degrave, « Entre norme et identité, le CODOFIL et les programmes louisianais d'immersion en français », sous la direction de Nathalie Dessens [Thèse de doctorat], Université Toulouse 2 Le Mirail, 2011, 37.

plusieurs années le français reste la langue dominante<sup>33</sup> en Louisiane et est utilisé dans les textes législatifs. Le français est aussi la langue principalement utilisée dans les échanges entre les individus et aussi dans la vie culturelle de Louisiane. En 1825, un code pénal rédigé en français est adopté, ce qui conforte la communauté francophone dans l'utilisation de sa langue. Le fait que la loi soit rédigée et appliquée en français est un signe fort de l'importance de la communauté francophone en Louisiane au début du XIXe siècle. Cependant la Louisiane continue d'accueillir des immigrants qui, pour beaucoup, ne sont pas francophones.

De nombreuses personnes continuent d'immigrer en Louisiane : des Allemands, des Espagnols mais aussi des personnes provenant des îles Britanniques, en particulier des Irlandais. Beaucoup de ces immigrants sont des paysans et s'installent dans les régions où sont présents les Cadiens. Ces nouveaux arrivants doivent donc s'adapter et, pour communiquer avec leurs semblables, ils adoptent la langue parlée majoritairement : le français. C'est ainsi que, de nos jours, on trouve des Cadiens qui portent des noms à consonances britanniques ou germaniques :

**BDT:** And your family, do you know the origins?

**PR:** No!

**BDT:** No? Your name is Reed, it's not particularly French?

**PR:** My name is Reed which is Scottish... from the British Isles and when I did my genealogy, (*rires*) I'm a Scott! I'm mostly Scottish, English with the ... Polish area ... the more Slovaks countries. So I'm more ... more ... Scott, English with the Slovak countries... And I'm just a tiny tiny beat of Latin America. (*Rires*) No French at all!

**BDT:** It's because the people, when they came in the Cajun country, they didn't speak English so they spoke French like your family are not from Nova Scotia but they are from other countries and when they came in Louisiana, they had to speak French to live and speak with other people?

**PR:** But the people who settled Nova Scotia were Irish ...

**BDT:** Oh! Ok ...

**PR:** So, and I just find that recently, when I was talking to some Canadians they said "Oh Yeah the Irish..." That part of Canada was already speaking French. So so you know ... the all Quebec section was all French and so when this people immigrated from ... migrated from Ireland and Scotland ... those areas. Some of them, went up there and of course that why they have to speak with French. And through the years they just became French. And so ... when the time of the "Grand derangement" happened, and people came to Louisiana from that area, they were speaking French but their heritage their ... genetics ... were Irish and Scotts. Very interesting yah?

Le cas de Patrick Reed est particulièrement révélateur de ce fait. Il est issu d'une famille cadienne, a grandi à Ville Platte, une terre cadienne, dans une famille où ses grands-parents ne parlaient que français et sa mère difficilement anglais. Lui-même ne parlait anglais qu'à l'école et avec son père qu'il ne voyait que rarement. Il est donc de culture cadienne et de famille cadienne, cependant la génétique nous montre qu'il n'a que très peu de sang français. Beaucoup des individus qui aujourd'hui se revendiquent Cadiens et sont de culture cadienne n'ont pas

---

<sup>33</sup> Jérôme Degrave, 36-42.

forcément d'origines françaises ou acadiennes. Mais la population cadienne ayant été majoritaire pendant de nombreuses années dans ces régions, les individus qui décidaient de s'y installer adoptaient la culture et la langue majoritaire. Il est ironique de constater que les ancêtres de Patrick Reed sont venus en Louisiane, ont dû abandonner l'anglais et, des années plus tard, leurs descendants ont dû réaliser le chemin linguistique inverse : abandonner la langue de leur communauté, le cadien, au profit de l'anglais.

Le français et ses variétés sont donc restés dominants après l'entrée de la Louisiane dans l'Union des États-Unis d'Amérique. La place du français est encore soulignée dans la nouvelle constitution de l'État en 1845 qui stipule que les lois de l'État doivent être publiées en français et en anglais. En 1847, une loi est même votée pour autoriser l'enseignement bilingue dans les écoles. Mais avec la guerre de Sécession, la relative indépendance de la Louisiane vis-à-vis de l'État fédéral prend fin.

## **2. La guerre de Sécession et la fin de l'usage du français dans les institutions**

La guerre de Sécession est un tournant dans l'histoire des États-Unis d'Amérique. Durant quatre ans, de 1861 à 1865, deux visions de l'Amérique s'affrontent : le Nord anti-esclavagiste urbain et industriel et le Sud rural dont l'économie repose principalement sur les plantations esclavagistes. Ce conflit fait au moins 620 000 victimes et bouleverse le paysage institutionnel des États du Sud<sup>34</sup>. La Louisiane prend position pour la Confédération Sudiste et tout particulièrement les riches planteurs créoles dont la fortune repose sur l'économie esclavagiste. Ces derniers financent les troupes sudistes et cherchent aussi à obtenir le soutien de Napoléon III à la Confédération, en utilisant le prétexte des liens privilégiés entre la Louisiane et la France. De ce fait lorsque La Nouvelle-Orléans est investie par les troupes fédérales en 1862, les Créoles, majoritairement francophones, ne sont plus les bienvenus dans les institutions dirigeantes de l'État. Une nouvelle constitution est adoptée et fait prévaloir l'usage de l'anglais dans les domaines judiciaire et législatif mais aussi dans l'enseignement des écoles primaires. La Louisiane devient donc un État anglophone aux yeux de la loi. Ces changements institutionnels ont des répercussions sur l'élite créole. Cependant cette dernière est majoritairement ruinée suite à la guerre, leurs propriétés ont été rachetées par des investisseurs venus du nord et le français colonial va petit à petit disparaître au profit de l'anglais. Mais il ne

---

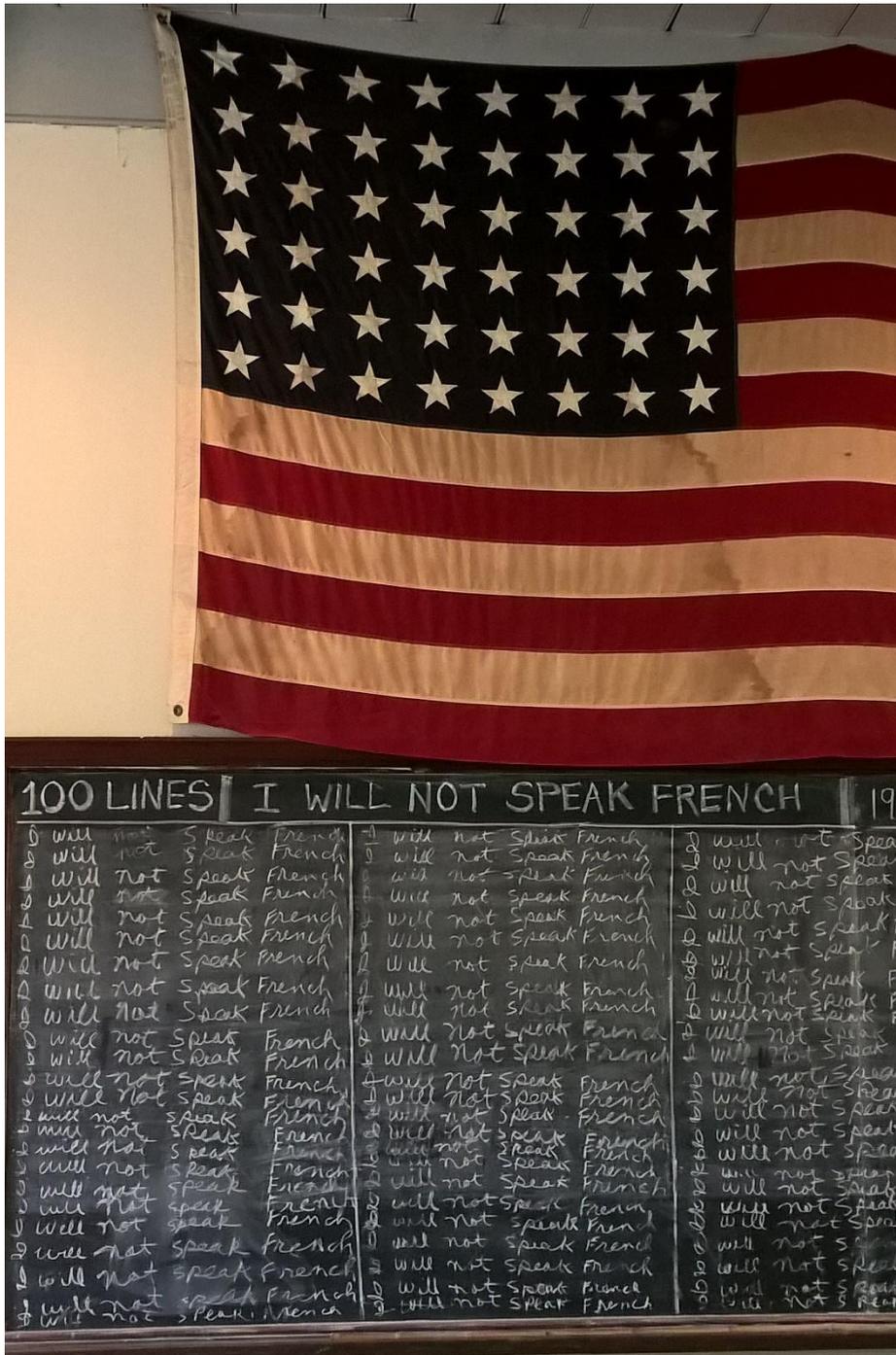
<sup>34</sup> Luc Capdevila et Nathalie Dessens, « Guerres civiles » in Bertrand M. *et al.* (dir.), *Les Amériques tome 2* (Paris, Robert Laffont, 2016), 393-398.

s'agit que d'une des variétés du français de Louisiane. Le français cadien, lui, est toujours très présent dans le sud-ouest Louisianais. Les dispositions pour faire prévaloir le français dans les écoles ne touchent pas particulièrement la communauté cadienne, l'école n'étant alors pas encore obligatoire.

Mais, en 1916, le *Mandatory Attendance Act* est adopté<sup>35</sup> : il rend la scolarité obligatoire et l'enseignement doit se faire en anglais. On reproche alors à la communauté cadienne son important illettrisme, et on accuse le français d'en être responsable. C'est alors le début de plusieurs décennies de tentatives de destruction du français par l'institution scolaire, et surtout de souffrances pour les enfants cadiens. L'usage de leur langue maternelle leur est non seulement interdit à l'école mais ils subiront aussi de nombreux sévices corporels pour éviter qu'ils ne parlent français : lavage de la bouche avec du savon, coups et humiliations sont quotidiens dans les écoles du sud de la Louisiane.

---

<sup>35</sup>Jérôme, Degrave, 2011.



Photographie 2: Tableau de punitions à Vermillionville, Lafayette. Source : Bastien Durand-Toulouse.

### 3. Le XXe siècle.

A partir de 1916 l'Ecole devient obligatoire pour tous les enfants de Louisiane. Les enfants de la communauté cadienne, qui bien souvent restaient aider leurs parents à la ferme, doivent se rendre dans les écoles où l'enseignement est dispensé en anglais. Pour beaucoup de ses enfants, cet évènement est traumatisant. On les oblige à apprendre l'anglais (une langue que la plupart ne connaît pas) et ils sont punis et humiliés s'ils osent parler en français. Les enseignants

(qui sont parfois eux-mêmes cadiens) ont pour mission d'obliger ces enfants à parler dans la langue devenue officielle de l'État. Les personnes parlant français sont alors stigmatisées. La stigmatisation de la population cadienne n'est pas nouvelle : elle est basée sur le fait que les Cadiens vivent dans les bayous, parlent une langue non écrite et sont des paysans, souvent peu éduqués, n'entretenant pas beaucoup de contacts avec les autres communautés de Louisiane. De plus, les Cadiens sont catholiques. Cette religion n'est pas appréciée par l'opinion publique au début du XXe siècle. Le catholicisme est la religion des immigrants irlandais, qui arrivent en nombre aux États-Unis, et la loyauté de ces nouveaux citoyens envers l'État étasunien est remise en cause. Les catholiques ont un chef, le Pape, et l'idée se répand parmi la population protestante que les catholiques seraient plus susceptibles de soutenir le pape que le président des États-Unis. Pour toutes ces raisons les Cadiens sont stigmatisés et sont appelés *Coonass*. L'étymologie de ce terme n'est pas certaine, mais une des possibles origines viendrait du fait que les premiers Cadiens mangeaient occasionnellement des ratons laveurs (*racoona*, en anglais, souvent raccourci en *coon*). Quoiqu'il en soit, parler français devient en ce début de XXe siècle un désavantage pour les individus. Les parents cadiens poussent alors leurs enfants à parler anglais car la maîtrise de cette langue est indispensable pour trouver du travail. C'est ce que m'a expliqué le militant cadien David Cheramie :

C'était ... quand l'industrie pétrolière est arrivée, et puis il fallait parler anglais pour avoir les bons jobs. Il s'est compris ... Pour maintenant que l'on sorte de la misère, et ça c'est assez paradoxal, parce que les gens ne se rendaient pas compte qu'ils étaient pauvres. Avant ! Ils avaient tout ce qu'il fallait pour pêcher. Bon la vie était dure, c'était dur, souvent ils avaient pas de chaussures tout ça mais s'ils avaient besoin de manger, ils allaient pêcher ça dans les bayous. Sinon ils allaient chasser quelque chose ... Comme j'ai dit, ils savaient pas, ils étaient pauvres jusqu'à ... l'industrie pétrolière est arrivée. Et puis vraiment là c'est la vraie richesse. Donc c'est pour ça, que bon les gens ... Bon d'abord il y a une pression par rapport au niveau du français ... c'est sûr. Et ensuite on s'est rendu compte, et peut-être qu'ils ont raison ... moi je parle français et je mange le crabe que je pêche dans le bayou. Et lui il a appris à parler anglais et il a ... et il mange du steak qu'il achète au restaurant quoi.... je crois que le calcul a été vite fait pour les gens à cette époque.<sup>36</sup>

Avec le développement de l'industrie pétrolière en Louisiane, des offres d'emplois se sont présentées au Cadien. La possibilité de « sortir des bayous » et de goûter à *l'American way of life* s'offre alors à eux. Mais pour travailler dans les grandes compagnies pétrolières étasuniennes, il faut parler anglais. Le français cadien n'est alors plus parlé en public et même parfois à la maison comme ce fut le cas pour Patrick Reed :

My father refused to teach us French because when they were growing up ... in school, they were ... the Americans had moved in the inter area they criticized them, they called them stupid,

---

<sup>36</sup> Entretien réalisé avec David Cheramie à Vermillionville le 06/04/2018.

they thought they were ignorant because they were all farmers, and fishermen ... that what they did and they spoke French.<sup>37</sup>

Petit à petit, les Cadiens abandonnent donc leur parler pour se conformer à la société étasunienne, c'est ce que l'historien Shane K. Bernard appelle l'américanisation<sup>38</sup>. En plus du développement de l'industrie, un autre événement accélère cette américanisation des Cadiens : il s'agit de la Seconde Guerre mondiale.

Avec le conflit en Europe et particulièrement le débarquement en France, des soldats cadiens sont recrutés pour servir d'interprètes pour l'armée. Au total, 24 500 Cadiens s'engagent dans l'armée durant la Seconde Guerre mondiale. Le sentiment nationaliste est alors exacerbé :

The war exerted a profound influence on Cajun GIs, giving them a new sense of national identity and beginning the process of rapid, widespread Americanization. Proud of their wartime contributions, they came home staunch patriots, defenders of American way of life.<sup>39</sup>

Après la guerre, les soldats qui rentrent en Louisiane sont fiers d'être Etasuniens, ils veulent être Etasuniens avant d'être Cadiens. Des bourses d'études sont aussi mises en place pour aider les anciens soldats à entrer à l'Université, ce qui permet aux soldats cadiens de compléter leur éducation ; mais cette éducation est, là encore, dispensée en anglais. Ce phénomène d'américanisation va faire reculer la pratique du français pour toutes les raisons que je viens de présenter. Et à la fin des années 1960, des intellectuels cadiens vont commencer à réaliser que les jeunes générations ne parlent plus la langue de leurs grands-parents.

#### **4. Premier renouveau culturel francophone**

Le français cadien, tout comme le français colonial avant lui, perd de son influence en Louisiane. L'Américanisation des Cadiens semble être une conséquence de la modernisation de la société étasunienne. Mais à la fin des années 1960, des personnes se battent pour remédier au recul du français en Louisiane.

Durant le début du XXe siècle, quelques initiatives avaient été mises en place pour promouvoir le français en Louisiane mais elles n'eurent pas réellement de conséquences. C'est la culture cadienne qui va, dans un premier temps, attirer à nouveau l'attention sur la Louisiane grâce à sa musique. Depuis toujours, les Cadiens accordent à la musique un rôle important. Pendant de nombreuses années, les *Fais do-do* (bals populaires) ont permis aux Cadiens de se

---

<sup>37</sup> Entretien réalisé avec Patrick Reed à La Nouvelle-Orléans le 01/04/2018.

<sup>38</sup> Shane K Bernard, *The Cajuns, Americanization of a People* (Jackson, University Press of Mississippi, 2003).

<sup>39</sup> Shane K Bernard, 11.

retrouver. Les fêtes avaient un rôle social primordial dans ces zones rurales. C'est en écoutant et surtout en dansant sur de la musique cadienne que l'on échange avec les autres membres de la communauté et que l'on rencontre celui ou celle que l'on épousera. Cette musique, longtemps considérée par le reste des États-Unis comme une particularité folklorique, prend un nouvel essor avec le récent intérêt porté aux musiques traditionnelles dans les années 1960. Comme l'explique David Cheramie :

Sans la musique je crois que l'on serait pas là, en train de parler. C'était... Surtout plus que d'autres choses, c'était les ... La plaque tournante c'était le moment ... y avait un moment-clef dans l'histoire. C'est quand un musicien qui s'appelait Dewey Balfa [...] a été invité au Newport Jazz Fest. Dans les années 60. C'est au moment des musiques Folk, retour aux racines, tout ça. C'était Bob Dylan qui grattait ses guitares ... [...] Donc il était invité et ça, c'est la première fois de sa vie, les gens ont applaudies. Les gens étaient pas en train de danser, en train de parler, tout le monde était là assis à écouter ... et ils ont eu une ovation debout quoi. Et là on s'est rendu compte que nous avons ici quelque chose qui est précieux, que les gens apprécient, qui a de la valeur. C'est pas juste du chanki chank, c'est pas des bêtises pour des personnes... des campagnards, etc etc. Et c'est lui qui a vraiment commencé à lancer un mouvement populaire, je dirais. Pour justement que les gens sortent des cuisines, que les gens sortent des bals de maison et commencent à jouer la musique en public.<sup>40</sup>

Dewey Balfa a, en effet, permis de populariser la musique cadienne et particulièrement la pratique du *fiddle* (violon traditionnel) qui était son instrument. La musique cadienne met en valeur la culture cadienne et cette francité qui, jusqu'à présent, était vécue comme quelque chose de honteux pour les Cadiens. Elle devient alors une fierté et une source de revenus. La popularisation de la culture cadienne va de pair avec le développement du tourisme qui devient un secteur primordial pour la Louisiane à partir des années 1950<sup>41</sup>. Mais ce qui fait débiter ce que l'on appellera plus tard le « renouveau culturel francophone en Louisiane », c'est la création du CODOFIL.

Le Conseil pour le Développement du Français en Louisiane est créé en juillet 1968 dans le but suivant : « to do any and all things necessary to accomplish the development, utilization, and preservation of the French language as found in the state of Louisiana for the cultural, economic, and tourist benefit of the State »<sup>42</sup>. Le but de cette organisation d'État est donc de promouvoir le français, particulièrement dans le domaine de l'éducation. L'État de Louisiane investit des sommes importantes dans le CODOFIL et fait venir des professeurs de tous les pays francophones du monde pour enseigner le français aux enfants de Louisiane. Mais il n'y a pas de professeur louisianais dans un premier temps, par manque de candidats. Le français est donc remis en avant dans les écoles, même s'il ne s'agit pas d'une des variétés du français qui ont

---

<sup>40</sup> Entretien réalisé avec David Cheramie à Vermillionville le 06/04/2018.

<sup>41</sup> Sara Le Menestrel, *La voie des Cadiens* (Paris, Belin, 1999).

<sup>42</sup> Jérôme Degrave, 2011, 78.

été présentées ici. En effet, le premier président du CODOFIL, James Domengeaux (1907-1988), ancien Sénateur et Cadien lui-même, ne voyait pas l'intérêt d'enseigner aux jeunes générations un français qu'il estimait incorrect. La démarche du CODOFIL et de certains de ses enseignants, qui refusent de prendre en compte le français cadien, reçoit beaucoup de critiques<sup>43</sup>. Cette institution permet, malgré tout, à la francité louisianaise de revenir sur le devant de la scène et de faire revivre le français notamment auprès des jeunes générations.

Le renouveau francophone des années 1960 donne un sursis au français en Louisiane. Mais, malgré les démarches mises en place pour relancer la pratique du français quelles que soient ses variétés, le nombre de locuteurs ne cesse de baisser. Il y aurait, selon les dernières études, 200 000 personnes qui déclarent parler français en Louisiane. Il n'existe toutefois pas, à ma connaissance, d'études précisant ce nombre à la lumière de la complexité des variétés du français qui ont été présentées plus haut. Malgré cela, la francité est toujours présente en Louisiane et continue de se renouveler, notamment grâce à la musique des communautés francophones (*French music*). Je souhaite, avec ce travail, me pencher plus précisément sur le rôle de la musique dans cette francité. Avant toute chose, il me faut cependant clarifier ma démarche d'un point de vue anthropologique.

## **C. Les théories de l'Ethnologue**

### **1. Le cadre anthropologique de la recherche**

Comme je l'ai précisé, je souhaite situer ce travail dans la discipline anthropologique. Cependant j'ai qualifié mon travail de terrain en Louisiane d'ethnographie, ce qui renvoie à l'Ethnologie. La différence entre Anthropologie et Ethnologie est difficile à préciser, c'est pourquoi je m'appuie sur la définition donnée par Stéphane Beaud et Florence Weber :

Ethnographie, ethnologie, anthropologie : cette diversité de vocabulaire a de quoi désarçonner le débutant. Elle provient de l'histoire compliquée de l'anthropologie sociale en France et de sa faible institutionnalisation. Dans le vocabulaire anglo-saxon, on n'utilise que les termes *Ethnography* et *social* (ou *cultural*) *anthropology*. En règle générale, en français, *ethnographie* désigne le niveau le plus local de la connaissance : enquête de terrain, résultats obtenus à l'échelle d'un village, d'une tribu, d'un milieu d'interconnaissance. Ethnologie désigne une première synthèse, à l'échelle dite régionale ou des aires culturelles, des résultats ethnographiques. C'est pourquoi on parle d'ethnologie de la France ou d'ethnologie de l'Europe, d'Ethnologie africaine, etc. Anthropologie est à la fois le mot le plus noble et le plus ambigu. Il désigne la discipline dans son ensemble, au-delà des distinctions « régionales ». Il réfère également à la tradition philosophique d'une anthropologie (science de l'homme en tant que l'homme universel) comme on parle de cosmologie ou de métaphysique.<sup>44</sup>

---

<sup>43</sup> Je reviendrai sur les critiques faites au CODOFIL dans la troisième partie de ce travail.

<sup>44</sup> Stéphane Beaud, et Florence Weber, *Guide de l'enquête de terrain* (Paris, La Découverte, 2010), 6.

De par ma formation française, je serais tenté d'utiliser le terme Ethnologie, cependant mon terrain se situant au États-Unis, j'estime qu'il est alors plus judicieux d'utiliser la même dénomination que les chercheurs étasuniens sur lesquels je m'appuie pour une part importante de ce travail. Je parlerai donc d'Anthropologie dans le sens d'une Anthropologie culturelle

Des trois variétés du français que j'ai pu présenter ici, seul le français cadien et le créole sont toujours parlés en Louisiane, le français colonial ayant disparu progressivement après la fin de la guerre de Sécession. Ces deux variétés du français encore parlées reposent sur deux populations : les Cadiens et les Créoles que j'ai pu présenter plus haut. Ces populations ou communautés ont été le sujet de nombreuses études en Sciences humaines. Les Cadiens et les Créoles sont les acteurs de ce que j'ai pu qualifier de francité, cette culture aux origines diverses mais reposant sur des aspects culturels communs francophones. Cependant n'est-il pas surprenant que ces deux populations soient toujours distinctes après plusieurs générations de vie communes sur un même espace géographique ?

## **2. Les cultures cadienne et créole**

Si les individus appartenant aux communautés cadienne et créole se reconnaissent en tant que tels, c'est parce qu'ils partagent une culture commune : la culture cadienne et la culture créole. La culture étant l'un des concepts fondateurs de l'Anthropologie, il est intéressant de se pencher sur sa définition. C'est une notion qui a connu de nombreuses tentatives de définitions, dont celle de l'anthropologue Edward Taylor : « La culture, [...] c'est cet ensemble complexe qui comprend le savoir, les croyances, l'art, l'éthique, les lois, les coutumes et toute autre aptitude ou habitude acquise par l'homme comme membre d'une société »<sup>45</sup>. Cette définition peut être appliquée dans le cadre de ce travail car elle permet de comprendre ce que partagent les individus à l'intérieur d'une même communauté. Cependant la culture n'est pas un concept figé, comme nous l'enseigne la psychologue sociale Geneviève Vinsonneau :

Depuis plusieurs décennies, la vision statique et figée de la culture qu'élaborèrent jadis les auteurs du courant culturaliste cède la place à un modèle dynamique. On comprend aujourd'hui la culture aussi bien comme un produit que comme une ressource ou un potentiel à l'origine du développement identitaire des acteurs sociaux.<sup>46</sup>

Si l'on applique ce raisonnement aux populations qui nous intéressent ici, nous comprenons que la culture cadienne n'évolue pas en vase clos, mais qu'au contraire elle se transforme

---

<sup>45</sup> <http://theses.univ-lyon2.fr/documents/getpart.php?id=lyon2.2000.gerfaud-tourrel&part=23038>, [consulté le 14/08/2018].

<sup>46</sup> Geneviève Vinsonneau, *L'identité culturelle* (Paris, Armand Colin, 2002), 9.

perpétuellement au contact des cultures voisines comme celle des Créoles. Le courant diffusionniste (porté par Clark Wissler) suggérait l'idée que les sociétés évoluent au sein d'aires culturelles qui sont poreuses les unes avec les autres et qu'il n'existe pas d'obstacle géographique pouvant empêcher la diffusion des cultures.

Les tribus voisines se ressemblent, mais, au fur et à mesure que l'on passe de l'une à l'autre, certaines caractéristiques disparaissent. On peut ainsi classer les tribus dans de grandes aires culturelles au sein desquelles on trouve de traits communs.<sup>47</sup>

Même si ce travail ne porte pas sur des tribus, il est possible d'utiliser ce raisonnement pour comprendre comment a pu se diffuser la pratique des variétés du français. Cela nous permet aussi de comprendre qu'il n'existe pas de frontière nette entre les cultures créole et cadienne, comme dans leurs dialectes, qui se nourrissent l'un de l'autre tout en étant différents.

Cependant, il est possible de prendre du recul et de penser que la Louisiane fait partie d'une aire culturelle plus importante que celle des Cadiens et des Créoles : il s'agirait de l'Espace Caraïbe<sup>48</sup>. Dans cet espace, différentes populations partagent des traits culturels communs, mais aussi un certain nombre de différences. L'espace de référence comme aire culturelle correspond alors à la mer Caraïbe et aux territoires qui lui sont limitrophes. Il faut alors préciser que les aires culturelles peuvent être vastes et elles-mêmes contenir d'autres aires culturelles plus limitées. Gardons, en effet, à l'esprit que la différence entre les Cadiens et les Créoles ne va pas de soi. Si ces deux communautés ont des origines distinctes, cela fait plusieurs générations qu'elles partagent un territoire commun et que leurs cultures sont en contact quotidien. Il existe donc chez les Créoles des traits culturels communs aux Cadiens et l'inverse est aussi une réalité. Comme nous le verrons en ce qui concerne la *French Music* en Louisiane, classer les individus comme Créoles ou Cadiens dépasse les considérations historiques, sociales ou encore raciales. Toutefois, l'outil classificatoire permet l'organisation de la pensée comme nous l'explique Claude Lévi-Strauss :

La vraie question [est de savoir] [...] s'il est possible, [...] par le moyen de ces groupement de choses et d'êtres, d'introduire un début d'ordre dans l'univers ; le classement, quel qu'il soit, possédant une vertu propre par rapport à l'absence de classement. [...] Or, cette exigence d'ordre est à la base de la pensée que nous appelons primitive, mais seulement pour autant qu'elle est à la base de toute pensée : car c'est seulement sous l'angle des propriétés communes que nous accédons plus facilement aux formes de pensée qui nous semblent très étrangères.<sup>49</sup>

La pensée structuraliste de Lévi-Strauss est sous-jacente à cette citation. Néanmoins, elle permet de comprendre l'importance du processus classificatoire pour l'organisation de la

---

<sup>47</sup> Robert Delière, *Une histoire de l'Anthropologie* (Paris, Seuil, 2013), 66.

<sup>48</sup> Marcus Rediker et Peter Linebaugh, *L'hydre aux mille têtes* (Paris, Editions Amsterdam, 2008).

<sup>49</sup> Claude Lévi-Strauss, *La pensée sauvage* (Paris, Plon, 1962), 21-22.

pensée. Les études qui ont été menées sur la francité en Louisiane s'appuient sur la différenciation entre les communautés Créole et Cadienne. Malgré cela, il est important de comprendre quels sont les processus mis en œuvre par les individus pour s'identifier à une ou l'autre des communautés, tout en gardant à l'esprit, que certains peuvent aussi se reconnaître dans les deux.

### 3. Quelles identités ?

La classification des individus en tant que Créoles ou Cadiens est, certes, un processus historique, mais elle engage aussi la réflexion des chercheurs. Ces classifications s'appuient sur la notion d'identité. Être Cadien ou Créole relève de la reconnaissance que font les individus de leur propre identité. On peut alors définir l'identité comme :

[U]n fait de conscience qui différencie les individus entre eux, et ensuite, les attributs d'un groupe qui lui confère une spécificité. [...] Utilisé par les ethnologues et les historiens, il tend à se confondre avec une acception large du mot « culture » qui renverrait à l'identité collective large : ethnique, régionale et nationale ». <sup>50</sup>

Il est ici question d'une identité culturelle, un processus relativement identique qui conduit les individus à s'identifier comme Cadien ou Créole.

Les groupes se constituent autour de représentations collectives qui prennent la forme de pratiques sociales et celles de réseaux de sociabilité. Les identités collectives se créent et recréent sans cesse. A cet égard, les situations de conflits sont propices à la radicalisation des représentations identitaires ». <sup>51</sup>

J'ai effectivement pu constater ce phénomène sur mon terrain de recherche : les nombreux autocollants « *Proud to be Cajun* » collés sur des plaques d'immatriculation en sont révélateurs. Ces identités culturelles collectives sont un fait, mais tous les individus ne s'y retrouvent pas forcément. « Comment cet être, individuel ou collectif, vit-il de l'intérieur les diverses manières dont, tout à la fois, il est identifié et s'identifie ? » <sup>52</sup>. Cette réflexion de l'anthropologue Gérard Lenclud, a été à l'origine de mon questionnement sur les pluri-identités en Louisiane. Les identités cadienne et créole ne peuvent pas être envisagées sans prendre en compte les identités étasuniennes, raciales et ethniques. Les individus ne sont pas seulement Cadiens ou Créoles : ils évoluent de nos jours dans une société beaucoup plus complexe.

Alors que les identités collectives créole et cadienne ne semblent pas, à première vue, entrer directement en conflit, la question raciale reste sous-jacente. Les Cadiens sont une population majoritairement blanche tandis que les Créoles sont fortement métissés et, dans le

---

<sup>50</sup> Jean Etienne, *et al.*, *Dictionnaire de sociologie* (Paris, Hatier initial, 2009), 232.

<sup>51</sup> Jean Etienne, 233.

<sup>52</sup> Gérard Lenclud, « Identité et identités », *L'Homme*, 2008/3 n° 187-188, 447-462. 452.

cadre de la classification étasunienne, ils sont identifiés comme noirs. Cette différence raciale existant, elle peut conduire à des replis identitaires de la part des deux populations. Mais Gérard Lenclud explique : « [l]a ressemblance n'est pas un critère d'identité ni donc le changement, la négation de l'identité »<sup>53</sup>. Il est alors important de ne pas enfermer la réflexion qui va être menée dans ce travail dans les questions raciales. L'identité cadienne ou créole doit être avant tout une auto-identification de la part des individus. Néanmoins, j'ai été confronté à ces questions au cours de mes recherches sur la *French Music* louisianaise. La différence entre la musique cadienne et le Zydeco est souvent justifiée par des considérations raciales : la musique cadienne serait une musique blanche alors que le Zydeco serait une musique noire. Lors de mon travail de première année de master, j'ai été frappé par ces affirmations, tout en me rendant compte que ce n'était pas toujours le cas : il existe bien des individus noirs jouant dans des groupes cadiens et des Blancs faisant du Zydeco. Le meilleur exemple en est le célèbre chanteur cadien Zachary Richard qui chante : *I love my Zydeco*. Je vais désormais chercher dans la suite de ce travail à présenter ces genres musicaux, ce qui les rapproche et ce qui les éloigne, tout en mettant l'accent sur leur importance dans le cadre de ma réflexion sur la francité louisianaise.

---

<sup>53</sup> Gérard Lenclud, 450.

## **II. Musiques et identités**

Working seven and seven on the offshore rig,  
Can't wait to get back to my Zydeco gig.  
Only thing that wanna do  
I wanna go do the Zydeco with you.<sup>54</sup>

Comme le chante le musicien louisianais Zachary Richard, la musique occupe une place très importante dans la vie de tous les jours en Louisiane. On la trouve partout : à chaque coin de rue à La Nouvelle-Orléans, des musiciens jouent, pour gagner leur vie ou tout simplement pour partager un moment avec les passants. C'est aussi le cas lorsque l'on s'enfonce un peu plus à l'intérieur des terres. Dans la région de Lafayette, il est possible de sortir tous les soirs pour aller danser ou écouter de la musique alors qu'il s'agit d'une région profondément rurale. Or, par sa forte présence en Louisiane, la musique devient un moyen de transmission de la francité. De fait, les musiques traditionnelles des populations cadienne et créole ont toujours été chantées dans leurs dialectes, même durant les années où la pratique de ces dialectes était devenue un facteur de stigmatisation. Si l'emploi du terme « musique traditionnelle » peut-être discuté, il est ici employé dans le sens où l'utilise l'un de nos informateurs, le professeur Mark DeWitt<sup>55</sup>, titulaire de la chaire de musique traditionnelle à l'université de Lafayette. Pour lui, la musique traditionnelle est une musique principalement non écrite qui est transmise oralement des anciens vers les plus jeunes. Elle précède donc les musiques cadienne et créole contemporaines.

Il sera question, dans le développement qui va suivre, des musiques des populations cadienne et créole. Les catégorisations faites peuvent paraître arbitraires, mais elles sont un outil pour la recherche. La musique étant un objet culturel en permanente évolution, il existe alors des exceptions qui sont tout aussi valables que les catégorisations qui vont être présentées. Les premiers enregistrements musicaux qui sont à la disposition du public en ce qui concerne les musiques du sud de la Louisiane datent des années 1930, grâce au travail de l'ethnomusicologue Alan Lomax. Il n'existe en revanche aucune certitude sur les compositions musicales des Créoles et des Cadiens antérieures au début du XXe siècle.

---

<sup>54</sup> Zachary Richard. *Love my Zydeco*.

<sup>55</sup> <https://music.louisiana.edu/faculty/dewitt>, [consulté le 17/08/2018].

## **A. La French Music de Louisiane**

J'ai souvent rencontré, dans les travaux universitaires, l'expression *French Music* pour désigner les musiques louisianaises qui relèvent de la francité ; cependant ce terme peut être discuté. C'est ce que nous explique l'attachée culturelle du Consulat de France à La Nouvelle-Orléans qui vit et travaille dans le domaine de la musique depuis une vingtaine d'années :

Si on parle avec quelqu'un qui vient d'Europe, on ne dira pas *French Music*. Parce que ... Il y a un côté de revendiquer le fait que ...on est ... on chante peut-être en français mais c'est plusieurs français, parce que tout le monde a des accents différents ici, qu'on soit même d'une ville à une autre, de Lafayette à Eunice ou Opelousas, il y a un accent en français qui est différent. Donc les gens d'ici, les Louisianais qui parlent le français, vont pas vraiment accepter qu'on leur donne une étiquette de Français. Donc on ne pourra pas dire que c'est de la *French Music*.<sup>56</sup>

Le terme *French Music*, comme le terme « culture française de Louisiane », peut, en effet, paraître réducteur et ethno-centré lorsqu'il est utilisé par les chercheurs de France. Cependant il est aussi utilisé par les locaux, comme nous l'explique le Professeur Mark De Witt :

This term French Music ... that also ... term that local people use sometime. Especially older people. They talk about French Music, as a short hand to differentiate from *la musique des Américains*. And so it could be anything in French. It's also ... You know people say Cajun music now, but at one time Cajun was not a nice word like nigger. Right?<sup>57</sup>

Utiliser le terme *French Music* n'est donc pas totalement dénué de sens à la lumière de l'emploi qui en est fait par des musiciens eux-mêmes. Il permet, pour les Cadiens, de se distancier du terme *Cajun*, qui peut être dépréciatif. L'anthropologue et spécialiste de la musique louisianaise, Sara Le Menestrel, justifie l'utilisation du terme *French Music* dans son ouvrage *Negotiating Difference in French Louisiana Music* :

Ultimately, I chose "French Louisiana music" because I believed it was important to include the term "French" for the simple reason that, regardless of the style considered, all music fans attach meaning to it, even if these meanings in terms of French heritage are highly variable. [...], this does not mean limiting French Louisiana music to its French heritage or to exclude American popular music influences. Indeed, "French music" is used in this book as a vernacular term that was in use during the first half of the twentieth century and is also found today, primarily in reference to an old timey style.<sup>58</sup>

Parler de *French Music* de Louisiane permet donc de spécifier les héritages de ces musiques louisianaises même si le terme peut être critiqué. Il sera cependant utilisé dans ce travail comme terme générique pour parler des musiques traditionnelles louisianaises, de la musique cadienne et du Zydeco.

---

<sup>56</sup> Entretien réalisé au Consulat de France à La Nouvelle-Orléans le 16/03/2018.

<sup>57</sup> Entretien réalisé à l'Université de Lafayette avec Mark DeWitt le 24/04/2018.

<sup>58</sup> Sara Le Menestrel. *Negotiating Difference in French Louisiana Music* (Jackson, University Press of Mississippi, 2015), 18.

## 1. Les musiques traditionnelles du sud louisianais.

Depuis le milieu du XXe siècle, deux genres musicaux<sup>59</sup> sont les principaux représentants de la *French Music* en Louisiane. Le Zydeco et la musique cadienne sont aujourd'hui les porte-paroles musicaux de la francité louisianaise.

Un problème se pose-t- alors aux chercheurs qui souhaitent étudier les musiques traditionnelles : le manque de sources. En réalité, les premiers enregistrements réalisés dans la région datent de 1928. Avant cette date, il n'est possible que d'émettre des hypothèses dans le but de savoir comment les Créoles et les Cadiens pratiquaient la musique. Ces musiques étaient, en effet, non écrites et la transmission se faisait par l'observation et la répétition. Les jeunes écoutaient leurs aînés jouer lors des *Fais do-do* (bals traditionnels de Louisiane) et, plus tard, reproduisaient ce qu'ils avaient pu observer. On apprenait à jouer de la musique sans forcément savoir l'écrire ou même la lire. Néanmoins, les populations cadienne et créole jouent de la musique depuis leur arrivée en Louisiane et même avant.

Les Créoles et les Cadiens sont voisins ; ils sont en contact depuis plusieurs générations. Ces interactions entre les communautés permettent la transmission et le partage de traits culturels communs. Ce qui est vrai pour les variétés du français l'est aussi pour la musique. En écoutant les premiers enregistrements réalisés dans le sud de la Louisiane, on constate que les musiques traditionnelles créoles et cadiennes ne sont pas identiques mais possèdent un répertoire commun. Par ailleurs, il arrive que des musiciens issus des deux communautés partagent, en plus d'un répertoire, la scène. C'est le cas de l'accordéoniste créole Amédée Ardoin et du violoniste cadien Dennis McGee. Cette collaboration a été enregistrée et fait l'objet de nombreux témoignages. Ces deux musiciens qui n'appartenaient pas à la même communauté et avaient des origines raciales différentes animaient des *Fais do-do* ensemble. L'enregistrement de 1930 de la chanson intitulée « Madame Atchen » nous le prouve. Cependant le triste destin d'Amédée Ardoin reflète une autre réalité, celle de la haine raciale qui existait aussi entre les deux communautés. Il est raconté, en effet, qu'à la suite d'un concert (probablement en 1949)<sup>60</sup> où il aurait été particulièrement acclamé, Amédée Ardoin aurait accepté le mouchoir en tissu d'une jeune fille blanche pour essuyer la sueur sur son front. Ce geste qui, à première vue, pourrait paraître anodin, (mais qu'il faut replacer dans le contexte de la stricte ségrégation raciale institutionnalisée à cette époque en Louisiane et dans les États du

---

<sup>59</sup> Le terme de « genre musical » est utilisé pour désigner des pratiques musicales relativement proches qui permettent de regrouper différents artistes dans une classification. C'est un outil opérationnel pour la recherche qui est une simplification et ne rend pas vraiment compte de la réalité.

<sup>60</sup> Michael Tisserand, *The Kingdom of Zydeco* (New York, Avon Books, 1999), 77.

sud du pays)<sup>61</sup> aurait déclenché la colère de certains qui le passèrent à tabac. Amédée Ardoin aurait été battu si fort ce soir-là, qu'il n'aurait plus jamais été en mesure de remonter sur scène, mettant alors fin à sa collaboration avec Dennis McGee. En réalité, nous n'avons aucune certitude sur ce qui est advenu d'Amédée Ardoin ; sa trace fut perdue vers la fin des années 1940. Des témoignages<sup>62</sup> indiquent cependant qu'il serait mort à l'hôpital psychiatrique de Pineville en Louisiane au début des années 1950, où il aurait atterri suite à cet incident. Quoiqu'il en soit, ce racisme entre les deux communautés reste une réalité qu'il ne faut pas occulter.

Si les musiques traditionnelles cadiennes et créoles étaient donc relativement proches, pourquoi parle-t-on alors aujourd'hui de deux genres musicaux pour ces communautés : le Zydeco pour les Créoles et la musique cadienne pour les Cadiens ? Quelles différences peuvent être faites ?

## 2. Musique cadienne et Zydeco

Les musiques traditionnelles cadiennes et créoles étaient donc proches, regroupées sous cette description « *It was all French Music* »<sup>63</sup>. Les instruments utilisés étaient sensiblement les mêmes et les chants se faisaient principalement en français. Cependant, de nos jours, deux genres musicaux sont clairement identifiés : la musique cadienne et le Zydeco. Pourquoi différenciation existe-t-elle et sur quoi se base-t-elle ?

Les deux genres musicaux ont réellement été identifiés comme distincts à partir des années 1960, avec la mise sur le devant de scène musicale du Zydeco. Un musicien en particulier est responsable de la popularisation du Zydeco, il s'agit de Clifton Chenier. A peu près à la même époque, Dewey Balfa popularisait la musique cadienne. Le Zydeco est issu de la musique traditionnelle créole : « Zydeco is the traditional dance music -and the dance- of the black creole of Southwest Louisiana. Today its syncopated rhythms and spirited *joie de vivre* translate to audiences around the world ». <sup>64</sup> Le nom même de Zydeco viendrait de la célèbre chanson « Les zaricots sont pas salés », dont le titre évoque une expression signifiant qu'il faut manger chichement car l'argent manque et qu'on ne peut donc pas saler les haricots. Le mot « zaricots » serait devenu Zydeco et, de fait, de nos jours, on entend parfois en Louisiane la version suivante de la chanson : « Zydeco sont pas salés ».

---

<sup>61</sup> Daniel Sabbagh et Stephen Launay, « Ségrégation » in Bertrand Michel, Blanquet Jean-Michel *et al.* (dir.), *Les Amériques tome 2* (Paris, Robert Laffont, 2016), 827-829.

<sup>62</sup> Michael Tisserand, 78.

<sup>63</sup> Sara Le Menestrel, 2015, 177.

<sup>64</sup> Michael Tisserand, 1-2.

Zydeco et musique cadienne proviennent de la même région et possèdent de nombreux points communs. C'est pourquoi souvent les non-spécialistes peuvent avoir des difficultés à les différencier. Néanmoins il est possible d'esquisser les principales différences dans leurs compositions et leurs pratiques<sup>65</sup>.

Traditionnellement<sup>66</sup>, la musique cadienne est jouée avec un *fiddle* (violon traditionnel) très puissant, qui est quasiment absent du Zydeco. Selon le professeur Mark DeWitt, jusqu'à la fin du XIXe siècle, il n'y avait que très peu d'autres instruments dans la musique cadienne. Pour la musique créole, qui n'était pas encore du Zydeco, la guitare était prédominante. L'accordéon, quant à lui, inventé en Allemagne, arrive en Louisiane aux environs de 1890. Il est très rapidement adopté par les Cadiens et les Créoles. Les musiciens cadiens emploient alors majoritairement un accordéon diatonique, alors que les musiciens Zydeco lui préfèrent le chromatique avec un clavier de piano. C'est à partir de 1930 que des sections rythmiques sont ajoutées aux groupes traditionnels. Pour la musique cadienne, cette section rythmique est peu présente, alors qu'elle joue un rôle prédominant dans le Zydeco. La rythmique du Zydeco est plus cadencée que celle de la musique cadienne. Selon certains spécialistes, il est possible d'y voir des origines caribéennes. En outre, alors que beaucoup de groupes cadiens comportent une *Steel Guitar*, le Zydeco, quant à lui, adopte la guitare électrique. Le Zydeco est, en général, fortement amplifié et électrisé, alors que les Cadiens vont préférer l'acoustique ou une légère amplification. Concernant la voix, les chants cadiens sont très reconnaissables à la voix haut-perchée du chanteur, alors que les chanteurs de Zydeco ont traditionnellement une voix grave. Les textes sont également différents. La musique cadienne comporte principalement des chansons en français tandis que, de nos jours, le Zydeco se chante principalement en anglais, à l'exception de quelques expressions souvent reprises, comme « laissez les bons temps rouler ! ». D'autres caractéristiques peuvent aussi être retenues comme l'utilisation du *rubboard* (sorte de frottoir), très répandu dans le Zydeco et presque totalement absent des groupes cadiens selon l'ethnomusicologue Mark DeWitt. Il arrive cependant, que des groupes cadiens utilisent des *washboards*, instruments proches du *rubboard*.

Par ailleurs, ces deux genres musicaux diffèrent par l'inspiration des musiciens. La musique cadienne est relativement proche de la *Country music* étasunienne. Beaucoup de chanteurs cadiens ont adapté des chansons *Country* en les traduisant en cadien. La musique *Country* puise ses origines dans les grandes espaces ruraux américains, ce qui est aussi le cas pour la musique

---

<sup>65</sup> Michael Tisserand, 6.

<sup>66</sup> Toutes les informations présentées ici, sont issues de l'introduction de l'ouvrage *The Kingdom of Zydeco* de Michael Tisserand, 1-8.

cadienne. Les sujets abordés dans les textes parlent aussi aux Cadiens : on y évoque la vie à la campagne, l'élevage des bêtes et, bien évidemment, l'amour. Le Zydeco s'inspire aussi, parfois, de la *Country* mais a beaucoup d'autres influences très différentes. Il a fortement évolué depuis les années 1960 et, de nos jours, il est possible d'aller écouter dans les festivals de Louisiane des artistes Zydeco qui puisent leur inspiration dans le Blues, le R'n'B<sup>67</sup> mais aussi dans le Hip-Hop et même le Rap. C'est notamment le cas de Sean Ardoïn, un artiste programmé sur la scène Zydeco du French Quarter Festival 2018. Lors de sa représentation à laquelle j'ai pu assister le 13 avril 2018, l'artiste se revendiquait ouvertement du Zydeco tandis que dans certains de ses morceaux, le phrasé de l'artiste faisait clairement penser à des chansons de Rap.

Enfin, les genres musicaux cadien et Zydeco restent fortement populaires auprès des communautés qui leur sont historiquement affiliées. Et, malgré les différences qui viennent d'être énoncées, il est courant d'entendre dire que la différence entre la musique cadienne et le Zydeco est une question de couleur de peau.

## **B. La musique comme facteur d'identification culturelle**

Now they're talking about zydeco music. They never had that. I never know that. They don't even know what it means. If you was black, you was playing Creole. If you was white you playing Cajun.<sup>68</sup> **Canray Fontenot.**

Le cas de Canray Fontenot est intéressant. Il vécut de 1922 à 1995, jouait du *fiddle* tout en étant noir et créole. Dès lors, avec cet instrument typique de la musique cadienne, les frontières entre les genres musicaux sont brouillées. Pourtant, son analyse met l'accent sur la catégorisation récurrente par la couleur de peau : en tant qu'artiste noir, il était systématiquement classé comme étant un musicien de musique créole. A l'inverse, on considérait que tout artiste blanc jouait de la musique cadienne, et ce sans réelle prise en compte de l'instrumentation ou des influences.

### **1. La question raciale**

Il est important de préciser que la race biologique n'existe pas, cependant la différenciation des individus basée sur leur couleur de peau est une réalité employée aux États-Unis. Il existe toujours une relative ségrégation spatiale dans les villes étasuniennes et il n'est

---

<sup>67</sup> Michael Tisserand, 6.

<sup>68</sup> Michael Tisserand, 32.

pas rare d'entendre parler de quartiers noirs ou blancs avec le lot de préjugés raciaux que ces descriptions peuvent contenir. Lors de mon arrivée en Louisiane, cette ségrégation spatiale m'est apparue plus marquée que dans les villes que j'avais précédemment pu visiter au nord du pays. La Nouvelle-Orléans est une ville très marquée par cette séparation entre Noirs et Blancs. Le quartier de Tremé par exemple, rendu célèbre par la série télévisée éponyme, était un quartier historiquement habité par une population majoritairement noire. A la suite de l'ouragan Katrina, en 2005, qui a détruit une partie de la ville, cette ségrégation spatiale a en partie diminué du fait de la gentrification d'anciens quartiers noirs et pauvres. Ces quartiers, qui ont souvent été ravagés par la tempête, abritent de belles maisons qui, avec la reconstruction de la ville et le prix relativement bas de logements, ont attiré des investisseurs, souvent blancs, c'est le cas par exemple de Bywater ou St Claude<sup>69</sup>. Malgré cela, la majorité des quartiers pauvres de la ville restent habités par des Noirs. Cette différence raciale est visible dans beaucoup de domaines de la société et le racisme est toujours fort en Louisiane. Sous couvert d'anonymat, j'ai pu recueillir certains propos illustrant ce racisme. C'est ainsi qu'un individu blanc résidant dans un quartier en pleine gentrification post-Katrina, m'a expliqué que le problème avec le fait de partager un quartier avec des Noirs, c'est « qu'ils sont sales et n'entretiennent pas leur maison ». La question de la supposée dangerosité des populations noires est aussi souvent évoquée. Alors que j'expliquais à l'un de mes contacts que je comptais prendre le bus pour mes déplacements dans le sud de l'État, ce dernier m'a mis en garde en me disant que le réseau de bus était relativement dangereux car très majoritairement utilisé par des Afro-américains. Ces préjugés fonctionnent aussi lorsque l'on parle de la population cadienne ; le même informateur m'a précisé : « les Cajuns, ils sont racistes ». Ces généralisations ne sont certainement pas une spécificité étasunienne. Cependant, elles permettent de comprendre le climat de méfiance qui existe entre les Noirs et les Blancs, en particulier dans le sud des États-Unis.

Il n'est donc pas étonnant de retrouver ces questions raciales en ce qui concerne la musique louisianaise. Comme il a été dit plus haut, un des arguments souvent mis en avant pour distinguer la musique cadienne de la musique créole ou du Zydeco est l'appartenance à des communautés raciales différentes. La musique cadienne serait une musique blanche alors que le Zydeco serait une musique jouée par des Noirs. Cette assertion n'est bien évidemment pas dogmatique. Cependant il est intéressant d'interroger la formation de cette idée. Lorsqu'on observe les musiciens, il est vrai qu'il existe une relative majorité d'artistes noirs dans le Zydeco et de Blancs dans la musique cadienne. Outre les origines historiques de ces musiques et leurs

---

<sup>69</sup> <https://nola.curbed.com/2016/9/6/12821038/new-orleans-gentrification-report>, [mise en ligne le 06/09/2016, consulté le 10/09/2018].

rattachement à des communautés proches mais distinctes, il existe d'autres facteurs pour comprendre la supposée colorisation de ces genres musicaux. Comme nous l'explique Sara Le Menestrel, l'industrie musicale n'est pas étrangère à la construction de ces stéréotypes :

The associations that tie Cajun music to country and western and zydeco to rhythm and blue are situated within a reorganization of American popular music into "race," "old time," and "popular" music recordings. Indeed, most record companies have typically employed distinct series numbers and printed separate catalogs for each category. [...] By contrast, "separate catalogues suggested a correspondence between consumer identity and musical taste, one that was both holistic and exclusive. They implied that unique segments of the population were satisfied by particular kinds of records yet uninterested in others".<sup>70</sup>

Les maisons de disques ont donc accentué l'identification raciale des genres musicaux dans un but commercial. L'idée qui ressortait était que les Noirs écoutaient de la musique faite par des Noirs et les Blancs de la musique faite par des Blancs. Cette conception des goûts musicaux du public louisianais est réductrice, mais le marketing organisé autour des artistes, visant une communauté plus spécifique en fonction de la musique, a conduit au fait qu'on identifie aujourd'hui ces musiques à des couleurs de peau.

Indépendamment de cela, d'autres acteurs ont eu un rôle important dans la construction de cette représentation racialisée de la musique : il s'agit des premiers chercheurs qui se sont intéressés à l'étude de ces musiques. Les Folkloristes ont, tout particulièrement, propagé cette vision d'une musique faite par et pour une communauté :

Folklorists played an instrumental role in this process by connecting racial music with racial bodies. Black or white, according to historian Karl Miller, they "vigorously debated the value and meaning of black music, but on this they eagerly agreed: African American music was performed by black people". To support this argument, they avoided considering the prevalence of common stock repertoires in order to maintain a distinction between black originators and white carriers. The segregation of music was not restricted to mere classifications. Marketing Strategies had direct impact on musician themselves, who were forced to position their music with a pre-segmented market. Companies often did not allow black artists to record pop songs or hillbilly tunes, while "old-time" musicians were discouraged from reinterpreting Broadway or Tin Pan Alley songs. White southern artists nevertheless had considerably more latitude that allowed them to record pop and blues than black artists, who were restricted to recording nothing other than blues.<sup>71</sup>

Que ce soit du point de vue des premiers universitaires qui se sont intéressés à ces genres musicaux ou de l'industrie de la musique, il fallait donc correspondre à un stéréotype, et beaucoup de musiciens ont souffert de cet état de faits, et pas seulement dans le cadre des musiques louisianaises. Même s'il existe une surreprésentation de personnes noires dans le Zydeco et de personnes blanches dans la musique cadienne, n'existe-t-il pas d'autres explications que celles que nous venons de présenter pour expliquer ce phénomène ?

---

<sup>70</sup> Sara Le Menestrel, 2015, 150.

<sup>71</sup> Sara Le Menestrel, 2015, 150-151.

## 2. Le Civil Rights Act et le repli communautaire

Selon le professeur Mark DeWitt, un autre phénomène pourrait expliquer cette relative ségrégation musicale :

**MD:** I have this theory. And you know, you can't really prove it but... that the Cajun and Creole music started getting more different once the civil rights movement really got on their way.

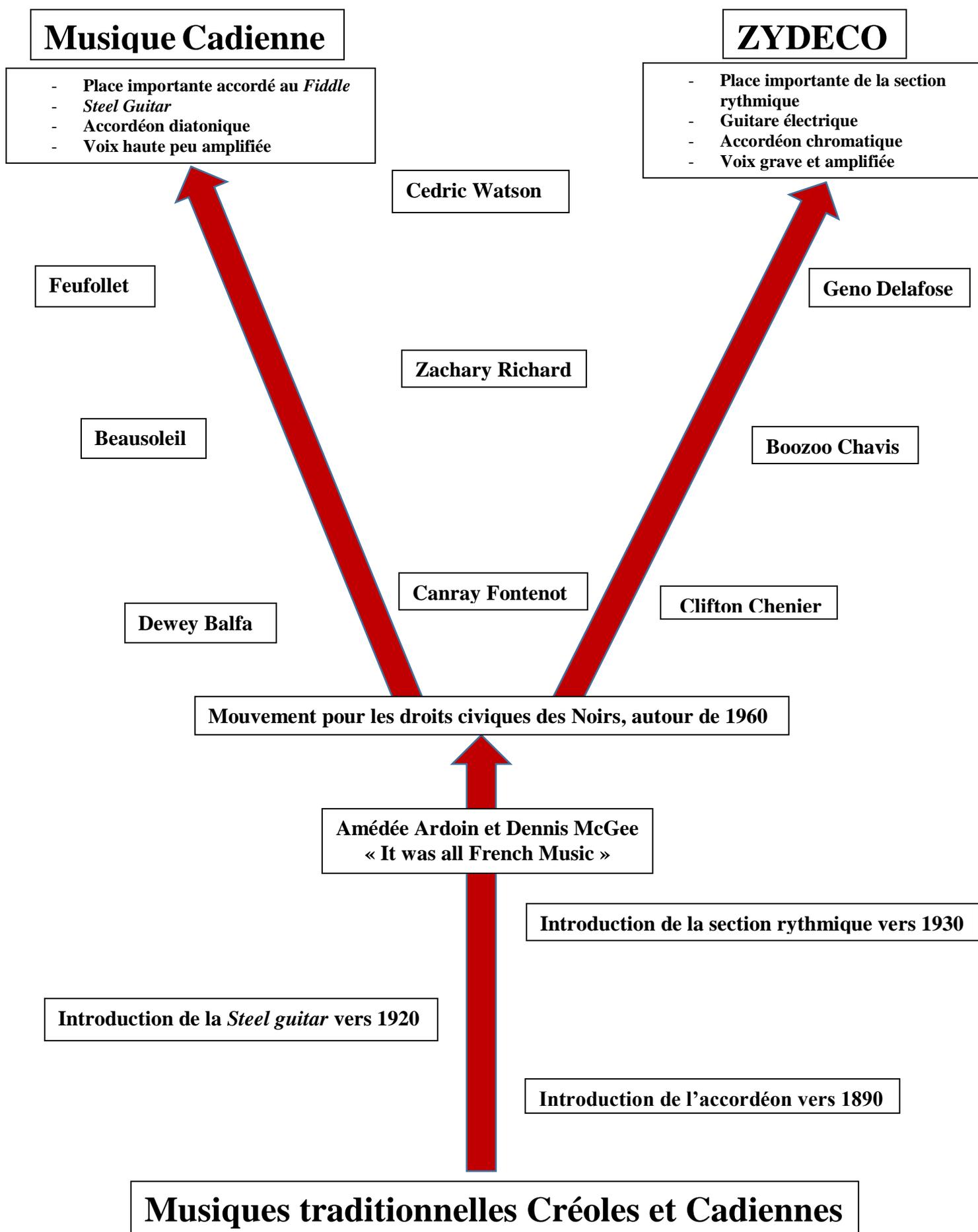
**BDT:** Ah ok. Interesting.

**MD:** So because before that, you had segregation, so the races were clearly separated around here and nobody had to worry about it. I mean the racial mixing was kept on minimum that was already being policed outside of music you know. So, no one... in musical terms, no one had to worry about music and identity in that way because identity was so carefully proscribed outside of music. This is my idea. But then, then once you started talking about racial integration, at a social level, you know, during the way with Jim Crow...with the... apartheid if you will, then people started to worry a lot more about expressing their identity musically. And then you started seeing a clear differentiation between the Cajun and Zydeco music and more influence and that's when you started to hear ... a lot of people talk already about, you know, more black influence, African-American popular music influence is inside Zydeco music, and more white... like popular music like country music, especially, influences in Cajun music. And it's true, you know. At the same time, there was also still a lot of mixing going on and people would sing each other's music and there was, like, the whole thing about swam pop.... In the 50's was sort of the early Rock'N'Roll, practiced by both Cajuns and Creoles here. So and Sean Bernard wrote a whole book about that... called *Swamp Pop*, Sean Bernard. Cause his dad was one of the Swamp Pop.<sup>72</sup>

La théorie du professeur DeWitt pourrait se résumer sous forme de schéma de la manière suivante (pour une meilleure compréhension, j'ajoute à ce schéma les remarques énoncées plus haut concernant l'évolution et la différence des genres musicaux cadien et Zydeco, ainsi que le nom de certains artistes qui me semblent représentatifs de l'évolution de ces genres. La position de certains noms au centre du schéma me permet en outre de mettre en évidence la difficulté de classer ces artistes) :

---

<sup>72</sup> Entretien réalisé à l'Université de Lafayette avec Mark DeWitt le 24/04/2018.



Cette théorie est intéressante car elle explique pourquoi cette séparation entre Noirs et Blancs dans la musique est relativement récente. Jusque dans les années 1960, les personnes noires et blanches vivaient côte à côte mais étaient séparées dans les institutions. Il y avait des toilettes séparées, des entrées séparées, des places réservées aux Blancs dans les bus... Les deux populations vivaient l'une à côté de l'autre mais sans se mélanger, du moins officiellement. Cette ségrégation a été mise en place après la guerre de Sécession par ce qu'on appelle les lois Jim Crow, du nom d'un célèbre personnage caricatural afro-américain. Il s'agit d'un ensemble de mesures prises principalement par les États du sud des États-Unis, pour contrebalancer l'interdiction fédérale de l'esclavage et pour défendre l'idée de citoyens « séparés mais égaux »<sup>73</sup>, tel que l'a décrété l'arrêt de la Cour Suprême *Plessy v. Ferguson* de 1896 à l'origine de l'institutionnalisation de la ségrégation. Accusé d'être monté dans un wagon réservé aux Blancs alors qu'il possédait « un huitième de sang noir » Plessy a, en effet, été condamné pour avoir enfreint la loi de l'État louisianais, décision qui a fait jurisprudence et a institutionnalisé ainsi la ségrégation.<sup>74</sup> Ces lois avaient pour conséquence la limitation des libertés des Afro-Américains. À partir des années 1950, un mouvement se développe pour mettre fin à la ségrégation, ce qui a pour principale conséquence l'adoption par le Congrès des États-Unis du *Civil Rights Act* de 1968 :

Congress responded to the riots of 1967 by passing the Civil Rights Act of 1968. Presumably it would make stronger the laws prohibiting violence against blacks; it increased the penalties against those depriving people of their civil rights.<sup>75</sup>

Avec l'adoption du *Civil Rights Act*, il n'a techniquement plus été possible d'interdire des lieux à des personnes en fonction de la couleur de leur peau. Selon le professeur DeWitt, ce fait a conduit les communautés, qu'elles soient noires ou blanches, à se replier sur elles-mêmes. Ce serait pour cela que les Cadiens auraient commencé à jouer de la musique de manière plus fermée et que la même chose se serait produite chez les Créoles de couleur qui auraient cherché la compagnie de leurs semblables pour jouer de la musique. Comme le dit Mark DeWitt, cette théorie est difficile à prouver. Elle fait cependant écho à ce que m'a appris un autre de mes contacts, une personne de nationalité française qui vit en Louisiane depuis une vingtaine d'années. Celle-ci organise des visites solidaires de La Nouvelle-Orléans qui ont pour but de collecter des fonds pour financer des programmes à destination des enfants issus de quartiers

---

<sup>73</sup> Hélène Le Dantec-Lowry et Elena Martinez Barahona, « Droits civiques, Droits civil » in Bertrand Michel, Blanquet Jean-Michel et al. (dir.), *Les Amériques tome 2* (Paris, Robert Laffont, 2016), 244 à 248.

<sup>74</sup> *Plessy v. Ferguson*, 163 U.S. 537 (1896). Disponible en ligne sur : <https://supreme.justia.com/cases/federal/us/163/537/>, [consulté le 10/09/2018].

<sup>75</sup> Howard Zinn, *A People's History of the United States* (New York, HarperCollins 2005), 461.

défavorisés. Lors d'une visite du quartier Tremé, cette personne m'a informé que seule une très faible part de la population afro-américaine de la Nouvelle-Orléans sait nager. L'explication qui m'a alors été donnée est que, du fait du *Civil Rights Act*, il n'a plus été possible d'interdire l'accès aux piscines aux personnes noires ; la communauté blanche a alors cessé de fréquenter les piscines où se rendaient des individus noirs, ce qui a eu pour conséquence directe la fermeture, pour des raisons économiques, des piscines situées dans des quartiers mixtes. Avec les années, les quartiers majoritairement noirs n'ont plus eu accès aux piscines, ces dernières ayant dû fermer car elles n'avaient plus assez de clients. Bien évidemment, il existe des piscines municipales mais elles sont rares, et bien souvent les jeunes Afro-américains n'ont pas l'occasion d'apprendre à nager.

Il est donc certain que la question raciale aux États-Unis et tout particulièrement dans un État du sud comme la Louisiane reste très présente. Malgré la fin de la ségrégation d'État, la ségrégation économique et spatiale est encore une réalité. Et ce fait de société a un impact direct sur la musique. Le manque de contact avec les individus des autres communautés entraîne un fort « entre soi »<sup>76</sup> qui se ressent dans les pratiques musicales. Néanmoins il ne faut pas croire que cette ségrégation est présente dans tous les groupes de musique louisianais. Bien au contraire, beaucoup de jeunes artistes cherchent, de nos jours, à dépasser les barrières qui peuvent exister entre les communautés et entre les races.

### 3. Dépasser la question raciale

La *French Music* en Louisiane est donc un facteur d'identification culturelle. La musique est créole ou cadienne et les musiciens appartiennent souvent à l'une des deux communautés. Mais la musique cadienne a eu dans un premier temps un rôle plus important dans la diffusion de la francité en Louisiane. Lorsque le CODOFIL a été créé dans les années 1960, son directeur ne s'intéressait tout d'abord pas à la musique. Cependant cette dernière devint vite un moyen de communiquer sur la francophonie. Le CODOFIL mit alors l'accent sur la musique cadienne (blanche) au détriment de la musique créole (noire) :

In the beginning, CODOFIL fueled this perception by focusing exclusively on white *francophonie*, reinforced by the development of cultural tourism by the 1980s that long promoted a monolithic image of French Louisiana, celebrating Cajuns and excluding Creoles.<sup>77</sup>

L'identité cadienne fut mise en avant pour promouvoir la francophonie louisianaise en oubliant que les Créoles parlaient, eux aussi, le français. Cet accent mis sur la population

---

<sup>76</sup> Howard S. Becker, *Outsider* (Paris, Métailié, 1985).

<sup>77</sup> Sara Le Menestrel, 2015, 154.

cadienne peut, peut-être, s'expliquer par la volonté de recréer un lien entre les Cadiens et les Acadiens, deux populations blanches francophones d'Amérique. Toutefois nous avons vu que la francophonie en Louisiane est bien plus complexe. Beaucoup de Louisianais francophones ne se retrouvent pas forcément dans les catégorisations « Créole » et « Cadien ». C'est notamment le cas d'un musicien afro-américain louisianais : Cédric Watson. Ce dernier, dans un entretien accordé à Sara Le Menestrel qualifie sa musique de *French Music* et déclare : « I don't talk about white music or black music, there is no difference. Close your eyes and just listen to the music, you can't tell if it's black or a white band »<sup>78</sup>. Il est alors clair que pour ce musicien, comme pour beaucoup d'autres nés après le renouveau francophone, la musique n'est pas une question de couleur de peau.

L'identification culturelle d'une communauté à travers un genre musical peut donc être défendue. Cependant j'ai pu démontrer ici à quel point cette identification culturelle est une construction sociale faite d'aspects politiques et sociaux qui ne sont pas toujours le reflet exact de la réalité louisianaise. Les musiques traditionnelles cadiennes et créoles partagent un répertoire commun, ainsi que des similitudes linguistiques et instrumentales. Toutefois, leurs variantes contemporaines, sous les noms de musique cadienne et de Zydeco, ont connu une évolution séparée, et la tentative de les regrouper comme n'étant qu'un seul et même genre musical ne résiste pas à l'analyse qui vient d'être faite. Le Zydeco et la musique cadienne sont bien deux genres musicaux que l'on peut regrouper sous le terme de *French Music*, mais ils possèdent leurs propres caractéristiques. On ne peut pas réduire le Zydeco et la musique cadienne à une question raciale même si la race reste un facteur d'identification culturelle important aux États-Unis, ce qui explique sa présence dans l'analyse des genres musicaux louisianais.

## **C. Réorientation de la recherche**

A ce stade du mémoire, je dois m'attarder un peu sur les difficultés que j'ai rencontrées sur mon terrain de recherche. À première vue, lorsque l'on pense à l'Anthropologie culturelle et au travail ethnographique, on imagine un voyage, une aventure, quelque chose d'agréable et de facile. Dans les faits, comme le disait le célèbre anthropologue Claude Lévi-Strauss dans son ouvrage *Tristes Tropiques* :

L'aventure n'a pas de place dans la profession d'ethnographe ; elle en est seulement une servitude, elle pèse sur le travail efficace du poids des semaines ou des mois perdus en chemin ;

---

<sup>78</sup> Sara Le Menestrel, 2015, 177.

des heures oisives pendant que l'informateur se dérobe ; de la faim, de la fatigue, parfois de la maladie ; et toujours, de ces mille corvées qui rongent les jours en pure perte.<sup>79</sup>

Sans être aussi théâtral que Claude Lévi-Strauss, je me suis, moi aussi, confronté à un certain nombre de difficultés qui m'ont obligé à reconsidérer l'orientation d'origine de ma recherche. Comme je l'ai précisé en introduction de ce travail, je souhaitais réaliser un travail s'inscrivant dans le prolongement de mon mémoire de première année de master. Mes recherches sur les empreintes identitaires créoles<sup>80</sup> dans les textes de chanson Zydeco m'avaient poussé à m'interroger sur les différences qu'il était possible d'observer entre le genre musical cadien et le Zydeco. Je souhaitais, dans un premier temps, interroger les classifications faites entre les populations cadienne et créole et comprendre les liens qui pouvaient exister entre ces qualifications et la différenciation faite entre la musique cadienne et le Zydeco. Malgré mes lectures, j'avais l'impression que la différenciation entre les deux genres musicaux était avant tout fondée sur des questions raciales. Je pensais par ailleurs que la séparation des communautés cadienne et créole en deux entités totalement distinctes pouvait être remise en cause.

Durant mon travail de terrain j'ai pu constater que, bien que des métissages entre des personnes cadiennes et créoles existent effectivement, ils restent relativement rares. La question raciale restant prégnante aux États-Unis, les personnes ont tendance à rester dans leur communauté. Cette assertion est d'autant plus vraie pour les populations rurales comme les Cadiens qui, malgré le tourisme et la mondialisation, restent principalement concentrés dans la région de Lafayette et la campagne qui l'entoure. La séparation relativement stricte entre les communautés cadienne et créole est donc une réalité, même si les jeunes générations tendent à vouloir dépasser cette frontière comme nous le verrons dans la troisième partie de ce travail.

En ce qui concerne le travail que je souhaitais réaliser sur la musique, je me suis confronté à plusieurs difficultés. Le manque de disponibilité des musiciens a, en effet, été un obstacle à un réel travail sur leur ressenti par rapport aux classifications de leurs genres musicaux. Il existe une proximité importante entre les musiciens louisianais et leur public. Beaucoup tiennent eux-mêmes leur site internet et n'hésitent pas, à la fin des représentations, à aller boire un verre et échanger avec leurs admirateurs. Cependant il n'est pas facile de vivre de la musique en Louisiane comme partout ailleurs, et la plupart des artistes enchaînent de nombreux concerts à travers tout l'État, voire tout le pays et parfois même, pour les plus célèbres, aussi au Canada. Il m'a donc été impossible de fixer des rendez-vous satisfaisants pour pouvoir réaliser des

---

<sup>79</sup> Claude Lévi-Strauss, *Tristes tropiques* (Paris, Babelio, 2001), 4.

<sup>80</sup> Bastien Durand-Toulouse, 2017.

entretiens en profondeur. J'ai toutefois pu échanger avec plusieurs artistes après leurs concerts et recueillir leurs sentiments en ce qui concerne leurs pratiques de la musique.

Les personnes qui ont été le plus disponibles pour me rencontrer et m'accorder du temps ont été les professeurs de l'Université de Lafayette et je les remercie pour cela. La rencontre avec l'ethnomusicologue Mark DeWitt a été particulièrement cruciale pour la réalisation de ce mémoire, mais aussi pour la réorientation qui a été la mienne. De fait, c'est grâce à l'entretien qu'il m'a accordé que j'ai pu prendre conscience de la multiplicité des musiques dites « traditionnelle » en Louisiane et de leurs dérivés. La frontière entre la musique cadienne et le Zydeco existe donc bien, mais chaque artiste possède sa propre façon de la définir. Et bien qu'il soit possible de tracer, dans les grandes lignes, comme je viens de le faire, les bases de cette frontière, deux mois de terrain et trois festivals ne suffisent pas pour expliciter clairement la complexité des genres musicaux louisianais et leurs processus de construction.

Une chose m'est pourtant apparue au cours de mes recherches sur le terrain : l'importance de la francité. Cette francité joue un rôle d'un point de vue économique (le français attire des touristes et fait donc vendre) mais elle occupe également une place importante pour les Louisianais. Lorsque j'ai pu discuter avec les musiciens, tous ne se sentaient pas capables de me répondre en français, mais beaucoup le comprenaient et presque tous le chantaient. Dès le début de mon enquête, je me suis aussi intéressé aux spectateurs qui assistaient aux représentations des artistes Zydeco et Cadiens. C'est en cherchant à rencontrer des amateurs de musique « traditionnelles » que j'ai rencontré des militants francophones. Ils étaient en moyenne relativement jeunes (moins de 35 ou 40 ans) et parlaient une langue bien plus facile à comprendre pour mon oreille de Français. Ils m'ont parlé de groupes qui ne faisaient pas de la musique cadienne ou du Zydeco mais qui s'en inspiraient. Ils m'ont aussi raconté leurs histoires de vie personnelles, leur apprentissage du français, souvent en classe d'immersion et l'importance du CODOFIL pour la valorisation du français en Louisiane. Surtout, ils ne se revendiquaient pas Cadiens ou Créoles. Pour ces jeunes, l'important était de se retrouver, de parler français et de faire vivre cette langue par tous les moyens possibles : la politique, l'éducation et bien sûr la musique. J'ai alors pris conscience que la francité louisianaise était en train d'évoluer, grâce à la musique, mais pas seulement.

Au regard de ce que je viens de développer ici, l'importance de la musique en Louisiane ne peut plus être démentie. Elle est révélatrice des difficultés raciales et sociales de la société louisianaise. Mais elle est aussi un formidable outil de conservation et de propagation des dialectes louisianais et c'est en cela qu'elle est encore centrale pour une étude de la francité en

Louisiane. Et aujourd'hui, de nouveaux groupes de musique et des militants utilisent la musique louisianaise pour sensibiliser à la question de la francophonie en Louisiane.

# III. Un deuxième renouveau du français en

## Louisiane

La dernière génération, ça restait dans les arbres  
Avec des bêtes dans leurs barbes et d'la viande entre leurs dents  
La dernière génération ! On est la dernière génération !  
On est la dernière génération ! On est la dernière génération !<sup>81</sup>

Parler de deuxième renouveau du français peut sembler être un pléonasme. J'ai évoqué plus haut le premier renouveau francophone de Louisiane, qui est aussi parfois qualifié de renaissance du français. Il s'agit de cette période de la fin des années 1960 où des Louisianais ont saisi l'importance de sauvegarder leur patrimoine linguistique et culturel. La principale mesure mise en place a été la création du CODOFIL. Cet organisme d'État a permis de former une nouvelle génération de jeunes Louisianais francophones<sup>82</sup>. Mais quelle variété du français de Louisiane parlent-ils ? Le CODOFIL, par manque d'enseignants issus des communautés francophones de Louisiane, a fait appel à des professeurs venant de toute la francophonie. Cette démarche a permis une continuité de la pratique du français dans cet État étasunien, mais elle a aussi conduit à l'introduction d'une nouvelle pratique de la langue chez les jeunes qui l'ont apprise à l'école. Il a été reproché au CODOFIL de ne pas valoriser l'enseignement du français louisianais, comme l'a expliqué le professeur cadien Patrick Reed lorsque je l'ai interrogé sur son opinion à propos du CODOFIL :

**PR:** I think it's a very good thing that they try to keep it and ... but you don't see that. I come from Villeplatte and you don't see that, you see that more in Lafayette. Cause Lafayette is the hub of the all CODOFIL thing, but you don't see a lot of that. There is no French being spoken in the schools, it's not inside of the classrooms. But CODOFIL and you learn more about how they grew up and their activities ... and so they try to preserve some French but it's not our French. (*rires tristes*) You know ... Only people who spoke French can speak it and they are dead and their dialect is gone ... But CODOFIL is really, it's important to maintain a sense of history. Of the French history in the Acadian history ... but the language is not the same.<sup>83</sup>

En effet, au début de l'existence du programme, la quasi-totalité des professeurs n'étaient pas Louisianais ; ils enseignaient alors un français que l'on peut qualifier d'académique (conforme aux recommandations de l'Académie française) ne mettant pas en valeur les pratiques louisianaises de la langue. James Domengeaux lui-même (premier directeur

---

<sup>81</sup> Sweet Crude, *Finger Guns* in Créature, Rhyme & Reason Records, 2017.

<sup>82</sup> Pour plus d'informations sur ce premier renouveau, voir Jérôme Degrave, « Entre norme et identité, le CODOFIL et les programmes louisianais d'immersion en français ».

<sup>83</sup> Entretien avec Patrick Reed réalisé à La Nouvelle-Orléans le 01/04/2018.

du CODOFIL) n'était pas un grand défenseur du français louisianais et estimait qu'il fallait enseigner aux nouvelles générations un français plus conventionnel. Sans être en accord avec cela, il est certain qu'enseigner le français louisianais soulève plusieurs difficultés. Comme nous l'avons vu, le français en Louisiane est une langue orale. Se pose alors la question de savoir quelle pratique du français il conviendrait d'enseigner dans les écoles. Le français cadien n'est effectivement qu'une des différentes variétés du français de Louisiane et chacune de ces variétés mériterait d'être préservée. Si les locuteurs cadiens sont de moins en moins nombreux, la musique a permis la sauvegarde de certaines caractéristiques linguistiques louisianaises qui sont aujourd'hui reprises par de jeunes professeurs louisianais formés avec le CODOFIL. La pratique du français en Louisiane a été bouleversée de telle sorte qu'on pourrait considérer qu'une nouvelle variété du français est en train de s'installer en Louisiane, un français qualifié par la militante Maggie Perkins d'«international»<sup>84</sup>. Mais pour beaucoup de Cadiens, comme Patrick Reed, leur vision du français louisianais est vouée à disparaître :

**BDT:** To finish what do you think about the future of the French in Louisiana?

**PR:** I think there... we would continue to try to hold on to French culture, to Acadian culture? But I'm afraid its life is limited. It's gonna be retired to the books. Because baby boomers are really the last generation of the people who are raised in the true Cajun culture. Today it's become more and more mixed with the general culture. There are characteristics about the people ... I don't know if it's specifically French or not maybe not even French. People are known to have big hearts, kind, they play hard, they work hard. When you go to Lafayette you go to see how nice people are. You see the people are very nice, very willing to work with you, to help you and they're just very kind. You see some of that in New Orleans. Even when you disagree with someone about something they still ... Generally they are people who care. [...] So I'm hoping some of that live on. But as for ... actual music ... I don't know. I don't know, it's changing so fast, I don't hear any music coming out today, that traditional Cajun music. Just like country ... you don't hear music that traditional country. ... George Jones those people ... the last one that I hear it's like Allan Jackson, it's early music but that's changing to, it's all country pop.

**BDT:** Yeah, but when I see bands like Lost Bayou Ramblers or Sweet Crude there are not ... Lost Bayou Ramblers are Cajun but ... the singer. But Sweet Crude are really not Cajun or French but they sing in French. So we can see the importance of the French culture in this State.

**PR:** Yes, it's definitely there, and it's got a change, it's continuing to change. I just hope we find people who are interested enough to continue the French culture that we had ... in the music, that practically where it's gonna be, but also in the food, in the cooking and in our life style. I'm hoping that kind of things continues. And I do see that continues in the people. When I go to Lafayette and in that area. And the people down in the Bayou as well... "We work hard and we play hard".<sup>85</sup>

Si, selon Patrick Reed, une partie de la culture cadienne et surtout de la langue est en train de disparaître, les nouvelles générations continuent de revendiquer leur héritage cadien. C'est particulièrement vrai dans le cadre de la musique, où plusieurs groupes de musiciens qui

---

<sup>84</sup> <https://astheure.com/2018/05/15/filiere-louisiane-13/>, [consulté le 07/09/2018].

<sup>85</sup> Entretien avec Patrick Reed réalisé à La Nouvelle-Orléans le 01/04/2018.

n'ont pas encore quarante ans continuent de promouvoir la culture cadienne et la francité de Louisiane auprès des jeunes générations.

## **A. La francité dans la musique actuelle louisianaise**

Je vais m'efforcer dans cette partie de démontrer l'importance de la musique dans la diffusion de la francité en Louisiane à travers trois exemples. Les démarches artistiques de ces trois groupes sont intéressantes de par leur volonté de poursuivre une tradition musicale tout en s'inscrivant dans la modernité. Si tous ne chantent pas uniquement en français, ils utilisent toutefois cette langue à leur manière et diffusent, à travers elle, la francité.

### **1. Feufollet**



Figure 1: Source [www.feufollet.com](http://www.feufollet.com)

Le groupe Feufollet est constitué de cinq musiciens : Chris Staffort à l'accordéon, Kelli Jones à la voix et au *fiddle*, Andrew Toups au clavier, Jim Kolacek à la batterie et Philippe Billeaudeaux à la guitare basse. C'est avec leur album intitulé *Cow Island Hop*<sup>86</sup>, sorti en 2008, qu'ils ont commencé à se faire connaître auprès du public louisianais. Sur leur site internet, ils se définissent de la manière suivante :

The young and vibrant Southwest Louisiana band takes Cajun, honky-tonk, and string-band music as their starting point, and keeps an open mind about where their song craft will lead them. On *Two Universes*, their first studio album in over five years, Feufollet proves their Cajun

---

<sup>86</sup> Feufollet, *Cow Island Hop*, Valcour Records, 2008.

roots don't define them as much as propel them forward; whispers of the swamp and its time-honored waltzes trigger a modern and broad musical imagination, one that finds equal expression in blues, old-time, country ballads, rock'n'roll, whatever, all for the sake of the song.<sup>87</sup>

Ce jeune groupe revendique donc ses racines cadiennes. Le fait que leur nom soit en français<sup>88</sup> et qu'ils chantent des textes en français en font des diffuseurs de la francité. Ce groupe connaît un certain succès en Louisiane et lorsqu'il m'a été possible d'assister à un de leurs concerts, j'ai remarqué que le public qui était venu assister à leur représentation avait environ une quarantaine d'années et était majoritairement blanc. La proximité de ces musiciens avec le genre musical cadien peut expliquer leur popularité auprès du public adepte de cette musique. Il serait pourtant faux de limiter Feufollet à de la musique cadienne : leurs influences sont nombreuses, de la musique Country au Gospel en passant par ce qu'ils qualifient de « New-wave »<sup>89</sup>. Ce groupe permet le développement de la musique cadienne tout en restant proche des bases de ce genre musical. En outre, leurs textes en français évoquent le sud de la Louisiane, un sujet qui revient souvent dans les textes cadiens et qui montre leur attachement à ce territoire. C'est le cas, par exemple, de la chanson « A Saint-Martin », dont le nom fait référence à une ville proche de Lafayette :

Ça fait cinq ans que j'suis en Texas,  
Après gratter, et asteur j'suis lasse,  
Chaque jour, ça fait plus d'chagrin,  
Je m'en vas, je m'en vas à Saint Martin.  
Ma vielle Mam elle est encore là,  
Dans une 'tite maison dans le paysage,  
Je m'en vas pour mourir, "ayoù" je suis né,  
Je m'en vas, je m'en vas, à Isle Labbé.<sup>90</sup>

Feufollet participe donc à la diffusion de la francité grâce leurs textes en français cadien (il faut toutefois préciser que certaines chansons sont écrites entièrement en anglais). Ils s'adressent à un public large même si leur relative proximité avec la musique traditionnelle cadienne semble limiter leur public aux auditeurs traditionnels de cette musique ; c'est du moins ce que j'ai pu observer lors de mon enquête de terrain. Ils sont malgré tout un groupe constitué de jeunes musiciens qui participent à la diffusion de la francophonie en Louisiane bien qu'ils ne revendiquent pas de démarche militante. Il existe néanmoins d'autres artistes qui donnent un nouveau souffle à la musique cadienne, tout en touchant un public plus large que la seule

---

<sup>87</sup> <https://feufollet.net/bio>, [consulté le 04/09/2018].

<sup>88</sup> Un feu follet est une petite flamme créée par les gaz issus d'une décomposition et leur apparition dans des cimetières était vue comme l'expression des esprits des défunts.

<sup>89</sup> <https://feufollet.net/bio>, [consulté le 04/09/2018].

<sup>90</sup> <http://www.cajunlyrics.com>, [consulté le 04/09/2018]

communauté cadienne et qui s'inscrivent volontairement dans une forme de militantisme pour la francité louisianaise, à l'instar du groupe Lost Bayou Ramblers.

## 2. Lost Bayou Ramblers



Figure 2: source: [www.lostbayouramblers.com](http://www.lostbayouramblers.com)

Le groupe Lost Bayou Ramblers est une formation musicale très intéressante de la scène actuelle louisianaise. Par leur nom, ils revendiquent directement leurs origines : les bayous du sud de la Louisiane. Ce groupe mené par les frères Michot (nom cadien d'origine française) s'est vu remettre la récompense du « Grammy Award for the Best Regional Roots Album », en janvier 2018. Cette récompense démontre que la *French Music* louisianaise n'est pas écoutée qu'en Louisiane et qu'elle rencontre un public dans le reste du pays. Lost Bayou Ramblers est une formation atypique : un chanteur et joueur de *fiddle*, Louis Michot, et un accordéoniste diatonique, son frère, André Michot, sont au centre de la formation. Ils sont accompagnés par Bryan Webre à la guitare basse, Johnny Campos à la guitare électrique, Eric Heigle à la guitare acoustique et Kirkland Middleton à la batterie. Les frères Michot sont issus d'une famille de musiciens cadiens célèbres en Louisiane. Leur père et leurs oncles avaient formé un groupe

dans les années 1980 appelé, à juste titre, les frères Michot. Toutefois, bien que Louis et André Michot aient été bercés par la musique cadienne, on ne peut pas qualifier Lost Bayou Ramblers de groupe de musique cadienne traditionnelle, comme l'explique l'ethnomusicologue Mark DeWitt :

**MD:** Louis Michot, for a little, while had a band with Corey Ledet; they're called the Soul Creole. I don't think they ever made a recording, but they played some gigs around here, they started to be very popular because they were very good. So that was an example of Cajun and ... Zydeco music come together in a band. And they played this kind of stuff like ... Corey like this kind of music to ... You know him?

**BDT:** The name, yes.

**MD:** Very ... Very good piano accordion player. And he loved like ... Jimi Hendrix and 80's funk ... this kind... So they played all this kind of music in that band, but with the piano accordion and fiddle, and you know, Louis' wife actually played the triangle. So ... you know, very creative combinations of things ... But Lost Bayou Ramblers, I would say, they're more mashup of Cajun music and punk, punk music!

**BDT:** Punk music?

**MD:** Punk music absolutely! [...] There is another song called Bastille.

**BDT:** Bastille yeah!

**MD:** That a perfect example of how... it's a form of a Cajun song and it's in French but the sound of the music it's ... just not Cajun!<sup>91</sup>

Il s'agit donc d'un groupe de Punk cadien, selon le professeur DeWitt. Leur musique est en effet très énergique et très appréciée par les jeunes Louisianais qui se déplacent en nombre pour assister à leurs concerts. Ils se présentent comme un groupe voulant bousculer la scène musicale louisianaise : « Lost Bayou Ramblers' evolution as a perversely progressive band rooted in Cajun traditions continues to excite, challenge, and redefine both genre expectations as well as cultural »<sup>92</sup>. Louis Michot est tout particulièrement inscrit dans une démarche militante. Il chante en français cadien et est capable de le parler, ce qui n'est pas le cas de tous les chanteurs de musique cadienne. Lors des représentations auxquelles j'ai pu assister, il s'adresse au public exclusivement en français. Les textes de leurs chansons sont en français et il s'agit de textes militants. La chanson dont nous a parlé le professeur Mark DeWitt plus haut, *Bastille*, est particulièrement intéressante :

Deux cent vingt-et-un ans passés  
Sur le 14 de juillet  
Citoyens de la France crié  
Pour reprendre leur égalité  
Les Droits de l'Homme ils ont écrit  
Les têtes du roi et de la reine coupées  
Citoyens dans leur pays  
À la Bastille, aux armes, ils crient  
Deux cent vingt-et-un ans après  
Sur le 14 de juillet

---

<sup>91</sup> Entretien réalisé à l'Université de Lafayette avec Mark DeWitt le 24/04/2018.

<sup>92</sup> [www.lostbayouramblers.com](http://www.lostbayouramblers.com), [consulté le 04/09/2018].

Les citoyens de Louisiane crié  
Dans la Golfe éyou l'huile coulait  
La faute de l'homme a cassé le puits  
Les têtes des chefs sur un plat des huîtres  
Citoyens leur vie ruinée  
À la Bastille, aux armes, on crie.<sup>93</sup>

Ce texte dénonce la pollution des côtes louisianaises lors de marées noires en faisant référence à la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen de la Révolution Française. En plus de la forte valeur symbolique de cette chanson par ses paroles, un lien est fait entre le combat des citoyens français pour leurs libertés et le combat écologique des citoyens louisianais. La rythmique est calquée sur la musique traditionnelle cadienne mais, comme le dit Mark DeWitt, la sonorité Punk de la chanson en fait son originalité.

Le Grammy Award de Lost Bayou Ramblers est une reconnaissance de leur musique de la part des institutions musicales, mais le public aussi est très attaché à ce groupe. Lors de mon travail de terrain, j'ai assisté à trois de leurs représentations lors desquelles j'ai pu constater que leur public est relativement jeune et métissé, alors que le groupe est composé exclusivement de musiciens blancs. Lost Bayou Ramblers modernise la musique cadienne et permet de diffuser la francité et le français cadien vers une population plus large. Car il ne faut pas oublier que peu des personnes qui assistent aux représentations de ces nouveaux groupes francophones parlent le français. Pourtant, la valeur symbolique de son utilisation est forte :

**BDT:** The French language is still important in the music?

**MD:** Yes I think it has an important symbolic value, because *combien de gens comprend ... les paroles ? Peut-être 3% ou 5 in Lafayette*. So it's not so many people.<sup>94</sup>

Le fait que Lost Bayou Ramblers ait fait le choix de chanter en français cadien alors qu'ils ne visent pas spécifiquement un public francophone montre la volonté de ses musiciens de continuer à faire vivre la francité en Louisiane. Leur démarche permet une modernisation de cette culture francophone en Louisiane et touche un large public. Néanmoins, les membres fondateurs de ce groupe sont issus de la communauté cadienne. On pourrait alors arguer qu'il s'agit de la dernière tentative d'une communauté pour sauver son patrimoine et non d'un renouveau comme je l'ai postulé plus haut. Je répondrais à cela que leur démarche permet une modernisation de la culture cadienne avec l'habile mélange de genres musicaux qu'ils réalisent et que leur succès démontre que le public étasunien est intéressé par la francité louisianaise. Cette culture, qui autrefois était synonyme de pauvreté et de ruralité, devient à la mode avec le

---

<sup>93</sup> <http://www.cajunlyrics.com>, [consulté le 04/09/2018].

<sup>94</sup> Entretien réalisé à l'Université de Lafayette avec Mark DeWitt le 24/04/2018.

succès de groupes comme Lost Bayou Ramblers. De fait, ils ne sont pas les seuls à populariser l'utilisation du français grâce à leur succès en tant qu'artistes.

### 3. Sweet Crude



Figure 3: source: [www.sweetcrudeband.com](http://www.sweetcrudeband.com)

Sweet Crude est un groupe de jeunes Louisianais qui vivent à La Nouvelle-Orléans. Contrairement à Lost Bayou Ramblers, ils ne sont pas issus de la région cadienne autour de Lafayette. Ce sont de jeunes Etasuniens qui définissent leur genre musical comme du Drum Pop louisianais. Sur leur site internet, on peut lire leur présentation, en français dans le texte :

Half in English, Half in Français Louisianais. On est originaire de la Louisiane du sud. On voudrait montrer au monde que on peut faire de la musique progressive qui adopte la tradition francophone de cette région icitte. On est après rejoindre un group petit mais fervent des Louisianais jeunes engagés en garder la langue pertinente par l'art. D'ailleurs, on voudrait boire du whisky et danser tout le temps.<sup>95</sup>

Sweet Crude exprime donc une volonté forte d'être inscrit dans les mouvances de la musique actuelle. Ils visent un public jeune et souhaitent transmettre la « tradition francophone » de la Louisiane, comme ils le déclarent ici. Le groupe est composé de six musiciens dont une chanteuse. Toutes leurs chansons sont en français ou bilingues, mais ce qui est particulièrement intéressant, c'est que leur pratique du français découle de leur formation dans des classes d'immersion du CODOFIL. Une partie des membres du groupe s'est précisément rencontrée dans ces classes et ils ne se revendiquent pas spécifiquement

---

<sup>95</sup> [www.sweetcrudeband.com](http://www.sweetcrudeband.com), [consulté le 04/09/2018].

d'appartenance aux communautés créole et cadienne. Comme nous l'explique Maggie Perkins dans un article<sup>96</sup> du site internet francophone, *Astheure*, Sweet Crude pourrait devenir le porte-parole de cette dernière génération de francophones.

Au milieu des années 1970, des artistes et militants ont tenté d'attirer l'attention du public louisianais sur la nécessité de faire vivre le français de Louisiane. L'auteur-compositeur et interprète Zachary Richard écrit alors la chanson « Réveille » dans laquelle il exhorte son auditoire à « sauver l'héritage » de ses aïeux, originaires de France, qui durent fuir l'Acadie pour finalement arriver en Louisiane :

[...]  
Mon grand-grand-grand père  
Est venu de la Bretagne,  
Le sang de ma famille  
Est mouillé l'Acadie.  
Et là les maudits viennent  
Nous chasser comme des bêtes,  
Détruire les familles,  
Nous jeter tous au vent.  
[...]  
J'ai entendu parler  
De monter avec Beausoleil.  
Pour prendre le fusil  
Battre les sacrés maudits.  
J'ai entendu parler  
D'aller dans la Louisiane  
[...]  
J'ai vu mon pauvre père.  
Il était fait prisonnier.  
Pendant que ma mère, ma chère mère  
Elle braillait.  
J'ai vu ma belle maison  
Était mise aux flammes,  
Et moi je suis resté orphelin,  
Orphelin de l'Acadie.  
[...]  
C'est les goddams qui viennent,  
Voler les enfants.  
Réveille, réveille,  
Hommes acadiens,  
Pour sauver l'héritage,  
[...]<sup>97</sup>

La démarche de Sweet Crude s'inscrit, elle aussi, dans cette volonté de continuer à faire vivre le français tout en pratiquant une musique en adéquation avec les goûts de son époque. Ils sont « la dernière génération », comme l'affirme leur chanson « Finger Guns »<sup>98</sup>, de

---

<sup>96</sup> <https://astheure.com/2018/05/15/filiere-louisiane-13/>, [mise en ligne le 15/05/2018, consulté le 05/09/2018].

<sup>97</sup> <http://www.cajunlyrics.com/?lyrics=332>, [consulté le 05/09/2018].

<sup>98</sup> Sweet Crude, *Finger Guns* in *Créature*, Rhyme & Reason Records, 2017.

francophones. Si une éventuelle filiation avec les populations traditionnellement francophones de Louisiane n'est pas mise en avant par le groupe, ils cherchent toutefois à défendre cet héritage commun à tous les Louisianais. Ils ont appris le français à l'école, grâce au CODOFIL, et le pratiquent tous les jours, ce qui n'est pas facile face à la forte prédominance de l'anglais. En cela, il s'agit donc d'artistes militant pour la francité.

Le chanteur du groupe, Sam Craft, a récemment pris l'initiative personnelle de réaliser tous les jours pendant un mois une vidéo en français qu'il publie sur son profil Facebook. Ce projet, qu'il a intitulé « Un mois, une minute », vise à communiquer sur la pratique du français. Il espère par ce biais pratiquer son bilinguisme en s'obligeant à utiliser le français pour s'exprimer sur des sujets qu'il aborde habituellement en anglais :

Je vais utiliser ce moyen pour pratiquer mon français, et peut-être me démontrer que si je voudrais être bilingue, il faut vivre la vie en français. Et c'est-à-dire : explorer, faire le bilan de toutes les affaires que j'ai l'habitude de faire en anglais et me demander comment ça il est en français, ou comment ça s'exprime en français. Voilà ... si tu es un droitier et que tu voudrais être ambidextre, il faut essayer de faire tout ce que tu fais avec la main droite avec la main gauche, se brosser les dents, ouvrir les portes tout ça ... et me voici essayer d'utiliser ma main gauche avec les réseaux sociaux et faire un contrat avec moi-même, et ... devant vous-autres de le faire tous les jours pour au moins trente jours.<sup>99</sup>

Dans ses vidéos, Sam Craft traite de sujets variés comme les ouragans, les règles du football américain ou encore la plateforme de vidéo à la demande, Netflix. Le musicien s'adresse à ses admirateurs, en français, et participe ainsi à l'utilisation du français en Louisiane dans la vie de tous les jours. Cette initiative reste individuelle mais elle n'est pas isolée. Avec les réseaux sociaux et Internet, un véritable militantisme francophone s'est développé et est à l'origine de nombreuses initiatives pour la mise en avant de la francité louisianaise.

## **B. Une nouvelle génération de militants**

Il existe donc en Louisiane des groupes de musiques qui adoptent une position de militants pour la francité en Louisiane. Certains, comme Feufollet, participent plutôt à la sauvegarde d'un patrimoine culturel, tandis que d'autres adoptent une démarche revendicatrice quant à l'usage du français en Louisiane, comme Lost Bayou Ramblers ou Sweet Crude. Ces artistes ont un rôle important pour le militantisme francophone en Louisiane car ils touchent un large public qui n'est pas toujours sensibilisé à ces questions. Par ailleurs, il existe aussi d'autres formes de militantisme en Louisiane, qu'elles soient collectives ou individuelles.

---

<sup>99</sup> <https://www.facebook.com/scraft/videos/a.10101004112911675/10101004112916665/?type=3>, [mise en ligne le 01/09/2018, consulté le 05/09/2018].

## 1. Militantisme et institutions

Qu'est-ce qu'un militant de la francité ou de la francophonie en Louisiane ? Un militant est, en accord avec le sociologue Maurice Duverger, un adhérent « actif »<sup>100</sup> à une cause. Dans le cas qui nous intéresse, il existe différentes formes de militantismes pour la francophonie en Louisiane : un militantisme collectif et un militantisme individuel. En effet, les militants ne se contentent pas de défendre ou de préserver la francité (cette culture aux origines diverses dont un part provient d'une culture française commune), mais ils militent aussi pour la francophonie en Louisiane, pour l'usage du français dans la vie de tous les jours. Les militants et organismes militants que je vais présenter se battent pour l'usage de la langue. Or, ce phénomène n'est pas nouveau en Louisiane. Avec le premier renouveau francophone, déjà, plusieurs initiatives avaient été mises en place pour valoriser l'usage du français. La municipalité de Lafayette avait décidé, par exemple, d'indiquer les noms des rues de la ville en français. Depuis, il est possible de déambuler dans la « rue principale », qui est la traduction de « Main Street », un nom que l'on retrouve dans un grand nombre de villes américaines. C'est aussi le cas pour le parc auto du centre-ville, comme le montre l'illustration suivante :



Photographie 3: sources : Bastien Durand-Toulouse, centre-ville de Lafayette, Louisiane.

Ces initiatives, qui pourraient paraître anecdotiques, démontrent malgré tout une volonté de communiquer sur la francophonie de la part de la région. Le CODOFIL a, quant à lui,

---

<sup>100</sup> Jean Etienne, 98.

toujours eu une place importante dans ce militantisme pour l'usage du français. L'institution a notamment distribué aux commerçants des affiches indiquant : « Ici on est fier de parler français », « Bienvenue en Louisiane française » ou encore « Parler français, ça ouvre des portes ». En outre, l'année 2018 marque l'anniversaire de la création du CODOFIL qui a vu le jour en 1968. Pour célébrer cette date anniversaire, une campagne de communication a été mise en place et de nouvelles affiches promotionnelles pour le français ont été réalisées et affichées :



Figure 4: source: <https://nouvelleorleans.consulfrance.org>.

Un autre aspect de cette campagne de promotion du CODOFIL, et donc du français en Louisiane, est la réalisation de courtes vidéos diffusées sur les réseaux sociaux. Ces vidéos présentent un mot en français en le resituant dans une phrase, le tout énoncé par un francophone de Louisiane, parfois choisi parmi des artistes francophones connus comme Louis Michot, le chanteur de Lost Bayou Ramblers, ou encore parmi des militants comme Maggie Perkins. Matt Mick, chargé de communication du CODOFIL, m'a confié lors de notre rencontre au stand de l'organisation du Festival International de Louisiane<sup>101</sup>, que cette démarche avait pour but de toucher le public le plus large possible et d'inciter les Louisianais à inscrire leurs enfants dans

---

<sup>101</sup> Festival international de Louisiane à Lafayette du 25/04/2018 au 29/04/2018.

les programmes d'immersion du CODOFIL. Ces programmes d'immersion rencontrent un certain succès en Louisiane et pas seulement auprès des communautés cadienne et créole. Beaucoup de parents louisianais décident d'inscrire leurs enfants dans ces programmes d'immersion en français, même s'ils ne possèdent aucun lien spécifique avec la francophonie. Les écoles d'immersion offrent environ 70% des enseignements en français : des matières comme l'Histoire, la Géographie et les Mathématiques sont enseignées par des professeurs francophones. Aujourd'hui en Louisiane, 100 000 élèves apprennent le français dans 26 écoles proposant des programmes d'immersion<sup>102</sup>.

Il existe donc en Louisiane des communautés francophones traditionnelles qui parlent encore la langue de leurs ancêtres, mais aussi de « nouveaux francophones », formés avec l'aide du CODOFIL. En réalité, une grande majorité de ces élèves inscrits dans des programmes d'immersion sont d'origine anglophone, comme nous l'apprend Joseph Dunn ancien directeur du CODOFIL :

[T]rès peu de ses [sic] enfants sont capables d'identifier qui parle le français dans leur famille et 98% sont issues de familles anglophones avec des motivations différentes selon les régions. Dans l'Acadiana, les parents souhaitent renouer avec leurs origines cadiennes. À la Nouvelle-Orléans, l'apprentissage du français en immersion est plutôt vu comme un élément valorisant dans le parcours scolaire des enfants.<sup>103</sup>

Le fait qu'une écrasante majorité des élèves inscrits dans les programmes d'immersion du CODOFIL soit issus de parents anglophones est révélateur d'un nouvel attrait pour l'apprentissage du français. Certes la question des origines reste importante ; appartenir à une famille cadienne peut pousser les parents à vouloir faire apprendre le français à leur enfant, une chance qu'eux n'ont pas forcément eue. Mais pour la majorité des élèves issus des communautés anglophones, l'apprentissage du français permet surtout de développer un bilinguisme qui sera un atout dans la vie des enfants. Il existe donc des personnes bilingues formées par les programmes du CODOFIL et qui n'ont pas de liens ancestraux avec les communautés traditionnellement francophones. Joseph Dunn, ancien directeur du CODOFIL et membre du groupe Parti Louisianais dont nous allons parler ensuite, est d'ailleurs un anglophone parlant parfaitement français, qui ne possède pas de liens familiaux avec des Cadiens ou des Créoles de Louisiane et qui a été nommé directeur de l'institution la plus importante de la francophonie louisianaise. Il est le parfait exemple de ces « nouveaux francophones » qui militent pour l'usage du français en Louisiane, mais qui mettent aussi en

---

<sup>102</sup> <https://www.crt.state.la.us/cultural-development/codofil/programs/french-immersion/index>, [consulté le 05/09/2018].

<sup>103</sup> <http://www.asteur-amerique.org/>, Le-français-en-Louisiane, [mise en ligne le 30/08/2011, consulté le 11/09/2018].

évidence la francophonie de manière générale en dépassant les frontières communautaires. La francophonie en Louisiane n'est donc plus seulement l'apanage des communautés Cadienne et Créole. Pour comprendre la francophonie louisianaise, il faut intégrer aujourd'hui ces nouveaux acteurs qui sont le produit direct des programmes mis en place par le CODOFIL. Aussi, malgré leurs différences, qu'ils soient issus des communautés cadienne ou créole ou bien qu'ils aient appris le français grâce au CODOFIL, tous souhaitent faire vivre le français en Louisiane. Grâce à internet et aux réseaux sociaux, les francophones entrent facilement en contact et mettent en place des initiatives pour parler et vivre en français.

## **2. Militantisme et réseau sociaux**

L'avènement d'internet et des réseaux sociaux facilite la communication entre des individus ayant des centres d'intérêts communs. C'est exactement ce qui se passe avec les militants de la francophonie en Louisiane et notamment avec le réseau social Facebook. Les militants se retrouvent sur des « groupes » où ils échangent sur la question du français en Louisiane. Bien qu'ils ne parlent pas les mêmes variétés du français et même s'ils sont loin d'être unanimement à l'aise dans sa pratique, tous partagent la même volonté de faire vivre le français en Louisiane. A travers ces groupes, des personnes discutent et demandent comment se dit une expression en français cadien ou en créole. L'important est d'échanger sur le français ou en français si cela est possible. Ces groupes sont souvent liés aux « tables françaises ». Il s'agit là de réunions qui ont lieu régulièrement dans des restaurants ou des bars et où des personnes se retrouvent dans le but de parler en français. Il existe beaucoup de tables françaises en Louisiane et les sujets abordés durant ses réunions sont aussi discutés sur les groupes Facebook. Toutefois, tous les membres de ces groupes ne sont pas des militants. Nombre de ces personnes sont issues de la génération où le français n'était plus appris aux enfants et souhaitent ainsi se rapprocher de la langue de leurs parents. Ces personnes ne sont pas dans une démarche revendicative. Cependant, certains individus souhaitent, quant à eux, faire évoluer la situation du français en Louisiane. C'est notamment le cas du groupe Facebook « Parti Louisianais ».

Sur sa page, le groupe se définit de la manière suivante :

BonjourHi et BienvenueWelcome ! Nous ne sommes pas un parti politique. Nous sommes un rassemblement des individus de toutes secteurs (comme objectif) qui a pour but de collaborer ouvertement, soit en ligne ou en personne. On accueille tous qui veulent prendre le relais et veulent s'attaquer aux défis concernant, entre autres, la visibilité bilingue, l'engagement civique et un référendum éducatif qui comprend le français pour toutes et tous les élèves de l'état de la Louisiane.<sup>104</sup>

---

<sup>104</sup> <https://www.facebook.com/groups/PartiLA/about/>, [consulté le 05/09/2018].

Ce groupe a pour volonté de faire progresser la visibilité du français en Louisiane sans limiter son usage aux communautés traditionnellement francophones. Son fondateur, Brian Clary, est d'ailleurs un francophone étasunien, mais de Virginie. Beaucoup de ces militants ne sont pas Cadiens ou Créoles ; ils ont appris le français dans des programmes d'immersion et veulent vivre en français en Louisiane. Pour ce faire, plusieurs initiatives<sup>105</sup> ont été mise en place, comme l'utilisation d'expressions hybrides tel que cela a été fait au Québec. Les militants du Parti louisianais propose donc d'utiliser des expressions bilingues comme « Bonjour-Hi », « Merci-Thanks » ou encore « Bienvenue-Welcome ». Selon Brian Clary, interrogé par le site d'informations *France-Amérique*<sup>106</sup>, l'utilisation de ces expressions, lorsqu'on entre dans un commerce ou qu'on rencontre quelqu'un, encourage l'interlocuteur à répondre en français. Les jeunes francophones qui ont appris le français avec les programmes d'immersion n'hésitent pas à interagir en français, mais ce n'est pas toujours le cas pour les personnes issues des générations qui ont connu l'interdiction de l'utilisation du français à l'école. Le Parti Louisianais souhaite également répertorier sur une carte toutes les administrations, commerces et organisation capables d'offrir leurs services en français, pour permettre aux personnes qui le souhaitent de fréquenter des lieux où l'on parle français. Cette initiative a pour but d'augmenter l'intérêt des entreprises envers le français et de faire de l'utilisation de cette langue un argument commercial, car en plus d'attirer les francophones de Louisiane, l'utilisation du français est aussi un moyen d'attirer les touristes francophones qui sont nombreux à venir visiter l'État. Il existe déjà en Louisiane un label « Francoresponsable » que le CODOFIL peut distribuer aux entreprises qui font l'effort d'utiliser le français. Seulement, l'institution ne peut pas développer cette initiative par manque de moyens. Ce sont donc des militants individuels qui prennent le relais et mettent en place des initiatives pour faire vivre le français en Louisiane.

---

<sup>105</sup> <https://france-amerique.com/fr/francophones-in-louisiana-lack-visibility/>, [consulté le 06/09/2018].

<sup>106</sup> *Ibid.*



Photographie 4: Correction d'un panneau d'affichage de la région de Lafayette.

Sources : <https://www.facebook.com/groups/PartiLA/?ref=bookmarks>.

D'autres initiatives plus anecdotiques, comme la correction orthographique de panneaux d'affichage, sont aussi mises en place dans le but d'augmenter la visibilité du français. Cette action, qui peut paraître ironique, car souvent le français en Louisiane n'est pas orthographié de façon académique, interpelle le public sur la présence du français. Le « x » et les accents sont souvent oubliés par les anglophones qui souhaitent utiliser le français à des fins commerciales. Cependant pour des louisianais le « eaux » est très courant dans les patronymes cadiens comme Thibeaudeaux ou encore Billeaudeaux. Ce son, orthographié ainsi, revient d'ailleurs dans les slogans pour soutenir l'équipe de football américain de l'Université de Lafayette et le traditionnel « Go » anglais est orthographié en « Geaux Cajuns !!! ». Les militants du Parti Louisianais souhaitent rendre visible la présence du français en Louisiane par tous les moyens à leur disposition et ainsi faire de l'usage de cette langue quelque chose d'attrayant. Brian Clary explique, dans un entretien accordé au site internet France-Amérique :

Notre objectif n'est pas de forcer les Louisianais à parler français comme c'est le cas au Québec. Mais il est important de leur donner une option. Ce signe de reconnaissance en français et en anglais pourrait réunir les francophones de l'État derrière une cause commune.<sup>107</sup>

<sup>107</sup> <https://france-amerique.com/fr/francophones-in-louisiana-lack-visibility/>, [consulté le 06/09/2018].

S'il est certain qu'il existe une volonté de la part des francophones de Louisiane d'utiliser le français et de vivre dans cette langue, peut-on toutefois considérer que ces initiatives ont réellement un impact sur la population louisianaise, de telle sorte qu'on puisse parler d'un second renouveau du français ?

## **C. Pourquoi parler de renouveau ?**

Pour parler de renouveau du français en Louisiane, il convient avant toute chose de comprendre quelle langue parlent les francophones que nous venons de présenter, car comme je l'ai déjà précisé, si certains sont bien issus des communautés traditionnellement francophones cadienne et créoles, d'autres locuteurs sont apparus grâce au CODOFIL et ne sont pas toujours issues de famille où l'on parle français.

### **1. Quel français en Louisiane ?**

Il a été expliqué plus haut qu'il existait traditionnellement trois variétés du français en Louisiane. Le terme « variété » est utilisé par la chercheuse Katrin Mutz<sup>108</sup> pour désigner le français cadien, le créole et le français colonial. Il n'est pas ici question d'interroger en profondeur sa classification, mais nous avons pu démontrer qu'au moins une de ces variétés du français, le français colonial, a quasiment disparu en Louisiane. En ce qui concerne le français cadien, nous avons vu que ce dialecte a été fortement attaqué par l'institution scolaire durant la première moitié du XXe siècle et que sa pratique en a fortement souffert. Avec le premier renouveau francophone, au milieu des années 1960, le français a été réintroduit dans les écoles de Louisiane. J'ai pu expliquer plus haut les critiques qui ont été énoncées à l'encontre du CODOFIL sur le fait que le français enseigné n'était pas issu des variétés locales du français. De fait, le CODOFIL a fait appel à des professeurs venus de tous les pays de la francophonie, ce qui a conduit les élèves à pratiquer un français « international » empreint des spécificités langagières issues des pays d'origines des enseignants. Interrogé sur ces critiques faites au conseil pour le développement du français en Louisiane, David Chermie, ancien directeur de l'institution, m'a fait la réponse suivante :

BDT : Et vous qui avez été directeur du CODOFIL, que répondez-vous aux reproches, que j'ai pu lire, sur le fait que souvent les professeurs étaient des professeurs belges ou français, et qui apportaient leur pratique du français, et qui allaient à l'encontre de la langue cadienne ?

DC : Ben c'est ... C'est-à-dire que si on avait eu assez de Louisianais, au début, qui étaient capables de le faire, on l'aurait fait. Mais on était obligé, en bonne partie, d'utiliser les moyens

---

<sup>108</sup> Katrin Mutz, 125-154

que l'on avait. Or là où on a eu des problèmes au début, c'est que beaucoup de ces enseignants qui sont venus étaient en fait des coopérants. Ils étaient pas vraiment formés pour être enseignants, ils étaient d'une certaine époque où ils disaient : il y a LE français et voilà quoi ... On parle LE français. Et ici c'était pas LE français, c'était pas du français quoi. Et donc ils entendaient « aiteur » et puis « Oh, ma grand-mère... » et s'ils étaient du Poitou-Charente par exemple ils disaient « Oh ma grand-mère disait ça » et tout ça ... c'était un peu nostalgique mais c'était pas ... du français quoi. Et petit à petit avec le renouvellement de la francophonie, avec l'organisation internationale de la francophonie, je crois les gens étaient de plus en plus sensibilisés du fait que ... là où le français s'était implanté dans les anciennes colonies etc. Que le français s'est développé d'une manière différente. Au Sénégal, ils ont beaucoup d'expressions qui sont différentes, plus influencées par leurs réalités. Au Québec, bien sûr, n'en parlons pas. Les Acadiens, etc etc. Je crois donc maintenant, à l'encontre des différentes francophonies que l'on peut trouver à travers le monde, les gens sont plus sensibilisés. Sinon au début, beh c'était *Wild West*, ... c'était les sauvages. On essaye de renverser la vapeur sur ... presque 200 ans d'effort d'assimilation, d'être écrasés par le poids des États-Unis.<sup>109</sup>

Comme me l'explique cet ancien directeur du CODOFIL, il n'y avait pas assez d'enseignants de français en Louisiane pour dispenser ces cours au début de la réintroduction du français dans l'État. Mais les premiers intervenants voulaient enseigner un français pensé comme « académique », autrement dit, un français qu'ils considéraient comme « correct ». En réalité, même le français de ces enseignants n'était pas totalement académique, car chaque pays francophone possède ses spécificités langagières et l'on ne considère pas comme correctes les mêmes tournures de phrase que l'on soit Québécois, Belge ou Français. Néanmoins, le français de Louisiane a souffert du manque de professeurs louisianais dans l'enseignement. Et comme me le disait le professeur cadien, Patrick Reed, la langue cadienne n'est plus que rarement parlée par des jeunes.

Le créole, pour sa part, est toujours présent en Louisiane. Il participe, au même titre que le français cadien ou la « nouvelle francophonie » enseignée par le CODOFIL, à la francité louisianaise. Cependant, dans les groupes militants ainsi que les communications officielles des institutions, il n'est que beaucoup plus rarement question du créole. Selon mes constatations, l'accent est plutôt mis sur le français de manière générale ; il semble qu'il y ait une volonté de dépasser la frontière entre communautés cadienne et créole. En ce qui concerne les militants du Parti Louisianais, le fait de ne pas se revendiquer comme Créoles ou Cadiens est encore plus révélateur de cette volonté de dépasser un clivage entre deux communautés, qui est aussi, bien souvent, un clivage entre Noirs et Blancs. Lorsque l'on observe les discussions et les noms des membres, il est certain que tous ne sont pas de « nouveaux francophones » ; beaucoup sont en réalité Créoles ou Cadiens. Il semble toutefois, qu'il y ait une volonté de ne pas mettre en avant cet aspect de leur héritage, non pas par déni car, comme j'ai pu le préciser, il existe une fierté

---

<sup>109</sup> Entretien avec David Cheramie, réalisé à Vermillion ville le 05/04/2018.

d'appartenance à ces communautés, mais plutôt dans l'intérêt de la diffusion de l'usage du français dans toutes ses variétés. Il sera alors intéressant d'observer si, dans les années à venir, le rassemblement autour du français perdure sans faire référence à l'héritage communautaire.

Pour autant, le développement de l'OIF (l'Organisation internationale de la Francophonie qui a pour but de valoriser le français à travers le monde), créée en 1970, a permis de sortir de la vision d'un français unique dans le monde. On a commencé à accorder de l'importance aux différentes variantes de la francophonie désormais considérées comme tout aussi valables que le français académique. S'il semble que le français que les militants utilisent en Louisiane est un français plus « international » et moins communautaire, il ne faut donc pas négliger l'existence et l'importance des autres variétés du français louisianais : le cadien et le créole.

Enfin, après 50 années d'existence, le CODOFIL a formé assez de jeunes Louisianais au français pour que certains de ces jeunes souhaitent et puissent à leur tour devenir professeurs de français. Ces professeurs de français louisianais sont en partie au centre d'une autre démarche militante : la réalisation du film *Le Choix de Théo*<sup>110</sup>.

Ce documentaire, réalisé par Thomas Cauvin et Mikaël Espinasse, s'intéresse au parcours d'enseignants de français et de militants pour la francophonie en Louisiane. Les réalisateurs ont fait le choix de suivre différents enseignants pour souligner l'importance de l'éducation dans la diffusion du français. Ce film nous montre le parcours de plusieurs enseignants de ces programmes d'immersion dont certains sont donc Louisianais. Malgré leur succès, les programmes d'immersion du CODOFIL sont en danger. En effet, sur les cinquante États que comptent les États-Unis, la Louisiane est classé quarante-neuvième pour son système éducatif<sup>111</sup>. Les programmes scolaires souffrent des difficultés économiques de l'État, et le Congrès louisianais menace de baisser les dotations accordées au CODOFIL. Dans ce documentaire, les réalisateurs nous expliquent, en interrogeant des députés de la chambre de représentants de Louisiane, que ce qui permet actuellement la sauvegarde du français dans les institutions scolaires, c'est la présence d'élus francophones (souvent issus de la communauté cadienne) qui font pression pour la sauvegarde du français dans l'institution scolaire. Mais beaucoup de ces élus ont commencé leur carrière au moment du premier renouveau francophone et approchent donc de l'âge de la retraite. Ce film, *Le Choix de Théo*, met alors en

---

<sup>110</sup> Thomas Cauvin et Mikaël Espinasse, *Le choix de Théo* (Lafayette, University of Louisiana at Lafayette, 2017).

<sup>111</sup> <https://www.usnews.com/news/best-states/louisiana>. [Consulté le 06/09/2018].

évidence l'importance de l'engagement des jeunes générations de francophones en politique pour permettre la sauvegarde des programmes éducatifs en français en Louisiane.

Le CODOFIL est une institution cruciale pour la continuité et le développement du français en Louisiane. Malgré les critiques que l'institution a pu subir, un nombre important de personnes parlant français en Louisiane de nos jours ont été formés grâce à ces programmes éducatifs. Ils ont donc appris le français avec des professeurs principalement non louisianais, et même si, de nos jours, une nouvelle génération de professeurs louisianais exerce dans l'État, la langue parlée n'est pas une des variétés du français en Louisiane précédemment citées. Ces francophones, que je qualifie de « nouveaux », ne parlent pas non plus un français académique, mais plutôt un français international, marqué par des spécificités langagières issues de toute la francophonie. Or comme nous l'explique un des professeurs louisianais interrogé dans le documentaire *Le choix de Théo*, ces spécificités de langues font la richesse du français en Louisiane. De fait, même si certains utilisent le terme « nonante » à la place de « quatre-vingt-dix », les personnes se comprennent en français et peuvent ainsi utiliser cette langue pour communiquer les uns avec les autres.

On peut supposer que cette porosité entre les différentes pratiques du français en Louisiane trouve une origine dans l'histoire de l'Etat. La colonisation française, puis espagnole et l'arrivée en nombre des immigrants de Saint Domingue fait de ce territoire un espace où le multilinguisme est présent depuis de nombreuses années. Il n'est donc pas nouveau pour les louisianais d'entendre parler différentes langues, de les mélanger ou encore de les adapter. C'est probablement un phénomène semblable qui joue un rôle important dans l'évolution et les transformations du français, que ce soit à travers les institutions, mais surtout auprès des Louisianais eux-mêmes. Pour autant ces derniers ne sont pas prêts à renoncer à leurs spécificités linguistiques.

Ainsi, comme nous l'explique Maggie Perkins : « [le] système scolaire nous donne l'opportunité d'apprendre le français international. Trouvez un jeune qui écrit en français *louisianais* et vous aurez rencontré un esprit militant. »<sup>112</sup> En évoquant un français « louisianais<sup>113</sup> », la militante souligne donc que les différenciations entre plusieurs variétés du français en Louisiane existent toujours. Cependant outre les variétés citées par Katrin Mutz, il

---

<sup>112</sup> <https://astheure.com/2018/05/15/filiere-louisiane-13/>, [consulté le 06/09/2018].

<sup>113</sup> L'emploi du terme « louisianais » pour désigner une variété du français pose ici question : s'agit-il d'un français cadien ? Créole ? Notons que Maggie Perkins a été formée dans les classes d'immersion du CODOFIL et a donc appris ce français « international » dont elle parle. Elle m'a confié avoir beaucoup travaillé sa pratique de la langue pour y intégrer des expressions qu'elle qualifie de « louisianaises » mais sans préciser s'il s'agit d'expressions cadiennes, créoles, ou autres.

conviendrait d'ajouter le français international parlé par beaucoup des jeunes militants précédemment présentés. Ces derniers, en effet, se revendiquent parfois de culture cadienne, mais souvent aussi comme francophones de Louisiane.

À la lumière de ce qui vient d'être précisé, peut-on alors réellement parler d'un second renouveau du français en Louisiane ?

## **2. Un nouvel essor de l'utilisation de la langue ?**

La pratique du français en Louisiane n'a donc pas disparu, mais évolué. Cette évolution des pratiques du français suffit-elle alors à parler d'un second renouveau francophone ? Le premier renouveau francophone a surtout été marqué par la création du CODOFIL et le retour de l'apprentissage du français dans les écoles de l'État. Ce premier renouveau était aussi porté par des artistes militants qui utilisaient le français dans leurs démarches artistiques. C'est le cas notamment du chanteur Zachary Richard et de l'écrivain Jean Arceneaux. La pratique du français n'a donc plus été synonyme de honte et elle est même devenue une richesse, d'abord culturelle avec la valorisation du bilinguisme, puis économique avec le développement du tourisme basé sur la francophonie louisianaise<sup>114</sup>. C'est un fait : nombre de touristes qui se rendent aujourd'hui en Louisiane proviennent de pays francophones. Lorsqu'on marche dans les rues de La Nouvelle-Orléans, le français est partout : un français aux accents belges, québécois ou ivoiriens. Ces francophones sont attirés par la francité de la Louisiane. C'est pour toutes ces raisons que la période de la fin des années 1960 a été qualifiée de « renouveau francophone louisianais » ou de « renaissance du français en Louisiane ». Peut-on alors constater des similitudes avec la situation aujourd'hui en Louisiane ?

Le CODOFIL vient de fêter ses 50 années d'existence, soit 50 années d'enseignement du français dans les écoles de Louisiane. En dépit du fait que le nombre de locuteurs français en Louisiane est en baisse, ils seraient aujourd'hui 250 000 à parler l'une des variétés du français présentes dans l'État<sup>115</sup>. Les programmes d'immersion continuent de former des milliers<sup>116</sup> d'élèves à la pratique du français. Ces nouveaux francophones de Louisiane sont avant tout des citoyens étasuniens et pas toujours des Cadiens ou des Créoles. Ils apprennent le français pour des raisons d'éducation et pour les nombreux avantages qu'offre la pratique d'une seconde langue. Plusieurs de ces nouveaux francophones souhaitent continuer à parler le

---

<sup>114</sup> Sara Le Menestrel, 1999.

<sup>115</sup> <https://france-amerique.com/fr/francophones-in-louisiana-lack-visibility/>, [consulté le 06/09/2018].

<sup>116</sup> <https://www.crt.state.la.us/cultural-development/codofil/programs/french-immersion/index>, [consulté le 06/09/2018].

français après leur sortie du système éducatif et militent pour la valorisation du français dans l'espace public louisianais. Le français devient, dès lors, une langue pour les échanges de tous les jours, pour les transactions commerciales, et donc une source de revenus. En outre, la francité louisianaise continue d'attirer beaucoup de visiteurs de pays francophones et donc contribue par ce biais au développement économique de l'État.

Le français en Louisiane est donc encore présent dans le système éducatif et se développe comme langue de communication et d'échanges commerciaux. Néanmoins la valorisation du français auprès d'un large public reste principalement possible grâce aux musiciens louisianais. Après l'interdiction du français dans les écoles, son usage a été conservé par les genres musicaux cadiens et Zydeco. De nouveaux groupes, qui ne sont pas toujours arrimés aux musiques traditionnelles de Louisiane mais qui en sont tout de même inspirés, utilisent le français dans leurs textes. Les trois exemples qui ont été présentés ici démontrent la volonté d'une partie de la scène artistique louisianaise de continuer à développer l'usage du français, comme un héritage mais pas seulement : des groupes comme Sweet Crude ou Lost Bayou Ramblers souhaitent également ancrer leur musique dans une contemporanéité musicale et le français touche alors un jeune public qui n'est pas toujours francophone mais qui est, de fait, sensibilisé à l'usage de cette langue et sera peut-être tenté de l'apprendre ou même de la parler.

Pour toutes ces raisons, il existe une similitudes entre les évènements qui ont conduit à parler de renouveau du français en Louisiane à la fin des années 1960 et il est donc possible de postuler que nous assistons actuellement à un deuxième renouveau du français en Louisiane : le renouveau d'une culture, la francité, qui continue son évolution au Nouveau Monde.

## **Conclusion**

La ville de la Nouvelle-Orléans fête, en cette année 2018, son trois-centième anniversaire ; trois-cents ans d'histoire, trois-cents ans de multilinguisme, trois-cents ans de musique. L'histoire de la Louisiane est, comme celle de tout le continent américain, très mouvementée. Nommée par Cavalier de La Salle en hommage au roi de France, cette terre a été la promesse d'un nouveau départ pour beaucoup de colons, mais aussi une terre de refuge pour des communautés déracinées par les aléas de l'Histoire. C'est ainsi que des habitants de l'Acadie, chassés de leurs terres par les Britanniques, se sont retrouvés, pour une partie d'entre eux, dans les bayous louisianais. Avec les années, ces Acadiens sont devenus des Cadiens, une population rurale francophone relativement isolée autour de la région de Lafayette. Mais ils ne sont pas les seuls à avoir trouvé refuge sur les bords du Mississippi en Louisiane. La révolution française a éclaté en 1789 et fait des émules dans la colonie la plus riche de l'empire colonial français : l'île de Saint Domingue. Les idées des Lumières se sont diffusées et les esclaves se sont révoltés, produisant la première révolution noire du continent américain. Les représentants de l'ancien ordre et ceux qui lui sont affiliés furent obligés de fuir, mais ne partirent pas loin dans l'espoir de pouvoir récupérer leurs terres sur l'île alors devenue Haïti. Leurs espoirs ne furent jamais exaucés et leur refuge louisianais devint leur nouvelle colonie. Ces populations venues de Saint-Domingue ont alors, en partie, été à l'origine de la communauté francophone contemporaine appelée créole. Mais la Louisiane n'est pas restée française longtemps : au grès des conflits européens, elle est devenue espagnole en 1762 puis à nouveau française en 1800, avant d'être finalement vendue aux jeunes États-Unis d'Amérique en 1803.

Ces nouveaux arrivants en Louisiane parlaient des variétés du français (dont le créole). Durant la période coloniale française, le français était la langue utilisée dans les institutions et cela se poursuivit sous la domination espagnole. De ce fait, jusqu'à la deuxième moitié du XIXe siècle, le français fut la langue majoritairement utilisée par la population, mais il fut aussi présent dans les institutions. Avec la guerre de Sécession, la prédominance du français commença à diminuer en faveur de l'anglais. Et, au moment où l'on interdit l'usage du français dans les écoles, les nouvelles générations commencèrent à laisser progressivement tomber la langue de leurs ancêtres. Toutefois, vers la fin des années 1960, des citoyens louisianais prirent conscience qu'ils étaient en train de perdre leur héritage linguistique et avec cela une part de leur culture : la francité. Le CODOFIL fut ainsi créé en 1968 avec pour mission de réintroduire le français dans les écoles de Louisiane et donc auprès des nouvelles générations. C'est avec la naissance de cette institution, mais aussi grâce aux initiatives mises en place par des artistes et

des militants, que commença ce qu'on appellera plus tard « la renaissance » ou « le renouveau » du français en Louisiane.

Cette renaissance n'aurait sans doute pas été possible sans la musique louisianaise. Si le français a progressivement disparu des écoles et de l'espace public, il a continué à être utilisé dans des musiques « traditionnelles ». Ces musiques intimement liées aux populations cadienne et créole ont, elles aussi, évolué et se sont progressivement transformées en deux genres musicaux distincts : la musique cadienne et le Zydeco. Ces deux genres musicaux, qui sont proches par leurs origines mais qui ont suivi des évolutions différentes, restent empreints d'une part de francité. La musique cadienne, toujours chantée majoritairement en français cadien, a permis la sauvegarde de particularités linguistiques louisianaises. Le Zydeco, quant à lui, est affilié à la population créole de Louisiane et, bien que la langue utilisée dans ses chansons soit de plus en plus l'anglais, c'est une musique que l'on peut encore qualifier de *French Music* louisianaise grâce à ses origines.

Le français a donc connu un renouveau avec la création du CODOFIL et la *French Music* louisianaise a contribué à diffuser ce nouvel élan du français en Louisiane. Alors que ce renouveau semblait s'être essoufflé dans les dernières décennies, du fait de la mondialisation et de la prédominance de l'anglais au niveau mondial, les jeunes générations formées par le CODOFIL ont commencé à se battre pour pouvoir continuer à utiliser le français en Louisiane. Les actions prennent des formes diverses, des tables françaises, où l'on se retrouve pour pratiquer la langue, à la valorisation d'un usage du français dans les commerces et les institutions louisianaises, sans oublier l'émergence de nouveaux groupes musicaux francophones, qui font le choix de chanter en français et permettent ainsi la diffusion de la langue.

Mais comme je l'ai précisé plus haut, ces militants ne parlent plus forcément le français cadien ou le créole. Si les membres du groupe Lost Bayou Ramblers utilisent toujours la variété du français de leurs ancêtres, le groupe Sweet Crude ou encore un certain nombre des membres du Parti Louisianais parlent un français « international ». Cette nouvelle variété du français en Louisiane est principalement parlée par des Louisianais qui ont appris le français dans les programmes d'immersion du CODOFIL et qui ont eu pour professeurs des francophones venant de toute la francophonie. C'est après avoir pu rencontrer ces militants, assister à des concerts et lire leurs propos sur internet que m'est venue l'hypothèse à l'origine de ce travail, à savoir que nous assistons aujourd'hui à un second renouveau francophone en Louisiane.

Ce sont donc mes observations de terrain qui m'ont conduit à la formulation de cette problématique. Toutefois, dans un souci d'honnêteté scientifique, je me dois de nuancer mon

propos. J'ai eu la chance, en effet, de rencontrer un certain nombre de militants qui semblent vouloir dépasser les frontières communautaires traditionnelles entre les Cadiens et les Créoles. J'ai aussi rencontré des Cadiens et des militants pour la francophonie qui sont originellement anglophones. Pourtant, il persiste une lacune dans mon travail : je n'ai pas réussi à rencontrer et à réaliser d'entretiens avec des Créoles. Bien que j'aie eu l'occasion d'assister à des concerts et d'échanger quelques mots avec des artistes, cela n'est pas suffisant pour étayer mon hypothèse du point de vue des populations créoles et particulièrement des Noirs louisianais. De fait, la question raciale est toujours très présente en Louisiane et il est difficile pour un Blanc de rencontrer des musiciens ou des militants noirs. Je ne veux pas dire que cela est impossible, mais seulement que cela représente une difficulté supplémentaire et que deux mois de présence en Louisiane n'ont pas été suffisants pour dépasser cette barrière. Toujours est-il que j'ai pu assister à plusieurs concerts de Zydeco et en tirer des observations. Que ce soit à La Nouvelle-Orléans ou à Lafayette, lors des festivals, le public qui assistait à un concert était majoritairement blanc, mais il y avait malgré tout un métissage certain. Les amateurs de Zydeco formaient donc un public varié, qu'il s'agisse de couleur de peau ou d'âge. Toutefois lorsque je me suis rendu au *Crowfish* festival de Breaux Bridge, qui est un festival essentiellement Zydeco, le public était très majoritairement noir et l'atmosphère plutôt familiale. Dans la mesure où ce festival se déroule dans une petite ville rurale, on peut émettre l'hypothèse que le métissage des populations lors des concerts est moins visible dans les petites agglomérations, ce qui est peut-être dû à un « entre soi » plus prégnant dans ces paroisses. Les artistes de Zydeco, quant à eux, étaient, pour une très grande majorité, noirs. Si un musicien blanc faisait partie d'une formation, les artistes insistaient invariablement sur cette différence, en précisant, par exemple, qu'un Cadien venait jouer avec eux, comme s'il s'agissait d'un fait exceptionnel.

Le Zydeco semble être toujours apprécié d'un large public qui n'est plus essentiellement noir, mais les artistes ne visent pas le même public que les groupes cadiens ou les nouveaux groupes francophones que j'ai pu présenter plus. En effet, les jeunes artistes Zydeco chantent, pour une majorité d'entre eux, en anglais. Ils s'inspirent beaucoup des musiques « actuelles » étasuniennes et ne semblent pas accorder d'importance particulière à la francité, à l'exception de quelques expressions comme « laissez les bons temps rouler ! ». Le second renouveau francophone que je postule ne touche donc pas tous les jeunes Louisianais. En plus de cela, force est de constater que parmi les membres des trois groupes que j'ai présenté plus haut, une très grande majorité est blanche. Il semble effectivement que les populations créoles soient moins mises en valeur au sein cette nouvelle francophonie. Et si la séparation entre les communautés cadienne et créole n'est plus soulignée, elle est néanmoins toujours présente,

accentuée par la société étasunienne toujours fortement ségréguée. Aussi, pour étayer ma thèse d'un second renouveau francophone, il serait utile d'observer ce qu'il en est du point de vue des Créoles, ce que je n'ai malheureusement pas pu faire.

Au vu de ce que je viens de présenter, mon hypothèse d'un renouveau identitaire culturel peut être remise en question, du simple fait qu'il ne touche qu'une partie des Louisianais. Il s'agirait plutôt d'une nouvelle francophonie qui tendrait à dépasser les frontières identitaires des communautés traditionnellement francophones. De fait, les langues vernaculaires cadienne et créole perdent de l'importance ; c'est particulièrement vrai pour le cadien car, malgré la volonté de certains militants d'utiliser des spécificités de langue louisianaises, les locuteurs qui n'ont appris que le français cadien sont en train de disparaître. Pour autant, cette probable lente disparition des variétés du français vernaculaire de Louisiane ne signifie pas la fin du français dans cet Etat. Un nouveau français « international » émerge, porté par les programmes du CODOFIL, mais aussi par les liens qui sont mis en place grâce à internet, entre la Louisiane, le Québec, l'Acadie et le reste de la francophonie. La volonté des militants et des « nouveaux francophones » est de rendre le français de plus en plus visible en Louisiane, pour que les classes d'immersion continuent à attirer de futurs francophones et que la Louisiane reste un territoire où l'on parle le français, même s'il s'agit d'une nouvelle variété de la langue. Aussi, mon hypothèse de départ semble se confirmer même s'il convient de nuancer le terme « renouveau » : différent du premier renouveau des années 1960, particulièrement centré sur la valorisation des communautés traditionnellement francophones de Louisiane, le renouveau que je propose est à comprendre non pas au sens de retour aux cultures cadienne et créole (même s'il serait faux de nier qu'une certaine fierté des origines subsiste, en témoigne la réappropriation du mot « *cajun* », autrefois stigmatisant) mais plutôt au sens d'un renouvellement de la francophonie louisianaise, qui s'appuie sur l'héritage francophone de l'État, tout en s'acheminant vers un français plus mondialisé ou international.

La francophonie louisianaise a su s'adapter et survivre et, même si on a souvent prédit sa disparition, le français est toujours une langue vivante en Louisiane. Il serait alors intéressant de se demander comment protéger toutes les variétés du français sans aller à l'encontre des processus d'évolution de la langue. Car une langue qui n'évolue plus, n'est-elle pas déjà morte ?

# **Bibliographie**

## **Ouvrages :**

- Atran-Fresco, Laura.** *Les Cadiens au présent.* Laval : Presses de l'Université de Laval, 2016.
- Beaud, Stéphane et Florence Weber.** *Guide de l'enquête de terrain.* Paris : La Découverte, 2010.
- Becker, Howard S.** *Outsider.* Paris : Métailié, 1985.
- Bernabé, Jean, et al.** *Éloge de la Créolité.* Paris : Gallimard, 1990.
- Bernard, Shane K.** *The Cajuns, Americanization of a People.* Jackson : University Press of Mississippi, 2003.
- Caparroy, Jean-François.** *Poésie francophone de Louisiane à la fin du XXe siècle.* Bruxelles : P.I.E Peter Lang, 2017.
- Céfaï, Daniel.** *L'enquête de terrain.* Paris : La Découverte, 2003.
- Chaudenson, Robert.** *Les Créoles.* Paris : Presses Universitaire de France, Que sais-je, 1995.
- Cheremie, David.** *Lait à ma mère, interrompu par L'été et février, (Poème de l'Acadiana du XXe siècle finissant).* Moncton : Editions d'Acadie, 1997.
- Delière, Robert.** *Une histoire de l'Anthropologie.* Paris : Seuil, 2013.
- Dessens, Nathalie.** *From Saint-Domingue to New Orleans: Migration and Influences.* Gainesville : University Press of Florida, 2007.
- Dessens, Nathalie.** *Creole City: A Chronicle of Early American New Orleans.* Gainesville : University Press of Florida, 2015.
- Ditchy, Jay K.** *Les Acadiens louisianais et leur parler.* Montréal : Commeau & Nadeau, 1997.
- Etienne, Jean, et al.** *Dictionnaire de sociologie.* Paris : Hatier, Initial, 2009.
- Farandjis, Stélio.** *Philosophie de la Francophonie.* Paris : L'Harmattan, 1999.
- Griole, Patrick.** *Cadjins et créoles en Louisiane.* Paris : Payot, 1986.
- Havard, Gilles et Cécile Vidal.** *Histoire de l'Amérique Française.* Paris : Flammarion, Champs Histoire, 2014.
- Le Menestrel, Sara.** *La voie des Cadiens.* Paris : Belin, 1999.
- Le Menestrel, Sara.** *Negotiating Difference in French Louisiana Music.* Jackson : University Press of Mississippi, 2015.
- Le Menestrel, Sara et Jacques Henry.** *Working the Field: Accounts from French Louisiana.* Jackson : University Press of Mississippi, 2009.
- Lévi-Strauss, Claude.** *La Pensée sauvage.* Paris : Plon, 1962.

- Lévi-Strauss, Claude.** *Tristes tropiques*. Paris : Babelio, 2001.
- Longfellow, Henry W.** *Evangéline*. Halifax : Nimbus Publishing, 2003.
- Martin, Denis-Constant.** *Le Gospel Afro-Américain, des spirituals au rap religieux*. Paris : Actes Sud, 1998.
- Martin, Denis-Constant et Simha Arom.** *L'enquête en ethnomusicologie, préparation, terrain, analyse*. Paris : Librairie Philosophique J. Vrin, 2015.
- Rediker, Marcus.** *L'hydre aux mille têtes, l'histoire cachée de l'Atlantique révolutionnaire*, Paris : Editions Amsterdam, 2008.
- Roy, Jean-Louis, et al.** *Quelle francophonie pour le XXIe siècle ?* Paris : Karthala, 1997.
- Sacré, Robert.** *Musiques Cajun, Créole et Zydeco*. Paris : Presses universitaires de France, Que sais-je, 1995.
- Tauriac, Michel.** *La Louisiane aujourd'hui*. Paris : Les éditions du Jaguar, 1998.
- Tisserand, Michael.** *The Kingdom of Zydeco*. New York : Avon Books, 1999.
- Vinsonneau, Geneviève.** *L'identité culturelle*. Paris : Armand Colin, 2002.
- Zinn, Howard.** *A People's History of the United States*. New York : Harper Collins 2005.

#### **Articles :**

- Chapdelaine, Annick et Gillian Lane-Mercier.** « Présentation : Traduire les sociolectes : définitions, problématiques, enjeux. » TTR 72 (1994) : 7–10. DOI : 10.7202/037178ar.
- Chastagner, Claude.** « « Pepper ! » Aux sources du Zydeco », in Dessens Nathalie, Le Glaunec Jean-Pierre (dir). *Interculturalité : la Louisiane au carrefour des cultures*. Laval : Presses de l'Université de Laval, 2016.
- Capdevila, Luc et Nathalie Dessens.** « Guerres civiles » in Bertrand M. et al. (dir.). *Les Amériques tome 2*. Paris : Robert Laffont, 2016, 393-398.
- Colbert, Jean-Baptiste.** « Le code noir, recueil d'édits, déclarations et arrêts concernant les esclaves nègres de l'Amérique » (1685). [En ligne] disponible sur :  
URL : <http://www.axl.cefan.ulaval.ca/amsudant/guyanefr1685.htm> [consulté le 05 juin 2017].
- Cope, Michael et Mark Schafer.** « Creole : A Contested, Polysemous Term », *Ethnic and Racial Studies*, [en ligne] mis en ligne le 24 janvier 2017, disponible sur :  
URL : <http://dx.doi.org/10.1080/01419870.2016.1267375> [consulté le 20 mai 2017].
- De Cauna, Jacques, Nathalie Dessens, Bernard Lavallé.** « Créole, Créolisme, Créolisation, Créolité » in Bertrand Michel, Blanquer Jean-Michel et al. (dir.). *Les Amériques tome 1*. Paris : Robert Laffont, 2016, 277-281.

**Dessens, Nathalie et Frédérique Langue.** « Métissage » in Bertrand Michel, Blanquer Jean-Michel *et al.* (dir.). *Les Amériques tome 1*. Paris : Robert Laffont, 2016, 577-582.

**Le Dantec-Lowry, Hélène et Elena Martinez Barahona.** « Droits civiques, Droits civil » in Bertrand Michel, Blanquet Jean-Michel *et al.* (dir.). *Les Amériques tome 2*. Paris : Robert Laffont, 2016, 244-248.

**Le Menestrel, Sara.** « Créolisation, imaginaire racial et marché musical franco-louisianais » in Raulin Anne & Rogers Susan. *Parallaxes transatlantiques : pour une anthropologie réciproque France - États-Unis*. Paris : Éditions du CNRS, 2012.

**Le Menestrel, Sara.** « French music, Cajun, Creole, Zydeco », *Civilisation* [en ligne], 53 | 2005, mis en ligne le 24 janvier 2009, disponible sur :

URL : <http://civilisations.revues.org/579> ; DOI : 10.4000/civilisation.579 [consulté le 4 octobre 2016].

**Le Menestrel, Sara.** « La musique a-t-elle une couleur ? Retour sur l'exposition Great Black Music », *La Vie des idées*, ISSN : 2105-3030, [en ligne] mis en ligne le 16 juin 2014, disponible sur : URL : <http://www.laviedesidees.fr/La-musique-a-t-elle-une-couleur.html> [consulté le 17 juillet 2018].

**Lenclud, Gérard.** « Identité et identités », *L'Homme*, 2008/3 n° 187-188, 447-462.

**Mutz, Katrin.** « Le lexique des variétés du français en Louisiane et l'influence de l'anglo-américain. Un état de la recherche ». *Globe*, 7(2), 125–154. 2004.

**Perkins, Maggie.** « La dernière génération est parée : réflexions sur “Finger Guns” de Sweet Crude », *Astheure* [en ligne] mis en ligne le 15 mai 2008, disponible sur : URL : <https://astheure.com/2018/05/15/filiere-louisiane-13/> [consulté le 17 juillet 2018].

**Sabbagh, Daniel et Stephen Launay.** « Ségrégation » in Bertrand Michel, Blanquer Jean-Michel *et al.* (dir.). *Les Amériques tome 2*. Paris : Robert Laffont, 2016, 827-829.

**Skalski, Jean.** Marcus Rediker « Il est important de montrer comment les classes populaires ont fait l'histoire », *L'Humanité*. Paris : n° 22185, le 26 mai 2017, 14 à 15.

### **Thèse et Mémoire :**

**Degrave, Jérôme.** « Entre norme et identité, le CODOFIL et les programmes louisianais d'immersion en français », sous la direction de Dessens Nathalie [Thèse de doctorat], Université Toulouse 2 Le Mirail, 2011.

**Durand-Toulouse, Bastien.** « Le Zydeco : musique et identité ? », sous la direction de Dessens Nathalie [Mémoire de première année de master], Université Toulouse Jean Jaurès, 2017.

### **Filmographie :**

**Bruneau, Jean-Pierre.** *Dedans le sud de la Louisiane.* Paris : Cinq planètes et Frémeaux & associés télévision, 1972.

**Cauvin, Thomas et Mikaël Espinasse.** *Le choix de Théo.* Lafayette : University of Louisiana at Lafayette, 2017.

**Champoux, Danic.** *Cris sur le bayou.* Montréal : Urbania TV INC, 2016.

### **Webographie :**

**Asteure Amérique.org :** <http://www.asteur-amerique.org/>, Le-français-en-Louisiane, [consulté le 11 septembre 2018].

**Astheure.com :** <https://astheure.com/2018/05/15/filiere-louisiane-13/>, [consulté le 07 septembre 2018].

**Cajun Lyrics :** <http://www.cajunlyrics.com/> [consulté le 12 septembre 2018].

**Site de Cedric Watson :** <http://www.cedricwatson.com/> [consulté le 12 septembre 2018].

**These.univ-lyyon2.fr :** <http://theses.univ-lyon2.fr/documents/getpart.php?id=lyon2.2000.gerfaud-tourrel&part=23038>, [consulté le 14 août 2018].

**Site de Feufollet :** <http://feufollet.net/> [consulté le 12 septembre 2018].

**France Amérique :** <https://france-amerique.com/fr/francophones-in-louisiana-lack-visibility/>, [consulté le 06 septembre 2018].

**Site de Lost Bayou Ramblers :** [www.lostbayouramblers.com](http://www.lostbayouramblers.com), [consulté le 04 septembre 2018].

**Page de Mark DeWitt :** <https://music.louisiana.edu/faculty/dewitt>, [consulté le 17 août 2018].

**New Orleans Curbed :** <https://nola.curbed.com/2016/9/6/12821038/new-orleans-gentrification-report>, [consulté le 10 septembre 2018].

**Page du Parti Louisianais :** <https://www.facebook.com/groups/PartiLA/about/>, [consulté le 05 septembre 2018].

**Plessy v. Ferguson, 163 U.S. 537 (1896) :**

<https://supreme.justia.com/cases/federal/us/163/537/>, [consulté le 10 septembre 2018].

**Page de Sam Craft :**

<https://www.facebook.com/sccraft/videos/a.10101004112911675/10101004112916665/?type=3>, [consulté le 05 septembre 2018].

**Crt.state** : <https://www.crt.state.la.us/cultural-development/codofil/programs/french-immersion/index>, [consulté le 05 septembre 2018].

**Site de Sweet Crude** : [www.sweetcrudeband.com](http://www.sweetcrudeband.com), [consulté le 04 septembre 2018].

**USnews** : <https://www.usnews.com/news/best-states/louisiana>, [consulté le 06 septembre 2018].

**Site de Zachary Richard** : <http://www.zacharyrichard.com/> [consulté le 12 septembre 2018].

# **Annexes**

## **Guide d'entretien Louisiane 2018**

Après la prise de contact et l'accord de la personne pour un entretien, il faut choisir un lieu calme pour pouvoir mener l'entretien. Il faut accueillir la personne et lui demander sa permission pour l'enregistrer. Si la personne est réticente, il faut alors lui expliquer que c'est un outil qui permettra de mieux l'écouter et de ne pas avoir à prendre des notes constamment. Mais si la personne refuse, il faudra l'accepter et se contenter du carnet de notes. Ce dernier sera indispensable même si l'enregistrement est accepté pour noter certains aspects de l'entretien (langage corporel, par exemple) et les idées qui pourront apparaître pendant la discussion. Il faudra aussi noter avec précision les dates, la description de la personne interrogée et lui demander si cela la gêne que l'on utilise son nom. Si c'est le cas, il faudra anonymiser l'entretien.

Sauf si la personne le demande, il n'est pas nécessaire de lui spécifier ma problématique de recherche, au risque de fausser ses propos. Sinon je préciserai que je travaille sur musique et la culture louisianaise.

### **Présentation de l'interviewé :**

- Nom
- Situation familiale
- Emploi (surtout s'il s'agit d'un musicien)
- Domicile (dans quelle région de Louisiane ?)

*Pouvez-vous me parler du lieu où vous vivez ?*

*Depuis combien de temps êtes-vous installé ici ? Votre famille vit-elle en Louisiane depuis longtemps ?*

### **Précision sur le lien de la personne avec la musique :**

- *Êtes-vous musicien ? Si oui, depuis combien de temps faites-vous de la musique ? Quel instrument ?*
- *Parlez-moi des genres musicaux que vous affectionnez particulièrement.*
- *La French Music est-elle un genre qui vous plait ?*
- Parler de la musique cadienne ou du Zydeco, voir comment l'interviewé en parle.
- *Qu'est-ce que la French Music pour vous ?*
- *Qu'est-ce que la musique cadienne ?*
- *Qu'est-ce que le Zydeco ?*

### **Classification de la French Music :**

- Réagir sur les propos tenus par l'interviewé sur la *French Music*, lui demander de préciser et, en fonction de sa réponse, adapter les questions.
- *Pour vous, qui sont les gens qui pratiquent de la musique cadienne ou du Zydeco ?*
- Observer si la réponse est en lien avec une question raciale.
- Développer la question raciale : *Les musiciens de Zydeco sont-ils noirs ? Peut-on être noir et faire de la musique cadienne ?*
- *Qu'est-ce qui différencie la musique cadienne du Zydeco (les musiciens, la culture) ?*
- Parler de l'usage de la langue française et voir si elle a de l'importance.

### **Questionnement des classifications :**

- Toujours adapter en fonction de la personne interviewée et de son éventuel lien avec les communautés en question.
- *La culture française est-elle importante en Louisiane et dans la musique ?*
- *Connaissez-vous le « renouveau francophone » ?*
- *La French Music joue-t-elle un rôle dans la valorisation de la culture franco-louisianaise ?*
- Le Zydeco est majoritairement chanté en anglais, mais la valorisation de la culture cadienne, en raison de ses textes en français, éclipse peut-être la culture créole et le Zydeco.
- *Existe-t-il une fierté cadienne ou créole ?*
- Si la personne interrogée appartient à l'une des deux communautés, lui demander comme elle s'identifie et développer la réponse. (Est-elle noire, créole, de culture française ... ou rien de cela ?).

Toutes les questions posées (en *italiques*) ne sont que des indications pour développer certains aspects qui seront utiles pour ce travail de recherche. Elles ne seront certainement pas formulées toujours de la même façon et pourront évoluer. L'ordre des thèmes abordés pourra aussi être modifié ; ce guide n'est qu'un outil pour aider à l'entretien semi-directif. Je me laisse aussi la possibilité de réaliser des entretiens libres, ou avec d'autres questions, en fonction des personnes que je rencontrerai. Il faudra adapter mon discours, car je ne poserai pas forcément les mêmes questions à un musicien de Zydeco, et à un universitaire spécialisé dans l'étude de la musique louisianaise, par exemple.

## Interview guide for Louisiana field 2018

- What is your name?
- What is your marital status?
- What do you do for a living? Are you a musician?
- Where do you live? (If it is in Louisiana) In what part of Louisiana do you live?
- How long has your family been living in Louisiana?
- What is the history of your family?
  
- For how long have you been playing music? What instrument do you play?
- Tell me what your favorite style of music is.
- Do you like French music?
- For you, what are the specificities of French music?
- Do you know Cadian music? What is it for you?
- Do you know Zydeco? What is it for you?
- What is the difference between Zydeco and Cadian music?
- For you, what kind of people plays French music? Same question for Zydeco and Cadian music.
  
- Do you think race is important in the definition of these musical styles?
- Is Zydeco more black music? And Cadian music white music?
- Do you think a black man can play Cadian music?
- Do you think a white man can play Zydeco?
  
- Do you think French culture is important in Louisiana? And in Louisiana music?
- Have you heard about French language revival?
- Does French music play an important part in the promotion of French culture in Louisiana?
- Do you think people are proud to be Cadian or Creole?
- How do you describe your personal identity? / How do you see yourself?
- Do you feel that Cadian/Creole music is part of your identity? When you listen to Cadian/Creole music, do you think it defines who you are?

## Entretien avec Patrick Reed réalisé le 01/04/2018

*L'entretien se déroule dans le jardin de M. Reed à La Nouvelle Orléans. Il est professeur pour les étudiants infirmiers et travaille chez lui. Il est issu d'une famille cadienne, mais ne parle plus français depuis plusieurs années.*

**BDT:** Entretien avec Patrick Reed le premier avril 2018.

**PR:** I am Patrick Reed and I give to Bastien permission to record this interview.

*(Rires)*

**BDT:** Tell me a little bit more about your childhood and the place where you was born.

**PR:** My parents are from Mamou Louisiana and Ville Platte Louisiana. My father was raised pretty much in the Mamou area and my mother in the Ville Platte area. They were farmers, my mother grew up in a farm. It was kind of a cheap farming, and they raised potatoes and cotton and things like that. They were very poor. They would miss out a lot of school. My mother only went to the seventh grade and my father went to the ninth grade because they had to work the fields. And my father was seventeen, left and join the navy. And went to war and when he came back he married my mother. And they had ... my mother had already one child, I had a sister who is older than me. She would be ... She'd probably be seventy now. She died a while back ... I am the only one left. My mother and father had two boys and a girl and they all dead now. So we grew up in Ville Platte, my father went to sea as a merchant sailor. When he came home he tried to leave on land he got his carpenter certificate but he didn't work so he went back to sea as a merchant sailor. And he did that for 37 years ... he committed suicide at 62 years old.

**BDT:** Ah Ok.

**PR:** And my mother survived him for like ten years, she died in 2005 ... So my father was gone most of the time he would be gone six month at a time ... sometimes .. So we didn't really know him very well. He'd come home and stay a month, three weeks ... and then go back to sea. So he was not very instrumental in raising us. So it was my mother who raised us. My father's family and my mother's family all spoke French. They didn't speak any English. My father's mother used to tell us: *“Si tu veux parler en anglais va-t'en devor j'parle français ici!”*

*(Rires)*

**PR:** So she was kicked out and went to speak English. My father's father committed suicide. I never met him. My mother's family, they were all Cajuns, they were all farmers, they all spoke French. My generation we'd speak more in English. And I remember my mother was not very good at speaking English, when I was growing up. But she learned. And we made a living ... my father gave us a living being a merchant sailor and so I went to school at the local high school until I was in the eleventh grade. And at that time I went to the seminary I thought I would be a priest. So I went to the seminary and in the summer time I would go to sea on a merchant ship to ... I wanted to see what was my dad's life was like. But it also gave me some money to pay school. So I did that and I messed around with it until I was seventeen ... in 1973 or 4 I joined a monastery in St Louis. It was a Benedictine monastery. And I stayed there for a number of years ... and finally around 1982 I left there. 1980 I left the monastery. And I came home and I went to sea again as a merchant sailor and I did that about two years. And then the big oil crashed it at the early 80's and they had to lay up several ships ... so I was laid off, and that's when I moved to New Orleans. I started driving buses, doing tours for the city and the plantations ... And in 86 I decided I need to do something more than to be a bus driver, so I did my nursing license. And started nursing. And I went back to school and got my master in business administration and a master in health care management and then I needed something for nursing because nursing doesn't let you teach unless you have a nursing degree. So I had my master in nursing administration and I got my doctorate in ... leadership ... the focus was

leadership. And I worked in Charity Hospital in New Orleans, I went to school in Charity Hospital I stayed in the hospital for 27, 28 years. At which time I retired. 2013 I retired and I began teaching and that I do now, I teach on line.

**BDT:** Great it's a very particular life cycle, you do a lot of stuff in your life.

**PR:** Yes. A lot of different jobs, I was a cook at a time in a cafeteria in Albuquerque in New Mexico, I started College in Albuquerque and I worked in "First cafeteria" so I did that and I also worked in a bait shop for fishermen in Baton Rouge for a while. I did a lot of different things before I became a nurse.

**BDT:** And so when you was child, you spoke French with your mother?

**PR:** Yes.

**BDT:** And with your brother and sister?

**PR:** My sister was mentally retarded, she understood French very well because she was 7 years older than me and that's all she knew, because my mother and all my family spoke French. So that's all she knew, but she eventually learned English and she would not speak French anymore but she understood everything you told her. And then I came along next and so I spoke French and English with my parents and grandparents. And by the time my brother came along he didn't speak much French at all. By that time, that generation, he was born in 1957, by that time French was not spoken a lot. The older people still spoke a lot. Ville Platte was still a very much French-speaking city. But the new generations were not speaking French. My father refused to teach us French because when they were growing up ... in school, they were ... the Americans had moved in the inter area they criticized them, they called them stupid they thought they were ignorant because they are all farmers, and fishermen ... that's what they did and they spoke French. And so they were radicalized and the teachers, they tried to change, to make everybody speak English. So they would get punished, if they were caught speaking French. And so my father said he would not teach us, but we were lucky that he was away. And so I learned it with my grandparents. And there is no way, I mean if I wanted to communicate with my grandparents it had to be in French. And so ... that's what I did, my mother's mother learned to speak a little English. But when she died ...

**BDT:** It was not her language?

**PR:** It was not her language ... they all spoke French. Near I can take they were not French men from France but from ... their background was probably more Acadian from Nova Scotia.

**BDT:** Ok.

**PR:** "La Nouvelle-Ecosse". Now they may have got here on the boats, because after "Le Grand Dérangement", they sent ships, the Spanish sent ships over to Burgundy I believe, the areas where the Nueva Scotian people had left and gone back to Europe. But they were not well accepted there either, and so the Spanish kind of sent ships and brought them back to Louisiana. To populate, because the Spanish was populating the city at that time. And they needed people. So they brought them here cause they already had a French settlement, just passed through the Spanish hands for a while. But it was still considered a French city. And there we had people who came, who left Nova Scotia and Canada and came down the river. So there are pockets of Acadian people down the Mississippi river.

**BDT:** And your family, do you know the origins?

**PR:** No!

**BDT:** No? Your name is Reed it's not particularly French?

**PR:** My name is Reed which is Scottish... from the British Isles and when I did my genealogy, (*rires*) I'm Scott! I'm mostly Scottish, English with the ... Polish area ... the more Slovaks countries. So I'm more ... more ... Scott, English with the Slovak countries... And I'm just a tiny tiny beat of Latin America. (*Rires*) No French at all!

**BDT:** It's because the people when they came in the Cajun country they didn't speake English so they spoke French like your family are not from Nova Scotia but they are from other

countries and when they came in Louisiana had to speak French to live and speak with other people?

**PR:** But the people who settled Nova Scotia were Irish ...

**BDT:** Oh! Ok ...

**PR:** So and I just find that recently when I was talking to some Canadian they said “Oh Yeah the Irish...” That part of Canada was already speaking French. So so you know ... the whole Quebec section was all French and so when this people immigrated from ... migrated from Ireland and Scotland ... those areas. Some of them, went up there and of course what they had to speak was French. And through the years they just became French. And so ... when the time of the “Grand derangement” happened, and people came to Louisiana from that area they were speaking French but their heritage their ... genetics ... were Irish and Scotts. Very interesting yah?

**BDT:** Yeah! And in your family, people was talking about this, about the history about the Cajun peoples?

**PR:** No! They ... there was really no interest in the Cajun history for a long time. And they began Codofil and ... there was a priest who wrote a dictionary of the Cajun language. And things like that. That when they really got interested in it but ... What happened, when I was growing up, it was not. But only the poor, only the very poor ignorant were still speaking French.

**BDT:** Ok.

**PR:** Now! Everybody spoke French, the old people also spoke French, but the new kids ... no they didn't, and the parents encouraged them to speak English. Because that was what they needed to survive.

**BDT:** But in your time when you go to school it was allowed to speak in French?

**PR:** No!

**BDT:** No? It was forbidden?

**PR:** We spoke English.

**BDT:** Yes in the school but if you spoke French in the ... outside of the school it was forbidden also?

**PR:** Yeah! It was ok ... You know, not at school but outside of the school it was ok. But we still had very poor people. One of my best friends, was a very poor guy, he was a farmer and I remember I used to go before we go to school, and he had to milk the cows before he left to go to school. So I'd go with him to milk the cows. And he spoke almost all French.

**BDT:** Really?

**PR:** Yeah!

**BDT:** So it was really an economic question?

**PR:** Yes it was!

**BDT:** And still now?

**PR:** No, no! It's all the English now!

**BDT:** All English?

**PR:** Yeah! It's all English! Very, very few people, the very older people speak French, but ... And when you listen to the younger people speak French it's very clumsy, it's like mine speaking with you now. It's not fluent anymore. No ...

**BDT:** And do you think the program like the Codofil doesn't work? What is your opinion about this?

**PR:** I think it's a very good thing that they try to keep it and ... but you don't see that. I come from Ville Platte and you don't see that, you see that more in Lafayette. Cause Lafayette is the hub of the all Codofil thing, but you don't see a lot of that. There is no French being spoken in the schools, it's not inside of the classrooms. But Codofil and you learn more about how they grew up and them activities ... and so they try to preserve some French but it's not our French.

*(rires tristes)* You know ... Only people who spoke French can speak it and they are dead and their dialect is gone ... But Codofil is really, it's important to maintain a sense of history. Of the French history in the Acadian history ... but the language is not the same.

**BDT:** You said, you went to the seminary, the religion was very important in your family?

**PR:** Oh yeah! Everybody was Catholic. Eventually, the Baptist started getting in but ... when I was growing up it was all Catholic. There was a Baptist church over there, but there was not a lot of Baptist people. It was Catholic. We had two Catholic churches in town and they were always full.

**BDT:** It was not difficult with the others American people, with the picture they had about the Catholics?

**PR:** It was fine ... I'm not sure I understand the question?

**BDT:** Because, when we talk about Catholics in the US, most of the time we think about the Irish people and all the immigration, and the papist allegiance. It's not very popular in America so.

**PR:** Not anymore no! When I was growing up the priest was the priest. And the law ... if the priest did something, the law was nothing. I can do everything, he's the priest! So sometime people took these things in their own advantage. There is a story, this woman brought her kids to catechism, to learn ...

**BDT:** Yes.

**PR:** And it was at the church, it was at "La mission" church. So she went and kids went in and she sat down to ... listen. And the old priest : "Monseigneur Bourgeois" he told her to get out, he kicked them out, and she was scandalized, the priest kicked me out of my church she went home and got a shotgun and she sat in the front of the church waiting for ... she didn't want to leave the church. *(rires)* So the priest had to get somebody from the main church to get her out. So yes they ... but sometimes people just [...] because the priest was kind of above the law. And what happened with all of that ... You know the culture has changed, the country ... and with all of the abuses and the stuff you see come out ... Bring the reality ... that these people are humans like everybody else ... with the same flaws and everything as anybody else.

**BDT:** You had some scandals of pedophile in Louisiana like this?

**PR:** Some what?

**BDT:** Pedophile scandals?

**PR:** Oh yeah! There are plenty! Like everywhere else ... One of my good friends who was a priest at the Cathedral ... I had no idea ... he came out. He had abused a young child for many years ...

**BDT:** Okay.

**PR:** And I had no idea.

*(Blanc)*

**BDT:** So religion for the Cajun people it was an important stuff.

**PR:** It still is. It's just not Catholic, the majority it's probably still Catholic in my city. But the Baptists have gotten pretty big. But they still have to Catholic churches and people go to church. They are more likely to speak their own mind today than before. But they're also very, very conservative politically and all of that ...

**BDT:** That's interesting. Do you think the Lafayette area it's a very white population?

**PR:** I guess it is, I don't know what they breed down there ... but there is, of course, lots of African Americans, black people ... they're from the land there were slaves and there is a huge community around ... "Cecilia" or "Maplaisance"... When the Dominican Republic fell, a lot of this plantation owners came to Louisiana and a lot of them are blacks and they brought their own slaves. So there is a lot of black people. It was just extremely racist and segregated. And it still is, in that area.

**BDT:** And the Cajuns and this people never mixed?

**PR:** No! My Grand-father said ... this tell you exactly the relationship between the blacks and the Cajuns: “We go to work together, we play together, but when we go home it’s time to split. They go where they go and we go where we go.”

*(rires)*

**BDT:** Okay.

**PR:** So there is really no mixing. It was always: “you’re black, I’m white”, we can play, we work the fields, my family was very poor so they worked in the fields and they worked the fields with black people as well, cutting cotton, picking up potatoes and stuff like that ... but at the end of the day: “you know your place, and I got mine!”

**BDT:** It was a very strong segregation.

**PR:** Yes it is.

**BDT:** And so, you said: “We can play together”, when people saw each other, like in a “Fais do-do” and all this stuffs ...

**PR:** But they didn’t mix there. Black people didn’t go to any white balls or white’s clubs no no! In fact it’s still rare if you see that today. You don’t see that. They have their own clubs like we have our own clubs ... there’s not a lot of mixing.

**BDT:** And ... Now I want to speak a little about the music. It was important when you was a child?

**PR:** Oh Yeah!

**BDT:** Your family played music?

**PR:** They’d go to dances! We’d go to dances. But you know, with my father not at home, they didn’t go often. Him and mama did when they were dating. And my Grand-mother and her husband used to go to the dances every Saturday. Every Saturday! And when I was a child, I used to go with them. And so my Grand-mother, my father used to tell me, his favorite story was, when they’d go dancing she’d put him on her feet and he’d stand on her feet, there were dance. She was: “Oh you like Blueberry hill” Fats Domino ... *(rires)* But, yeah we’d go and it was French. Two big clubs: one was called the Jango, and it was all French. And there was the Evangeline club with English music when I was growing up. The Jango and we had Chnuck’s, there was the two French nightclubs in Ville Platte.

**BDT:** So the music was important for the community?

**PR:** Yes the community, the community always was: “they work hard, play hard”. Being Catholic, they didn’t work with: you couldn’t enjoy yourself and play. Work was not an end in itself, and there is not great glory in work itself. Except the fact, that made you money to survive. And so ... big thing was play. So every weekend we had big cookhouse, the family would go in the woods and go to the park, and had a big cookhouse, played French music and we did that almost every weekend.

**BDT:** Can you describe for me the music? The Cajun music, what is it for you, a Cajun people?

**PR:** When I hear it, when I hear not Zydeco, but traditional Cajun music I get chills, it makes me feel home. It brings back my heritage and who I am. And so it’s very, very important. And I know there are songs ... there were my mother’s favorites or my Grand-mother favorites, or my Grand-father favorites... Every time I hear those, those kinds of songs it brings mind me down. French music to us, was what the old time country music was to the English music. And the stories are very similar, “you broke my heart, you left me, I’m falling in love with somebody else”. *(rires)* the words ... people sing, they sing their lives. And it’s the same in any language. You know music is very important because it brings out the emotions. It’s a channel for the emotions, to get what you feel ... out ... in songs. I think it’s a very natural thing that people and all animals sing. They have their own song ... But for people it’s the passion, that’s a general way to express passions. Like a writer with his writing or a poet with his poems ... these country folks, you know they just ... they sing their heart out, they sing what their life was. They still do today, I just don’t like it so much.

**(rires)** .

**BDT:** Do you think the Cajun music has changed?

**PR:** Oh absolutely!

**BDT:** And in how?

**PR:** I don't think the Cajun music, the modern Cajun music, has the heart that the old people had. Because I don't think the people have ... you know the lifestyle of the people who live today has changed ... a lot. So I don't think the people who are growing up today have the same sense. It's like country music, country music is not the same anymore. With this crossover pop and stuff like that. It is fine, it relates to those people but it doesn't do it for me. ... You know it doesn't related to me. And I don't find they speak French very well. The new generation who's singing it doesn't flow as ... usually ... I don't think.

**BDT:** But they speak French.

**PR:** Yeah, It's a really not conversational French. They know enough to sing this few lyrics ...

**BDT:** And the Zydeco, it's very different?

**PR:** Absolutely! Zydeco is very, very different. Zydeco is ... I first heard Zydeco from Clifton Chenier. When he did famous. And it's a black version of Cajun music. There is a lot of Cajun music, the songs sound in the Zydeco format by the black people. Because again, it speaks to their experience. To their soul. How they express their self. And the two are very different. You know... so they take that music, and they put it... they sing their songs. They sing their heart. And they do it well. Black music and white music are not the same. There is a different feel, a different rhythm to ... more and more in these days you start to hear ... you know white people are always pick up on black songs ... like Elvis Presley and that whole generation of the early fifties. Picked up on soul music. And so they translate the same into Zydeco. So you hear ... like the Cajun music ... if you listen to "Jolie Blonde" which is considered the Cajun national anthem, if you listen to that song by a traditional Cajun, and you listen to the song in Zydeco, you hear the words but you don't hear the ... it will be difficult to recognize the rhythm. Because it's very different.

**BDT:** So it's a question of rhythm, and race also?

**Environs 30 minutes**

**PR:** Yeah! Yeah, because that is the culture. I do believe ... maybe it's because they are ... It's maybe because we lived segregated ... so much ... They grew up with their (black people) own culture, and their own expressions, so without white influence ... I cannot stay what they brought with them from Africa. And it was hand it down and hand it down ... hand it down. And without that direct interaction with other races it stays! It's why the white people don't have a lot of recognition for the black culture expression because we never did it. We never ... and we hear more people now and it sounds funny like a white guy rapping its sound funny.

**(rires)**

"You try to be black?" but that's not really the case, the case it's ... we probably should be ... bringing races together. And at the same time some of the ... some stuff it's gonna be sacrificed. Because to bring people together it's a little to take on both sides and ... I pick up a little bit from you and you pick up a little be from me ... and it's gonna change ... who we are. How we thinking about ourselves and how we feel ... How we sing and play music. Don't you think?

**BDT:** yes! Sure ... but now if you look in the festival they play Zydeco and Cajun music. Like in the French Quarter fest. So why this association between this two types of music?

**PR:** Because it's very different. You don't have many white people playing Zydeco! You have some ... playing crossover. But you don't have ... Older black people you main hear closer than the traditional Cajun. But not anymore. So it's two really different styles of music, based on a common ... a common rhythm. But if I do ta tata tata ... black can do tatatata tata ... they gonna shift it up. The soul of jazz is black. It's just a nature, I mean: you go to Greece, you know, you take a Greek music, very different ... I don't know how the transition is today ...

but I'm sure they're experiencing some of the same transitions. So when people go to hear, some people really like Zydeco music. It's very pump up, it's very fast and energetic and Cajun music it can be ... but it's a different rhythm. It's a lot of waltz it's a lot of two steps, those kind of rhythms build up the traditional Cajun.

**BDT:** But for you the Zydeco begun with Clifton Chenier or it's older than this?

**PR:** I think it's probably older than that, I'm sure this people singing French music ... just we were so far apart ... we didn't really experience that. But Clifton Chenier put it on the books.

**BDT:** And do you know Amédée Ardoin?

**PR:** Who?

**BDT:** Amédée Ardoin?

**PR:** No no.

**BDT:** He was an old black men ... and he sang in French and played with Denis MacGee, Who was a Cajun man. Who played fiddle.

**PR:** Fiddle!

**BDT:** And it's funny because it's old it was in the Forties, but it was a black men with a white Cajun. So it's a Black Creole with a white Cajun.

**PR:** So a Black man and a White man paying music together?

**BDT:** Yeah!

**PR:** It's very interesting. I'm not surprised because they worked together in the fields and so I can well see when they get together. I'm sure there was that ... but it wasn't very common. It wasn't known a lot. You have recordings of them?

**BDT:** Yeah yeah!!

**PR:** It's nice!

**BDT:** I can .... Te montrer. (rires).

*Appel téléphonique, l'enregistrement est interrompu le temps de l'appel.*

**PR:** So yeah ... it's not a simple relationship, it's just like the Cajuns and the Natives Americans and the Blacks and the Cajuns and Natives American. There is a lot of mingling. But it was not common ... because they didn't really live together. But they share the Cajun tradition, the Blacks and the Whites share that same ... tradition because the blacks who came over was free people of color from the Santo Domingo area they did not come over as slaves. And they settled down, stayed and they worked in the plantations. And the poor people also worked on the plantations. Once the plantation ... kind of things are gone ... there was more the sharecropping and it happened to the very poor people which were poor whites and poor blacks. And so there was this camaraderie but there is always very clear lines where you go. And the music came with their own history, their own heritage.

**BDT:** Okay! And ... (*on entend le Natchez au loin*). So, now you didn't go anymore in Acadiana, in the Lafayette area?

**PR:** I don't have a reason to go anymore.

**BDT:** and you didn't speak French with anybody now?

**PR:** I don't. There is nobody here with whom I can speak French so ... I don't speak French either. And it's been so long, it's difficult to carry on a conversation in French for me. Cause I just forgot so much. And ... I do ... every time I go to Ville Platte I try ... When I have people ... When I was working in the hospital in Lafayette, after hurricane Katrina, I was the supervisor in an orthopedic clinic. And when the older people would come ... Yeah we would speak French. Cause it was easier for them. They tried to tell me what was going on so, we would speak French. And that was always fun. It made me feel good.

**BDT:** What do you think about the ... technically the number of French speakers in Louisiana is 200 000 people.

**PR:** Two what?

**BDT:** 200 000.

**PR:** 200 000 French speakers in Louisiana?

**BDT:** What do you think about this number?

**PR:** Well, Louisiana has ... How many people? New Orleans area has... I think Louisiana is 4 million. ... It's possible ... I don't know if they are Cajun or not but you know there is two groups of Cajuns in Louisiana. There is the Prairie Cajuns who were raised around the Lafayette area ... the central part of the state. And there is the swamp Cajuns, who came and lived like in ... Golden Meadow ... all those area ... those were fishermen, they did mostly fishing and hunting. And the Prairie's it was farming and... cattle. So its two separate groups, but the language it's pretty much the same because when I was going home I was running into some French people. And we would speak in their language and it's pretty much the same. So it's all people who spoke the Acadian language. They came to Louisiana.

**BDT:** And the ... do you know the creole language?

**PR:** Yes!

**BDT:** About some Black people? Do you hear it sometimes?

**PR:** When you talk to people from Haiti, they tell you their language is creole. And it is. It's French but it's a little bit different, it's not Cajun. It's not Cajun French. It's more ... it's the result of their own heritage after France. And so their language is very much different than the traditional Cajun that you hear here. It's like the lady on the plantation said. They're called creole because those people who were first born, first generation born in the colonies ... were creoles. And so their language, the creole language is mostly among the Blacks. Because the white people spoke French.

**BDT:** It is funny because you have the Cajuns people, the Blacks creoles people and in the middle you have old French speaking family. So what are they? Creoles.

**PR:** They probably were because, if they are first born in the colonies so they are creoles. That's the definition. Just by the definition of the word. So black people who were second generation here are not creole. They are United State citizens. And so it's the same thing with the folks ... the French people who came here ... the first generation will be creole, the Germans, the Irish, the Scotts all of these people ... When they came here, when it was a colony, if they came here when we were a colony, before we were a state, they were considered creoles. But it's an old word. ... If you move here in the United States, your first child, do you call him creole?

*(rises)*

**BDT:** I don't know ...

**PR:** Now we call them all Americans. We just call them Americans and that's the big fight that Trump want to kick out everybody even those kids who were born here. They don't call them creoles. So creole was more used when we'd still be a colony of France and Spain.

**BDT:** But the people like Clifton Chenier, they spoke French, so what type of French.

**PR:** It's Cajun French with the Black dialect.

**BDT:** Black dialect, okay.

**PR:** So ... if ... you hear Black people say, let see... "I be going" when they conjugate the verb "to be". The conjugation is : I be, you be, we be, they be ... okay ? So when they put that in their language it's the same thing. They don't change it. They don't .... It's not ... I don't know how to tell you that in French. If I say "I be going to the store", proper English use to say "I am going to the store". Or they said ... "she be sitting on the chair over there" instead of "she is sitting on the chair". And that is just for lower education. ... From generations. So you still hear it here today, because they grow up with. They haven't worked to change even if today everybody go to school. But it's still common in their community. So if you take that and you turn into French, they gonna do the same thing.

**BDT:** Okay.

**PR:** It make sense?

**BDT:** Yeah, yeah, yeah! So when you was a child, you never saw black people speaking French?

**PR:** Oh yeah, everybody spoke French.

**BDT:** Black people also?

**PR:** Oh Yeah! Everybody in Ville Platte spoke French.

**BDT:** And the black people spoke this strange French construction?

**PR:** Yeah, they were speaking in the same dialect that they speak English.

**BDT:** But it wasn't French?

**PR:** But it wasn't French. ... it's interesting.

**BDT:** Yeah it's interesting!

**PR:** When you go to places like Cecilia, Cecilia in Louisiana you can hear that, in the French. ... What did you say? ... “Chui parti à la boutique”. “Mon parti à la boutique”. It the way they say it.

**BDT:** okay.

**PR:** Instead to say “I am going” that way to say ... and I don't know how to translate in French. How do you say this?

**BDT:** euh ...

**PR:** If I going to say “je vais pas m'assi là-bas” they made say “mon va m'assir là-bas”.

**BDT:** Yeah, I'm not sure we can translate it's ...

**PR:** It's a dialect. And it's born out of the lack of the understanding or the knowledge of the language. These blacks really didn't have a chance to go to school for a long time, and when they did it wasn't very good schools.

**BDT:** To finish what do you think about the future of the French in Louisiana?

**PR:** I think there... we would continue to try to hold on to French culture, to Acadian culture? But I'm afraid its life is limited. It's gonna be retired to the books. Because baby boomers are really the last generation of the people who are raised in the true Cajun culture. Today it's become more and more mixed with the general culture. There are characteristics about the people ... I don't know if it's specifically French or not maybe not even French. People are known to have big hearts, kind, they play hard, they work hard. When you go to Lafayette you go to see how nice people are. You see the people are very nice, very willing to work with you, to help you and they're just very kind. You see some of that in New Orleans. Even when you disagree with someone about something they still .... Generally they are people who care. I hope that is your experience when you go there.

**BDT:** I hope too!

*(rises)*

**PR:** So I'm hoping some of that live on. But as for ... actual music ... I don't know. I don't know, it's changing so fast, I don't hear any music coming out today, that traditional Cajun music. Just like country ... you don't hear music that traditional country. ... George Jones those people ... the last one that I hear it's like Allan Jackson, it's early music but that changing too, it's all country pop.

**BDT:** Yeah, but when I see bands like Lost Bayou Ramblers or Sweet Crude there are not ... Lost Bayou Ramblers are Cajun but ... the singer. But Sweet Crude are really not Cajun or French but they sing in French. So we can see the importance of the French culture in this State.

**PR:** Yes, it's definitely there, and it's got a change, it's continuing to change. I just hope we find people who are interested enough to continue the French culture that we had ... in the music, that practically where it's gonna be, but also in the food in the cooking and in our life style. I'm hoping that kind of things continues. And I do see that continues in the people. When I go to Lafayette and in that area. And the people down in the Bayou has well... “We work hard and we play hard”.

### Entretien avec David Cheramie réalisé le 5 avril 2018

*Entretien réalisé dans les locaux de Vermillion Ville. M. Cheramie est un activiste francophone, ancien directeur de Codofil et maintenant PDG de Vermillion ville.*

(Explication de la démarche).

Début 1 minute :

**BDT** : Est-ce que vous pouvez me parler d'ici, du lieu, de Vermillion ville ?

**DC** : Beh, Vermillion ville est un musée d'histoire vivante comme on l'appelle, qui a été ouvert le 1 avril 1990. C'est une création, si tu veux, du district Bayou Vermillion. Moi je suis le PDG du district Bayou Vermillion, on est une agence gouvernementale, en fait, parce que l'on reçoit plus de la moitié de notre financement de l'impôt foncier, qui vient de la paroisse de Lafayette enfaite. Tu sais ce que c'est qu'une paroisse en Louisiane ?

**BDT** : oui !

**DC** : Je ne vais pas t'expliquer ça. Et donc avec cet argent-là, la majorité de cet argent c'est pour justement nettoyer le Bayou Vermillion. : aménager les berges, sortir les arbres qui tombent, contrôler la qualité de l'eau, pour essayer de faire en sorte qu'il y a pas trop de déchets, de polluants aussi... par différents moyens. Mais aussi... et ça a été créé parce que dans les années 1980, la Louisiane a eu une crise économique à cause de la chute du prix du baril de pétrole parce que la Louisiane était un Etat pétrolier. Encore aujourd'hui, moins grâce justement à ces efforts qui ont été entrepris dans les années 80-90, pour diversifier l'économie. Et donc ils se sont rendu compte que le Bayou en fait était sale, c'était un problème parce qu'il y avait plus les écoulements naturels, si tu veux... depuis plusieurs années parce qu'il y a eu un grand... il faut que je raconte toute l'histoire pour situer le truc. Il y a eu une grande inondation du Mississippi en 1927, qui était un événement très important dans l'histoire américaine. Dans l'histoire des désastres naturels. Et à ce moment-là, ils ont commencé à endiguer, à construire ce qu'on appelle chez nous les levées, pour garder le Mississippi et d'autres fleuves, d'autres rivières dans leur lit, dans leur cours actuel. Et ça fait que l'affluent qui nourrissait, si tu veux, le Vermillion est l'Atchafalaya. Et l'Atchafalaya a des levées. Donc il y avait plus l'eau qui sortait de l'Atchafalaya pour aller dans le Vermillion. Ça fait que l'eau était stagnante, l'eau était sale... c'était juste la pluie qui remplissait le bayou quoi. Donc ils ont construit, au début des années 80, des pompes, plus au nord d'ici, qui prenaient de l'eau de l'Atchafalaya par-dessus la levée. Et puis, ils le mettaient dans des canaux etc., pour que ça arrive jusqu'ici pour le... le Tech, le Bayou Tech aussi, qui est juste à côté. Mais les gens de Lafayette, la ville paroisse de Lafayette, se sont rendu compte que c'était pas assez, même si maintenant il y avait de l'eau qui coulait plus ou moins normalement, il a fallu faire un autre effort pour justement le développement économique, pour que le bayou deviennent une attraction touristique, et pour les gens de Lafayette, pour qu'ils ... qu'ils apprécient, pour qu'ils pêchent pour qu'ils font du bateau etc. Et aussi dans les années 80, c'était là où l'Amérique, les États-Unis, ont découverts les Cadiens.

**BDT** : Dans les années 80.

**DC** : C'est dans les années 80 que c'est devenu très, très à la mode. C'est avec Paul Poudoin qui a grillé son poisson rouge là pour black and cat... black and red fish. Il y a plusieurs films qui sont sortis à Hollywood, qui parlaient des Cadiens, qui parlaient de La Nouvelle Orléans. Et la musique est devenue populaire, de plus en plus de Zydeco. Justement c'est là que les gens ont commencé à découvrir...

(Téléphone sonne)

C'est mon fils, je lui envoie des photos de Bernard Hinault, le grand cycliste, il est très jeune, il connaît pas...

Et donc ... ils savaient que les gens commençaient à arriver, littéralement par bus entiers, pour aller dans les restaurants ici. Notamment le restaurant qui s'appelait « mulâtre », à Pont Breaux.

Ici les gens se sont rendus compte que la musique, que la danse et la bouffe, tout ... que tout ça, ça allait ensemble. Et donc, nous avons une histoire unique. Les gens apprécient, les gens viennent de partout dans le monde pour voir ça, pour faire cette ... et il y avait déjà sur place un autre petit village acadien qui s'appelait, qui s'appelle toujours, le « Cadian village », « le Village Acadien ». Et donc on peut faire quelque chose d'encore mieux. Donc ils ont construit ce site, avec plusieurs maisons qui ont été transportées ici, qui ont été construites entre 1790 et je crois, 1840-1850, c'est le plus récent. Donc on met en évidence, on montre la vie telle qu'elle était entre 1765, qui est la date qui a été choisi, parce que c'était l'arrivée des premiers Acadiens, après les Grand Dérangement. 1755 avec Joseph Beausoleil Broussard, dit Beausoleil. Et nous avons la maison que son fils, Armand, a fait construire vers 1790. C'est notre plus vieille, plus importante maison, si tu veux, que l'on a ici. Et puis on a d'autres maisons qui ont été construites par la famille Arceneaux, par la famille Buler, enfin, des familles qui en ont fait don. Et puis on a construit d'autres maisons et l'église... dans le style de l'époque. Les maisons qui ont été reconstituées... mais c'était la maison du fondateur de Vermillion ville, il s'appelait Jean Mouton. La famille Mouton est très importante pour l'histoire de Vermillion ville. Parce que Lafayette a été... le premier nom c'était Vermillion ville et c'est en 1884 que ça a été changé pour Lafayette, pour honorer le général... le Marquis de Lafayette. Et donc ici on a des artisans qui montrent les vieilles... méthodes de faire les choses. Comment on faisait le savon, comment on faisait pousser le coton, comment on peignait le coton, comment on tissait le coton, comment on cousait le coton pour faire les vêtements. On a un métier, qui a presque 200 ans, ici sur le site. On a des roués aussi, on a pas mal d'articles qui sont de l'époque aussi. Et on a beaucoup de gens qui parlent français. Moi j'ai ... J'essaie d'avoir le maximum de francophones, parce que cela représente une bonne partie de notre clientèle. Les touristes qui viennent ici.

**BDT :** Il y a beaucoup de monde qui parle vraiment encore français selon vous à Lafayette ?

**DC :** Beaucoup... beh moi j'en trouve tous les jours, bon c'est sûr que ce n'est pas la majorité, c'est pas comme c'était. On n'a plus de francophones unilingues. Cette génération est morte il y a 50 ans, beh quand moi j'étais jeune homme. Moi je connaissais une grand-mère qui parlait pas un mot d'anglais. Je connaissais des gens qui parlaient pas anglais... Je connaissais des gens qui... Comment dire ? Mon père, par exemple, a grandi dans une maison qui avait pas d'électricité et pas de chauffage. Mon père était très pauvre... quand il était jeune homme. Et ses parents ne savaient ni lire ni écrire. C'était... quand l'industrie pétrolière est arrivée, et puis il fallait parler anglais pour avoir les bons jobs. On s'est compris... Pour maintenant que l'on sorte de la misère, et ça c'est assez paradoxal, parce que les gens ne se rendaient pas compte qu'ils étaient pauvres. Avant ! Ils avaient tout ce qu'il fallait pour pêcher. Bon, la vie était dure, c'était dur, souvent ils avaient pas de chaussures, tout ça, mais s'ils avaient besoin de manger, ils allaient pêcher ça dans les bayous. Sinon ils allaient chasser quelque chose... Comme j'ai dit, ils savaient pas, ils étaient pauvres jusqu'à ce que l'industrie pétrolière est arrivée. Et puis vraiment, là , c'est la vraie richesse. Donc c'est pour ça, que, bon, les gens... Bon, d'abord, il y a une pression pour abandonner le français... c'est sûr. Et ensuite on s'est rendu compte, et peut-être qu'ils ont raison ... moi je parle français et je mange le crabe que je pêche dans le bayou. Et lui, il a appris à parler anglais et il a ... et il mange du steak qu'il achète au restaurant quoi... Je crois que le calcul a été vite fait pour beaucoup de gens à cette époque. Et après, dans les années 60, il y a M. Domengeaux qui s'est rendu compte que l'on perdait le français. Il y avait plus des jeunes qui parlaient français. Donc il voulait... il voyait ça comme une occasion de renouer les liens avec les pays francophones, notamment la France et le Québec. Et c'est parti de là avec le CODOFIL dont j'ai été directeur pendant 13 ans, aussi. Et donc c'est ça. Donc ici à Vermillion ville ça fait partie de toute cette renaissance de la culture acadienne et créole. L'ajout... enfin, ils étaient toujours là, les créoles, mais... la réhabilitation, je dirais, en quelque sorte du ... de l'adjectif créole, ça, c'est relativement récent...

**BDT :** D'accord.

**DC :** C'est pour des bonnes raisons, moi je trouve aussi, parce que c'est plus inclusif et en fait... Si moi je pouvais être dictateur et dire : bon maintenant on va dire que ça... franchement on est tous des Créoles. Parce que quand on regarde le vrai... la vraie définition du mot, les Cadiens, on est en fait des Créoles. La seule différence, (*incompréhension*). Acadien, qui est certainement, qui est différent, que les Acadiens ont formé une société à part... distincte dans l'Amérique du Nord, même avant les Anglo-Américains. Et que ça a transporté ici, en Louisiane, et après ça c'est mélangé avec la créolité louisianaise.

**BDT :** Et la question raciale dans tout ça, par rapport aux Créoles justement ?

**DC :** Beh c'est pour ça que ça s'est divisé en fait. Et que le mot « Cadien » est devenu plus populaire aussi, c'est sûr que c'est une question raciste, c'est... Avant, les gens blancs, les planteurs blancs eux, se disaient Créoles, il y avait pas de problème à se dire Créole. Et comme beaucoup avaient des enfants avec des esclaves, c'est comme ça que les gens libres de couleur, cette classe intermittente entre les blancs libres et les noirs esclaves, donc ils étaient des gens de couleurs libres, il avait plus de droits ... pas autant de droits que les blancs et ... Pas moins que les noirs. Mais après la guerre de sécession, c'était ou blanc ou noir.

**BDT :** Il n'y avait plus la ...

**DC :** Il n'y avait plus... Mais nous, on savait qu'il y avait toujours la différence. Les gens libres de couleurs savaient qu'ils étaient pas comme les Africains-Américains... qui avaient pas la même culture. Même s'ils avaient des racines africaines aussi, ils n'étaient pas que ça, je dirais. Et les Blancs, petit à petit, ils se sont américanisés. Donc ils ont abandonné le terme créole. Et donc ce sont les Noirs, enfin les Créoles, les gens libres de couleur, qui ont pris cette terme pour eux. Et ce n'est que dans les années 60 à peu près... quand les Blancs ne voulaient pas... ils savaient qu'ils étaient créoles, mais ils ne voulaient plus parce qu'il y avait toutes ces lois raciales, Jim Crow... tout ça et que... ils appellent ça le test de... une goutte de sang, si tu avais une goutte de sang noir, tu étais classifié noir, même s'ils étaient plus clair de peau que moi... que je suis maintenant (rires). Ils étaient considérés comme noirs et personne ne voulait être considéré noir parce que tu perdais beaucoup de droits et vis-versa, il y avait beaucoup de gens qui avaient du sang noir et passaient... comment dire... ils passaient pour blancs. Donc il y a eu beaucoup de tensions. Et donc on a réinventé le mythe d'Évangéline, pour faire d'elle un peu la déesse blanche de la cadianité en Louisiane. Que maintenant, on est plus des Créoles, on est des Cadiens et on descend d'Évangéline, on est des blancs ... bon peut-être on parle français, peut-être exactement le même français que ces gens-là mais on a rien à voir avec ces gens. Ça c'est quelque chose de différent. Donc il y a des études qui ont été faites là-dessus d'ailleurs.

**BDT :** Les deux langues entre les Créoles noirs et les Cadiens c'est ...

**DC :** C'est pareil, il y a pas beaucoup de différence.s

**BDT :** Il n'y a pas beaucoup de différences ?

**DC :** Non je ne trouve pas. Moi je ... Tu connais le festival international de Louisiane ?

**BDT :** Oui.

**DC :** Il y a des années... Bon, mes enfants étaient encore petits, et je faisais les annonces bilingues. Et je faisais les annonces pour les groupes qui s'appelaient « Les frères du bassin/ Bassin brothers ». Et eux c'était des musiciens qui étaient du bord de l'Atchafalaya, des Blancs, des Cadiens. Mais eux ils parlaient cadien, il y a un des gars, mais lui d'ailleurs, Albera, qui est décédé maintenant. Et il crie dans le micro et dit : « nous autres souhaite vous autres bien bon temps ». (rires). « On souhaite que vous êtes en train de vous amuser ». Et il parlait comme ça, il était du bassin, beaucoup de Blancs du bassin. Une de nos artisane ici, Brenda elle dit : « Mon gain po' courir » ...

**BDT :** Euh ?

**DC :** « Il faut que je parte ». « Gain », c'est « avoir », qui vient de « gagner ».

**BDT :** D'accord.

**DC :** « Mon gain », c'est « j'ai ». Et « po' courir » c'est « partir ». C'est pas juste « courir » c'est « partir ».

**BDT :** D'accord, d'accord.

**DC :** Pas longtemps après ça, j'ai été voir un autre... des discussions, des pratiques funéraires des Créoles de couleurs. Il y avait un vieux monsieur, il doit être décédé maintenant, parce que c'était... ça fait au moins 20 ans. Et déjà, il était vieux. Il discutait en français, il parlait des différentes pratiques : quand les gens veillaient le corps, comment... comment dirais-je ? le commerce, si je peux dire comme ça, des maisons funéraires, s'est développé blablabla ... Et j'te jure que si un académicien, si Michel Dion ou Jean D'Ormesson, ou n'importe qui était là à ce moment à l'écouter, il l'aurait félicité pour la qualité de son français. J'te jure, c'était un français comme j'ai pas souvent entendu pour dire la vérité de quelqu'un de cette génération-là. C'était un homme très cultivé, je sais pas où il avait, je suis pas allé le voir, mais j'étais stupéfait. Mais lui il était noir, Créoles etc. Il parlait français comme vous et moi.

Même mieux, je dirais, donc eux ...

**BDT :** Donc la langue n'est pas fixée en fait ?

**DC :** Non !

**BDT :** Chacun la parle un peu à sa manière.

**DC :** Ouais, ouais. Je crois que c'est plutôt géographique, plus d'autres choses aussi qui étaient dans les familles. Mais il est certain qu'il y a... Bon un français créole, un français louisianais qui est plus très utilisé du fait que... à la révolution haïtienne, il y a beaucoup de français avec leurs esclaves qui sont venus à La Nouvelle Orléans, qui a doublé la population de La Nouvelle Orléans, du jour au lendemain au début du XIXe... euh du XIXe siècle. Et donc, ça a beaucoup influencé la langue louisianaise aussi. Et sur les deux... Et ces gens-là, même les planteurs, ils parlaient français continental. Mais aussi, ils parlaient créole avec leurs esclaves. Y a des esclaves qui... certains parlaient les deux aussi. Donc... c'est une question de culture, plus que la langue... La langue c'est la culture c'est sûr. Mais... c'est une question de la culture plus que la couleur de la peau. Et beaucoup d'Acadiens, on a du sang indien aussi.

**BDT :** Oui aussi.

**DC :** Et beaucoup de Marron aussi, parce qu'il y a beaucoup de Noirs qui sont partis Marrons, comme on dit, qui se sont réfugiés chez les Indiens qui les accueillait et puis bon... ça fait ... ça fait des enfants aussi.

(rires)

**BDT :** Oui forcément.

**DC :** Forcément.

**BDT :** Et vous qui avez été directeur du Codofil, que répondez-vous aux reproche, que j'ai pu lire sur le fait que souvent les professeurs étaient des professeurs belges ou français, et qui apportaient leur pratique du français, et qui allaient à l'encontre de la langue cadienne ?

**DC :** Ben c'est... C'est-à-dire que si on avait eu assez de Louisianais, au début, qui étaient capables de le faire, on l'aurait fait. Mais on était obligé, en bonne partie, d'utiliser les moyens que l'on avait. Or là où on a eu des problèmes au début, c'est que beaucoup de ces enseignants qui sont venus étaient en fait des coopérants. Ils étaient pas vraiment formés pour être enseignants, ils étaient d'une certaine époque où ils disaient : il y a LE français et voilà quoi... On parle LE français. Et ici c'était pas LE français, c'était pas du français quoi. Et donc ils entendaient « asteur » et puis « Oh ma grand-mère » et s'ils étaient du Poitou-Charentes, par exemple, ils disaient « Oh ma grand-mère disait ça » et tout ça... c'était un peu nostalgique mais c'était pas... c'était pas du français quoi. Et petit à petit avec le renouvellement de la francophonie, avec l'organisation internationale de la francophonie, je crois les gens étaient de plus en plus sensibilisés du fait que... là où le français s'était implanté dans les anciennes colonies etc., que le français s'est développé d'une manière différente. Au Sénégal, ils ont beaucoup d'expressions qui sont différentes, plus influencées par leurs réalités. Au Québec,

bien sûr, n'en parlons pas. Les Acadiens etc etc. Donc je crois que maintenant, à l'encontre des différentes francophonies qu'on peut trouver à travers le monde, les gens sont plus sensibilisés. Sinon au début, beh c'était le Wild West ... c'était les sauvages. On essayait de renverser la vapeur sur... presque 200 ans d'effort d'assimilation, d'être écrasé par le poids des Etats-Unis. Quand on regarde la carte de la Louisiane, comme elle est dessinée et qu'on la regarde... ce que c'était le territoire de la Louisiane... tu vas voir beaucoup de différences. Tu vois beaucoup de ce que l'on appelle l'Etat de Louisiane aujourd'hui, ne faisait pas partie du territoire de la Louisiane. Ils ont rajouté des parties. Justement pour diluer l'influence française, dès le départ.

**BDT** : D'accord.

**DC** : Thomas Jefferson, c'est lui qui était l'architecte de l'achat de la Louisiane, qui était président des Etats-Unis à l'époque. On voit dans sa correspondance : un de ses buts était justement d'assimiler la population francophone. Parce qu'on avait depuis longtemps, une législature qui fonctionnait, une administration qui fonctionnait et l'église catholique... qui faisait les écoles qui fonctionnaient. Tout en français. Des journaux, tout en français. Donc on avait une société francophone complète, déjà. Et donc son but c'était de rajouter ce qu'on appelle maintenant les paroisses floridiennes, ce qui est au nord du lac Pontchartrain. Cette partie à l'est du Mississippi. Cette partie n'a jamais fait partie du... enfin si au début quand c'est... avant 1765, avant qu'on perde l'Acadie et que les Anglais prennent tout ce qui est à l'est du Mississippi. Mais depuis longtemps cette partie, elle était anglaise, ou espagnole, beh entre les Espagnols et les Anglais, mais pas les Français. Donc cette partie a été rajoutée à une partie vers le Sud-Ouest qui été disputée entre l'Espagne et la France et les Etats-Unis pendant longtemps... et donc la Louisiane était bricolée en sorte justement d'éliminer la France. Et encore, ça a continué... même si maintenant les Américains qui sont arrivés « maintenant on va fonctionner en anglais » et les francophones, les cadiens et les créoles, ils ont dit « bon, bon c'est bien » et ils ont continué à légiférer en français. En bilingue... la législature louisianaise était effectivement bilingue jusqu'à... jusqu'au lendemain de la guerre de Sécession. C'est après la guerre de Sécession que, vraiment, ça a commencé à chuter vraiment beaucoup.

**BDT** : Oui. J'ai vu la déclaration de sécession justement qui est écrite en anglais et en français pour la Louisiane.

**DC** : Oui, c'est à partir de là, ce qu'ils appellent après la reconstruction ... *reconstruction's*, c'était pour réhabiliter les anciens rebelles etc. Et la Louisiane était, ce qui est très drôle... Je ne sais pas s'ils ont fait exprès ou pas. La Louisiane était le premier Etat de l'ancienne confédération à être reconstruit et le dernier, à ne plus être considéré...

**BDT** : Ah le plus longtemps !

**DC** : Oui à rester le plus longtemps dans la reconstruction de tous les Etats du Sud.

**BDT** : C'est rigolo ça...

**DC** : Et c'est à partir de ça, après la Guerre, qu'ils ont dit « maintenant c'est fini ces écoles en français, ces journaux en français », même s'ils ont continué à publier jusqu'en 1921. Les gens ne se rendent pas compte que le dernier journal en français en Louisiane, *L'Abeille*, a arrêté de publier la veille de Noël 1921.

**BDT** : D'accord, c'est relativement tardif.

**DC** : Ouais, ouais. Et puis, ce qui a tué *L'Abeille*, c'est qu'ils ont passé une loi, que les journaux... ce sont les annonces légales, ils publiaient les : « Le Conseil de la ville va faire une réunion la semaine prochaine, voici l'agenda, l'ordre du jour etc. » Donc ils étaient obligés de publier ça, donc ils payent pour ça. Et ils ont passé une loi qui disait qu'ils étaient plus obligés de publier en français. Donc moi, je ne suis pas obligé de dépenser l'argent pour publier ça en français, je vais pas le faire. Et donc ils ont perdu beaucoup de revenus.

**BDT** : Oui forcément.

**DC** : Et c'est 40 ans plus tard, une ou deux génération plus tard, qu'on s'est rendu compte que maintenant... il faut faire quelque chose. Sinon c'est là que... Mais comme disent mes amis

aussi, les autres militants, ils disent... Les gens nous posent toujours la question : « Est-ce que vous croyez que le français, il va continuer en Louisiane ? ». Beh je réponds « c'est déjà un miracle que l'on parle toujours français en Louisiane ». Quand on regarde toute cette histoire que je viens de décliner comme ça. Moi, moi... moi, oui, je pense qu'on parlera toujours le français en Louisiane !

**BDT** : Donc vous êtes plutôt optimisme sur...

**DC** : On parle français partout ! Pourquoi on parlerait pas français en Louisiane ?

**BDT** : Est-ce que vous pensez... Moi ça m'intéresse beaucoup la question de la musique dans tout ça, parce que... Quel est le rôle de la musique par rapport justement à tout ça ?

**DC** : C'est crucial ! Sans la musique, je crois que l'on serait pas là, en train de parler. C'était... Surtout plus que d'autres choses, c'était les... La plaque tournante c'était le moment... y avait un moment clef dans l'histoire, c'est quand un musicien qui s'appelait Dewey Balfa (que tu connais ! Si tu connais pas... tu dois connaître) a été invité au Newport Jazz Fest, dans les années 60. C'est au moment des musiques Folk, retour aux racines, tout ça. C'était Bob Dylan qui grattait ses guitares... tous les Hippies étaient là, Pet Seymour et tous ces gars-là. Donc il était invité et ça, c'est la première fois de sa vie, les gens ont applaudi. Les gens étaient pas en train de danser, en train de parler, tout le monde était là, assis, à écouter... et ils ont eu une ovation debout quoi ! Et là on s'est rendu compte que nous avons ici quelque chose qui est précieux, que les gens apprécient, qui a de la valeur. C'est pas juste du chanki chank, c'est pas des bêtises pour des personnes... des campagnards, etc etc. Et c'est lui qui a vraiment commencé à lancer un mouvement populaire, je dirais, pour justement que les gens sortent des cuisines, que les gens sortent des bals de maison et commencent à jouer la musique en public. Mais ça a pris un certain temps, jusqu'en... 74... avec l'aide du CODOFIL. Le premier hommage à la musique acadienne qui était à Black and... ici, organisé par Barry Ancelet et d'autres personnes...

(Téléphone sonne. Il répond).

La musique commence à être le moteur, plus que d'autres choses. Parce que la musique devait être chantée en français. Et encore aujourd'hui, on trouve des jeunes chanteurs... pour eux, il n'est pas question que la musique acadienne, ou cadienne, de la Louisiane soit chantée en autre chose que en français. Il y a des gens qui écrivent de nouvelles chansons en français aussi... C'est pour ça aussi, je suis très optimiste pour le futur de la langue française. Parce que les gens ont toujours envie d'écrire en français, de chanter en français, de vivre en français... même si c'est l'approche plutôt bilingue parce qu'on s'est rendu compte, on sait très bien, qu'on habite aux Etats-Unis et que l'anglais dominer et qu'on a besoin de parler anglais. Mais on veut parler français aussi, une langue n'est pas exclusive de l'autre. Et c'est comme ça qu'ils ont gagné, il y a 50-60 ans, en nous faisant croire que, justement, tu peux pas faire les deux : tu parles anglais et si tu parles autre chose t'es pas américain. Il y a encore cette mentalité qui prime dans beaucoup d'endroits mais je crois que c'est en train d'évoluer aussi.

**BDT** : C'est intéressant parce qu'il y a des groupes, je sais pas si vous connaissez Sweet Crude...

**DC** : Oui je l'ai vu ici là, il y a pas trop longtemps.

**BDT** : Et eux, ils ont une démarche relativement intéressante, ils chantent en français, ils sont pas je pense...

**DC** : Non non.

**BDT** : Cadiens.

**DC** : Non, il chante en français mais c'est pas la musique acadienne, c'est pas la musique traditionnelle non plus, c'est formidable.

**BDT** : Donc ça prouve qu'il y a quand même quelque chose qui continue de progresser.

**DC** : Ouais ouais.

**BDT :** C'est intéressant, c'est très... Oui parce que, ici, sur Lafayette... hier j'étais à un *jam* cadien et j'étais assez surpris de voir que la population qui va assister à ce genre de concert est de tous âges et c'est quelque chose qui touche même des jeunes maintenant.

**DC :** Oui ! Il y a une très grande communauté dans tous ces *jam*, des rencontres... et des même des jeunes qui se retrouve ensemble juste pour cuire un Gumbo ou manger quelque chose ensemble. Il y en a toujours 4 ou 5 qui sont à une table qui joue le violon ou l'accordéon et c'est impromptu, c'est même pas, enfin ... je ne dirais pas que c'est pas planifié, parce que les gens savent que ça va se passer comme ça. C'est ça une soirée chez nous !

**BDT :** D'accord.

**DC :** On dit pas : « bon maintenant on va préserver la langue française et la musique maintenant... » non c'est « tu viens chez moi ce soir et ok d'accord ». Et ne pas ... pas besoin de demander si tu amènes ton violon ou pas parce que c'est ... c'est comme ça.

**BDT :** Et avec le CODOFIL, il y a beaucoup de jeunes qui apprennent le français maintenant ?

**DC :** Beh c'est surtout depuis qu'on a les classe d'immersion que ça a vraiment commencé à prendre de l'ampleur, pendant que moi j'étais là. Ahhh, je ne me rappelle plus les chiffres maintenant, mais je crois qu'il y a... depuis 25 ans, il doit y avoir des milliers et des milliers de gens qui sont passés par l'immersion.

**BDT :** Ah oui ! Donc ces gens ne sont pas forcément de culture cadienne.

**DC :** Non, même je dirais que la plupart ne le sont pas. Mais le problème c'est que... à part l'enseignement, à part la musique, à part le tourisme... il y a pas d'autres débouchés pour la langue française. A Lafayette, on cherche pas des... pas d'infirmières qui parlent français. On a pas besoin de ça. Enfin, il y aurait besoin parce qu'il y a beaucoup de vieilles personnes, encore aujourd'hui, dont le français était la première langue et avec le ... avec l'Alzheimer et tout ça, ça montre que les gens commencent à perdre leur deuxième langue et il y a beaucoup de ces vieilles personnes qui ne parlent plus anglais.

**BDT :** Ah qui reviennent au français.

**DC :** Qui reviennent au français, donc on a besoin des gens qui s'occupent d'eux. Mais à part ça, on a pas besoin de pétrochimistes francophones...

### **(Une personne entre dans le bureau et échange avec M. Cherie.)**

**BDT :** Et vous avez beaucoup de visites officielles ici ?

**DC :** Oui quand il y a... Bernard Hinot (rires), Philippe Gustin qui vient de prendre la retraite et qui était à la tête du CODOFIL et puis le centre national belge... et que la Belgique, du moins la Wallonie, a été un très bon partenaire pendant très longtemps avec nous. Parce qu'ils comprennent un peu mieux, comme les québécois, ce que c'est le français en milieu multilingue disons... que les Français, en France, on parle français... on a plus les... l'occitan... on parle juste le français. Les Belges et les Québécois, ils savent très bien qu'il faut qu'ils combinent avec d'autres langues, une autre langue au moins. Donc on a plusieurs... des personnalités qui viennent ici à Lafayette. On a eu... qui est-ce qu'on a eu ?... Je ne me rappelle pas, il y en a tellement qui viennent.

**BDT :** Et le rôle de la France par rapport à cette question de la francophonie ?

**DC :** Oh c'est un rôle primordial ! Même si on a beaucoup été soutenus par le Québec et la Wallonie etc., c'est vraiment le soutien de la France qui est déterminant. Ils gardent leur consulat à La Nouvelle Orléans, contre tout bon sens, si on regarde ça juste pour le point de vue efficacité et par rapport au nombre de citoyens français qui restent juste en Louisiane. C'est pas beaucoup, ils restent là justement pour nous aider avec la culture francophone et cadienne et créole de la Louisiane. Et je les remercie beaucoup pour ça. Ils continuent à nous fournir des professeurs, à nous aider avec ça, et surtout avec des... la formation des profs ici. Parce que maintenant on a des nouveaux programmes depuis que je suis parti. Et c'est quelque chose qui

avait commencé déjà et qui avait pris de l'ampleur depuis ces dizaines dernières années... de développer des professeurs de français louisianais. Il y a un programme qui s'appelle le... L'Escadrille, qui envoie des gens louisianais en France pendant un an. A Rennes, en Bretagne, pour la plupart d'ailleurs. Ils enseignent l'anglais dans un lycée français. Ils sont payés et puis... et le reste du temps, ils prennent des cours à l'université de pédagogie, formation pour les profs de français langue seconde etc. Et donc ils reviennent après un an et donc ils travaillent deux, trois ans comme profs au moins, ils sont obligés de le faire, c'est le contrat parce qu'ils sont payés... on a investi de l'argent, etc. Et donc on commence à avoir des professeurs qui reviennent qui enseignent le français comme ça, qui sont de chez nous.

**BDT :** Mmmh, c'est extrêmement intéressant ça. D'accord. Merci beaucoup. Pour terminer est-ce que je peux me permettre de vous demander un peu votre parcours familial à vous, vous êtes d'ici ?

**DC :** Oui ! Je suis né à La Nouvelle Orléans. J'ai grandi sur le Bayou Lafourche, c'est pour ça que j'ai tous ces bateaux et ces barques... ce sont à mes parents, mes deux sœurs, il y a quelques années, pour le mariage de mes nièces...

**BDT :** Donc vous êtes de culture cadienne ?

**DC :** Euh ... oui, enfin ma famille, les Cheramie sont plutôt français. Mais ils sont arrivés en 1785 avec un des sept bateaux qui amenait la plupart des Acadiens qui sont revenus en Louisiane. Alors déjà, dès les débuts, ça commençait à se confondre beaucoup... Mon ancêtre était un Français qui s'était marié avec une Acadienne, qui était en exil en France. Donc il est venu avec sa famille, sa première femme est morte de fièvre jaune, peu après son arrivée, comme beaucoup de gens. Et il s'est remarié avec une autre Acadienne, qui était venue aussi avec ces autres bateaux. Et puis tous les Cheramie en Louisiane descendent de Joseph et Gertrude Michelle. Et Mme Michelle était une Acadienne, son père était Pierre Michelle qui était déporté du Grand Dérangement.

**BDT :** D'accord. Je pose cette question cette question un peu à tous les gens que je rencontre qui sont de culture acadienne, parce que j'ai rencontré quelqu'un qui a fait son test ADN, et s'est rendu compte (famille cadienne ayant parlé français toute son enfance), qu'il n'avait absolument pas de sang français, mais du sang écossais et plein de métissages. Et donc c'est intéressant parce que cela veut dire qu'à une époque, il y a des populations qui ont dû venir ici et qui, elles, ont oublié un peu l'anglais pour apprendre le français. Donc ça montre que l'histoire est un éternel recommencement.

**DC :** Ah beh c'est...ce qui montre que ces questions de races, de couleurs de peau, ça ne veut strictement rien dire, c'est une question de culture, c'est une question de vivre d'une certaine façon, d'accepter une certaine façon de... de ... et aussi avoir... on parle de la question des enfants adoptés, des enfants dont le père n'est pas vraiment celui qu'on croit... (rires) oui ça existe... donc pour moi c'est une question de culture. Mais ça c'est une question beaucoup plus compliquée et en général les gens ne veulent pas se creuser la tête pour essayer de comprendre quelque chose d'aussi complexe, tu vois ?

**BDT :** Oui mais c'est ça qui est intéressant, moi je trouve, de voir comment cette société... a quand même réussi à se maintenir jusqu'à nos jours.

**DC :** Oui, oui. Parce qu'on est têtus. On aime notre façon de vivre, même si la Louisiane c'est un Etat qui a beaucoup de problèmes c'est sûr... au niveau de l'éducation, de la pollution, au niveau du climat, au niveau de l'écologie, etc etc. Mais il fait toujours bon vivre en Louisiane. Je connais beaucoup de gens, dont moi, qui sont partis vivre ailleurs et qui après avoir vécu là, ils sont de retour en Louisiane, parce qu'ils se sont rendu compte que la Louisiane, même si tu vas en France, même si tu vas au Canada, le reste des Etats-Unis n'en parlons pas, on a quelque chose vraiment de spécial ici, c'est une façon de vivre que l'on ne retrouve nulle part ailleurs.

**BDT :** Une fierté aussi ?

**DC :** Je crois que plus qu'une fierté, c'est un amour propre aussi. On a appris à nous aimer nous-même aussi, d'être... d'être fier de qui on est, d'assumer plutôt qui on est. C'est ça, en fin de compte, on dit : « Soit fier d'être X ». Quand quelqu'un dit ça, moi je dis : « Aime toi comme tu es », c'est tout ce que ça veut dire. Et si tu es cette façon de vivre, si tu es gay, si tu es gaucher, si tu es je sais pas quoi, aime ça. Parce que tu peux rien faire contre ça, il faut que tu t'acceptes et beaucoup des problèmes de nos jours, c'est justement des gens qui ne s'acceptent pas, des gens qui ne s'aiment pas, des gens qui se sentent isolés, qui ne se sentent pas faisant partie de quelque chose de plus grand qu'eux. Parce qu'ils disent « je ne peux pas faire partie de ces gens-là parce que justement je suis pas assez bon, je ne suis pas comme il faut... ». Il faut que tu appartiennes à quelque chose. Et... je crois que ça, c'est beaucoup les problèmes qu'on a aujourd'hui, ces gens ont plus cette notion d'appartenance qu'on a ici en Louisiane.